

530 742C  
vendredi 10 février 1939  
dix-huitième année, n° 47

publication hebdomadaire  
un an : 75 frs; six mois : 40 frs  
le numéro : 2 frs

# La revue catholique des idées et des faits

UT SINT UNUM

FONDÉE LE 25 MARS 1921  
sous les auspices du  
CARDINAL MERCIER

Directeur : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

## SOMMAIRE

Les catégories du Beau

D'où vient l'Allemagne?

Libres propos...

En quelques lignes...

Que nous apprennent les vieux portraits?

Régioides

L'inventaire des grands hommes :

A propos de la nouvelle Biographie Nationale Polonaise

Lectures.

Gaston COLLE

Comte Gonzague de REYNOLD

TESTIS

\*\*\*

Vicomte Ch. TERLINDEN

Emmanuel THIEBAULD

Prof. Dr O. FORST de BATTAGLIA

Bruxelles, 57, rue Royale

Tél. 17.20.50

Compte-chèque postal 489.16

# CAISSE GÉNÉRALE de REPORTS et de DÉPÔTS

SOCIÉTÉ ANONYME

**Siège social : BRUXELLES, rue des Colonies, 11**

**Capital : 320,000,000 francs**

**TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE ET DE BOURSE**

Comptes de Chèques  
Comptes de Quinzaine à Taux Variable  
Prêts sur Titres

Coffres-Forts  
Dépôts de Titres et de Valeurs  
Lettres de Crédit

**Bureaux de Quartier :**

Rue du Midi, 8, Bruxelles;  
Rue de l'Autonomie, 2, Anderlecht;  
Parvis Saint-Gilles, 33, Saint-Gilles;  
Square Sainetelette, 17, Bruxelles;  
Boulevard Bischoffshelm, 38, Bruxelles;

Rue du Balill, 79, Ixelles.  
Place Liedts, 18, Schaerbeek;  
Rue des Tongres, 62, Etterbeek;  
Rue Général Leman, 8, Etterbeek;

## Galerie BOUCKOMS

47, boulevard d'Avroy — LIÈGE

LIQUIDATION

### La maison du TAPIS

Le plus grand choix

Prix les plus bas

## Henri Le Beck

66, Dambrugge, ANVERS  
(Belgique) Tél. 307.29

**Cadres** rectangulaires, ronds et ovales  
en BOIS SCULPTÉ

**Vitraux d'Art** en plomb, en cuivre

Eaux-fortes originales — Pointes sèches  
Gravures noires et couleurs — Encadrements  
ARTS APPLIQUÉS — MIROIRS MODERNES

*A chacun son chocolat.*

# MARTOUGIN

*est celui des vrais amateurs.*

N'écoutez pas ce que les concurrents racontent.  
LA MACHINE A COUDRE

**SINGER** sera toujours  
la meilleure

Reprise en compte de toute vieille machine  
**FACILITÉS DE PAIEMENT**

La Compagnie **SINGER** assure le travail à 1,000 Placiers,  
Employés et Ouvriers, uniquement BELGES

Plus D'UN MILLION DE machines à coudre **SINGER**  
en activité en Belgique

Nos anciens clients peuvent s'adresser dans tous nos Magasins  
et à tous nos Représentants pour l'obtention d'un **BON** pour la  
réparation gratuite de leur machine à coudre **SINGER** de famille.

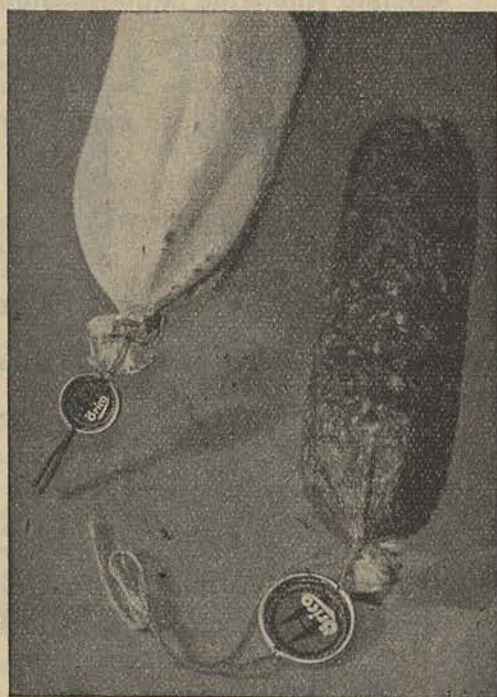
SIÈGE SOCIAL : rue des Fripiers, 31, Bruxelles.

Fournisseurs brevetés de la Cour.

Succursales, dépôts et Agents dans toutes les villes du pays.



**O  
R  
I  
C  
O**



SOCIÉTÉ ANONYME

SPÉCIALITÉ DE SAUCISSONS SECS  
ET DE FRANFORT

ORICO, 77, rue de la Limite, Mortsel-Anvers.  
Téléphone : 998.68 (2 lignes)

POUR LA COUTURE  
N'EMPLOYEZ QUE

LA SOIE A COUDRE  
CORDONNET POUR BOUTONNIÈRE

” **Au Baton** ”

OU

LES SIMILI-SOIES

” **La Bella** ”

ET ” **Opera** ”

2 fils  
CE SONT LES MEILLEURES

POUR REPRISER

**La Nouvelle**

ET

” **Sepco** ”

LAINES MAMY

CE SONT DES PRODUITS S. E. P.

Fabrication belge En vente dans toutes les merceries

**MAZOUT**



Le meilleur combustible pour votre

**CHAUFFAGE CENTRAL**

Qualité, Service, Conseils techniques

TOUT EST DE PREMIER ORDRE CHEZ :

BELGIAN GULF OIL C<sup>Y</sup> S<sup>TÉ</sup> A<sup>ME</sup>, 99, avenue de France, Anvers

# PHENIX WORKS

Soc. Anon.

FLÉMALLE-HAUTE (Belgique)

TOLES GALVANISÉES ONDULÉES POUR TOITURES  
TOLES GALVANISÉES PLANES, TOLES PLOMBÉES.  
FEUILLARDS GALVANISÉS.  
CHÉNEAUX, GOUTTIÈRES, TUYAUX DE DESCENTE  
ARTICLES DE MÉNAGE GALVANISÉS.  
ARTICLES DE MÉNAGE ÉMAILLÉS.

SOCIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION  
ET DE GALVANISATION

# SAUBLEINS

20, rue Wattelar, à JUMET

Téléph. Charleroi 509.94

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou cintrées. —  
Toitures en tôles ondulées, droites ou cintrées. — Chéneaux,  
gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures.  
— Clôtures en tôles ondulées galvanisées. — Garage pour vélos.

Constructions métalliques. — Charpentes en fer.

Chaudronnerie en fer et en cuivre. réservoirs.

Tuyaux pour charbonnages (canars). Tuyauteries en toles  
galvanisées.

GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces.  
GALVANISATION RICHE A CHAUD

Société Métallurgique

# d'ENGHIEN S<sup>t</sup>ELOI

Soc. Anon.

ENGHIEN (Belgique)

CONSTRUCTION RIVÉE & SOUDÉE

PONTS — CHARPENTES — RÉSERVOIRS  
LEVAGE — MANUTENTION — WAGONS  
VOITURES — PIÈCES DE FORGE  
BOULONS — RIVETS — TIRE-FONDS

Société Anonyme Métallurgique

# d'ESPERANCE-LONGDOZ

Rue d'Harsoamp n° 60, à LIÈGE

Adresse télégraphique  
Eldoz-Liège

Registre du commerce  
Liège N° 12

Codes used : A.B.C. 4° et 5° éditions, Western Union Bentley

Fours à coke - Hauts fourneaux  
Fonderies - Aciéries et Laminaires

SOCIÉTÉ ANONYME **de Produits Galvanisés  
et de Constructions Métalliques**

Ancienne firme J.-F JOWA, fondée en 1851, LIÈGE

Bâtiments coloniaux en tôle ondulée galvanisée

Spécialité de toitures pour Eglises,  
Missions, Bâtiments d'administration

ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées  
pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts, etc.  
Fers marchands et feuillards galvanisés.  
Réservoirs galvanisés.

# ÉLECTRODES POUR TOUS TRAVAUX

# ARCOS

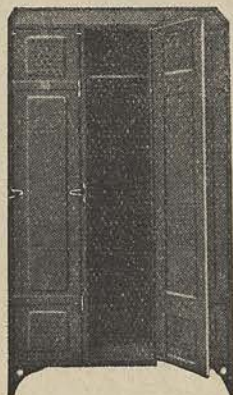


LA SOUDURE  
ÉLECTRIQUE AUTOGÈNE

SOCIÉTÉ ANONYME

58-62, rue des Deux-Gares

BRUXELLES



SOCIÉTÉ ANONYME  
des

# Ateliers GERMAIN

MONCEAU-SUR-SAMBRE

Adr. télégr.: Germain Marchienne-au-  
Pont Tél. Charleroi 12254 (2 lignes)

ARMOIRES-VESTIAIRES spécialement  
recommandées aux congrégations  
religieuses. — Armoires superposées ou  
armoires adossées et superposées. —  
Construction renforcée. — Meubles pour  
classement, classement de plans et  
classement d'outils.

# ELECTRODES



PROCÉDÉS KJELLBERG



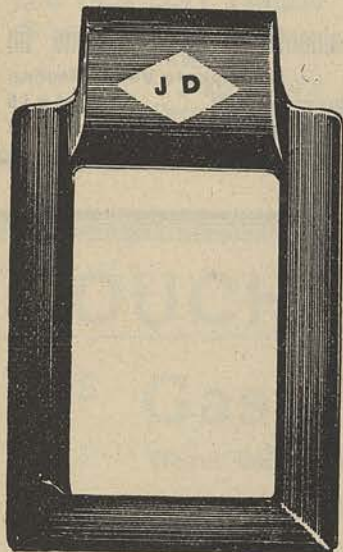
36 ANNEES  
D'EXPÉRIENCE!

# ESAB

SOCIÉTÉ ANONYME  
116-118, RUE STEPHENSON  
Bruxelles t. 15.91.26

# Fonderie JULES D'HEUR

69, rue Chapelle, Herstal



## Division Chaînes :

Toutes chaînes genre  
EWART, GRAY, LEY,  
éprouvées à 3 fois,  
effort normal avant expédi-  
tion

## ACCESSOIRES

ROUES, GOSETS, etc.  
GRAND STOCK

## Division Fonderie :

Toutes pièces en  
fonte malléable  
suivant plans ou modèles

Atelier de parachèvement

# Les Nouvelles Fonderies St-Hilaire

LOUIS ANTOINE

RUE DE LA MOTTE, 47, HUY

Téléphone : 636 HUY

Compte Chèq. Post. 97956

Fonte douce - Fontes spéciales - Petite mécanique  
Ornements - Pièces suivant modèles  
Tout pour la poterie

MEILLEURES RÉFÉRENCES POUR LA QUALITÉ  
MOULAGE SOIGNÉ PRIX MODÉRÉS

# Usines Ed. HUWART

Boulevard d'Avroy, 184

LIEGE

TÉLÉPHONE : 121.75

Télegr. : FORMOLAL



Spécialités : FORMOL, HEXAMÉTHYLÈNE TÉTRAMINE,  
Résines synthétiques, Vernis isolants, Poudres à mouler,  
Acétone, ALCOOLS MÉTHYLIQUES, MÉTHYLÈNES,  
ACIDE FORMIQUE.

## SOCIÉTÉ ANONYME

DES

# Ateliers René De Malzine

SCLESSIN près Liège (BELGIQUE)

Télégr. Demalzine-Sclessin

Tél. 118.71 et 276.70

Engrenages droits, coniques, hélicoïdaux et à chevrons en  
toutes matières et de toutes dimensions.

Moteurs-réducteurs. — Réducteurs de vitesse.

Pièces mécaniques de précision pour toutes Industries.  
Machines spéciales.

Machines de ménage : batteurs-mélangeurs, hache-vian-  
des, coupe-légumes, presse-fruit, etc.

S. A. Les Ateliers

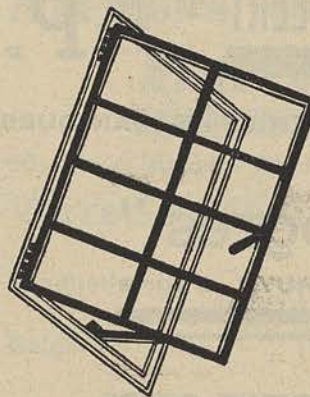
# VAN DE SANDE

Anciens Ateliers

A. ADRIAENSSENS

8, Rue Pierre Biddaer  
BRUXELLES

Châssis et portes  
métalliques



# S. A. G. DUMONT & Frères

Usines à Plomb et à Zinc

— à SCLAIGNEAUX —

SCLAYN (Province de Namur, Belgique).

Adresse télégraphique :

Téléphone

Dumfrer Sclaigneaux Belgique.

Andenne 14 (quatre lignes)

ZINC OUVRÉ, en feuilles, tuyaux, couvre-joints, pattes, etc.  
ZINC BRUT en lingots — PLOMB LAMINÉ — PLOMB,  
TUYAUX — PLOMB A SCELLER — SOUDURE D'ÉTAIN —  
PLOMB BRUT en saumons — SIPHONS ET OUIDES EN  
PLOMB - LAINE ET FIL DE PLOMB - ACIDE SULFURIQUE  
Arsenate de plomb - Sulfate de zinc - Cadmium électrolytique  
Alun de potasse — Sulfate d'alumine

Comptoir Général Métallurgique

# Charles DE VUYST

Fabrication. — Représentation — Exportation.

Outillage pour tous corps de métiers

BRUXELLES, rue de la Senne, 80. Tél. 12.67.40 (4 lignes).

Limes et scies à métaux marque « CORONA ». Mèches à métaux  
et à bois. Tarauds. Filières. Fraises. Alésoirs. Marteaux tous modèles.  
Clefs fixes et à molettes marque « Steinadler » et « Tenadium »  
Pincés tous genres. Petit outillage en général pour le travail du bois  
et des métaux. Articles de jardinage tout genre. Tondeuses à gazon.  
à main et au moteur « The Universal » et « Jacobsen ».

## Anciens Etabliss<sup>em</sup>. François PEETERS

Sous-Toitures Économiques et  
très légères en Ciment armé  
formant Plafonds clairs et unis  
Dalles pour Cours

Conditions spéciales pour Congrégations religieuses

**BRUXELLES, Avenue des Nations, 9**

Registre du Commerce de Bruxelles : 838      Téléphone 48.07.55      Compte Chèques Postaux : 118.84  
Ligne raccordée à la Gare de HAREN-NORD  
Sous-Toitures Translucides brevetées

## CÉRAMIQUES



de la lys

Marcke lez Courtrai

Carreaux céramiques de pavements en grès cérame fin  
Société Anonyme      Naamlooze Vennootschap  
Belgique      Téléphone Courtrai 629.      België  
Compte chèque postal : 223.012. — Reg. du Com. : Courtrai 483

## S. A. Fonderie DEJAER

SCLESSIN

Télégr. : Dejaer-Solessin      Téléphone : 314.55

Broyeurs — Mélangeurs — Malaxeurs  
pour toutes industries

Système breveté PIRLET-BRASSINE. — Pièces de rechange  
pour broyeurs. — Toutes pièces en fonte

PARACHÈVEMENT

Pierres blanches  
Marbres - Granits  
Pierres reconstituées

A<sup>NC.</sup> E<sup>TS</sup> SOILLE F<sup>RES</sup> S. A.

Avenue du Port, 106, Bruxelles

## P. R. P. PLOEGSTEERT P. R. P.

Sté Ame DES BRIQUETERIES MÉCANIQUES

“ Le Progrès ”

Adm.-dél. : R. DE BRUYN, à Ypres

BRIQUES DE PAREMENT GENRE

« SILÉSIE » et « ÉCONOMIQUE »

en style brute, rugueux, sablé, nervuré, écorce et lisse

Toutes teintes      Tous formats

Hourdis en terre cuite, système breveté

RÉFÉRENCES : par milliers de mètres carrés

BRIQUES CREUSES LÉGÈRES ET CLOUABLES

## BRIQUES DE LUXE POUR FAÇADE

La Cérabric Fouquemberg

Brevetée et déposée

Usines à HAUTRAGE-ÉTAT et à STAMBRUGES

Directeur : MAX FOUQUEMBERG, Docteur en sciences U. L. V.

SIX COLORIS DIFFÉRENTS

Tous les formats et profilés, haute résistance mécanique  
Géllivité nulle, porosité minime

ÉCHANTILLONS ET CATALOGUES SUR DEMANDE

Nombreuses références :

Hôtels de ville, Écoles, Maisons de rapport, Villas, Buildings

Carrières et Fours à Chaux  
de la Dendre

à MAFFLES lez-ATH

PIERRES BLEUES - PETIT GRANIT - POUR BATIMENTS,  
MONUMENTS

TRAVAUX D'ART. — SPÉCIALITÉ DE BLOCS FONCÉS  
POUR MARBRERIE.

PIERRES BRUTES ET SCIÉES. — BORDURES. — PAVÉS.  
CHAUX GRASSE POUR PLAFONNER, MAÇONNER  
ET POUR L'AGRICULTURE

REMISE A NEUF DES FAÇADES

par le

**SILEXORE L. M. de Paris**

Peinture directe inaltérable sur ciment sans brulage  
Protège les murs contre les intempéries. — Résiste à l'air  
salin. — Application facile et économique.

Distributeur général pour  
la Belgique

**LES FILS LEVY FINGER**

32-34, rue Edm. Tollenaere  
**BRUXELLES**

Agent général pour le Hainaut  
S. A.

**Établiss. FIDÈLE MAHIEU**

86, aven. de Philippeville  
**MARONELLE**

**NOMBREUX DÉPOSITAIRES**

Demandez-nous le moyen d'obtenir gratuitement  
le Manuel de la Décoration Plastique dans l'Art Moderne.

ENTREPRISES GÉNÉRALES

**Travaux publics et privés**

EXPERTISES

**MARCEL DEBUSSCHERE-DEMEULDRE**

ENTREPRENEUR

**Rue Saint-Amand, 27-29, ROULERS**

Téléphone : 253

Reg. du Comm. : Courtrai 1628

Chantier : Rue Kokelaer, 20, Roulers

**BOUCHONS EN LIÈGE**

**ÉTS Gaston BEGUIN**

Henri DEQUENNE, Successeur

FONDÉS EN 1889

**MARCHIENNE-au-PONT**

Tél. Charleroi 106.11

La maison de confiance depuis 50 ans  
Spécialité de bouchons à vins fins

**FABRIQUE D'ARMES UNIES DE LIÈGE**

Société Anonyme

Rue Trappé, 22, LIÈGE

Adresse télégraphique : « Centaure-Liège ».

Armes de chasse, de luxe et d'exportation — Fusils Hammerless et à chiens à percussion centrale — Fusils à charger par la bouche à 1 et 2 coups — Fusils transformés d'armes de guerre — Pistolets — Revolvers — Carabines — Accessoires

**A. De Vigne & C<sup>o</sup>**

CHAUFFAGES VAPEUR - EAU CHAUDE

Installation de conditionnement d'air  
Service de distribution d'eau chaude  
Installation de bains - douches,  
buanderies, etc.

Pour Pensionnats et Couvents

137, Avenue d'Amérique

**ANVERS**

Téléph. 705.59

**Ateliers de Graduation  
Boterdael**

66, Place Maurice Duché

**VILVORDE**

Verrerie Médicale et Industrielle

Production

Téléphone :

Belge



51.06.46

**Usines Decock Frères**

Téléphone :

607 La Louvière 15<sup>e</sup>, RUE BRIGODE Decock 607 La Louvière

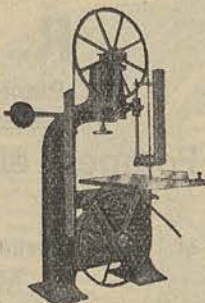
Adresse télégraphique :

**FAYT-LEZ-MANAGE**

**MACHINES-OUTILS**

**A TRAVAILLER LE BOIS**

Machines simples et combinées  
Ponceuse à disque et à bande  
Presses à plaquer - Outillages  
Spécialité de machines combinées  
Universelles, convenant particulièrement à Missions au Congo ou à l'Étranger.



**Établissements P. COLLEYE, s. a.**

GRANDE DÉCORATION  
SCULPTURE-STAFF  
AMEUBLEMENT  
TRANSFORMATIONS

18, RUE DES DRAPERS

**BRUXELLES**

Tél. 11.69.75

## FABRIQUE DE CÉRUSE

*Procédé hollandais*

Société Anonyme ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

### Auguste BOULEZ

COURTRAI (Belgique)

Bureaux : Chaussée de Gand, 103

Usines : Rue de la Céruse

Téléphone : Courtrai 151, Waereghem 30

Compte Chèques Postaux n° 76673

BLANC DE GROENINGHE Marque LES ÉPERONS D'OR



## le meilleur herbicide

détruit radicalement les mauvaises herbes  
dans les cours, allées, etc.

Fabriqué par la S. A. DES ANC. MANUFACTURES CHIMIQUES  
RENÉ DUBOIS, à Fontaine-l'Évêque (Belgique)

## S.A. H. & O. DE CRAENE

WAEREGHEM (Belgique)

Céruse par procédé hollandais

Blanc de Zinc — Minium de plomb

Litharge — Mine-orange

Matériaux et Procédés modernes  
pour le Bâtiment

## ISOLATION

ACOUSTIQUE et THERMIQUE

Alfred G. Labrique

4, avenue Arthur Goemaere

Tél. 757.24

ANVERS

## AUTOMATIQUE ELECTRIQUE DE BELGIQUE

— S. A. —

Rue du Verger

ANVERS

Installations téléphoniques de toute  
capacité. - Appareils de mesure. -  
Compteurs électriques. - Signalisa-  
tions routières. - Installations de  
Radio-distribution.

Documentation gratuite sur demande.



## GUILLOTINE GRIGNET

FENÊTRES - RÉVERSIBLES  
HERMÉTIQUES

Brevetées en Belgique et à l'étranger

72, rue Vinave, 72

GRIVEGNÉE-lez-LIÈGE

Téléphone : 506.33 Liège

Du remords et du regret  
à qui n'a pas de  
"Fenêtre Grignet,"

## Appareils Sanitaires

— EN GROS —

### R. Van Marcke

Place du Casino, 7, Courtrai

Pompes électriques. — Tuyauteries.  
Métaux

et tous accessoires pour installations sanitaires.  
Multiples références.



## Équipements complets



POUR LES  
Sports d'Hiver

64-66, RUE NEUVE  
BRUXELLES

Le Spécialiste en Vêtements imperméables

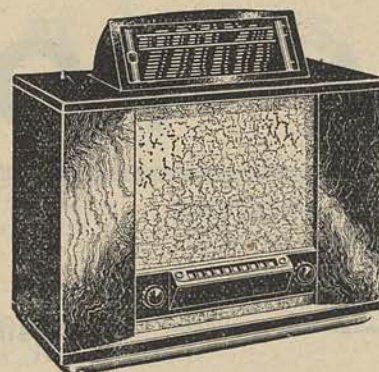
## Carrières de grès

Tous les matériaux pierreux pour routes et bétons. - Pierres plates pour sentiers rustiques. - Pierres roulantes. - Parements de teintes diverses. - Pavés et bordures en petit granit.

Ém. & Fern. BECK, 28, quai de la Grande-Bretagne  
LIÈGE

Téléphone : 127.32

Spécialité : PAVÉS POUR COURS ET TROTTOIRS  
MOINS CHERS QUE LES DALLES EN BÉTON



TYPE 753

# PHILIPS

## "SÉRIE 3 ÉTOILES"

### Innovations transcendantes :

**ONDES COURTES** : une révélation!

Réception facile et agréable de plus de 80 stations supplémentaires sur ondes courtes éparpillées par le monde.

**RADIO-CLAVIER** : un automatisme parfait!

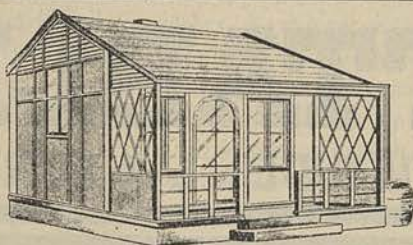
Une simple pression du doigt et voici la station choisie avec une précision mathématiquement exacte.

**MUSICALITÉ ENCORE MEILLEURE** : le charme de l'oreille.

La qualité musicale des postes PHILIPS 1939 est absolument unique

LES  
CONSTRUCTIONS  
DÉMONTABLES

Jacques  
Eberhart



269, boulevard Général Jacques, Bruxelles

Reg. Com. : 884.54 C. C. P. : 132.541 Tél. : 48.30.08

Bungalows - Chalets - Garages - Pavillons - Terrasses, etc.  
Systèmes Standards

Matériel avicole et d'élevage, poulaillers, chenils, clapiers, etc.  
Installations complètes d'élevages.

Grande Exposition permanente. — Projets et devis sur demande

Fers - Aciers - Tôles  
Boulons - Rivets  
Poutrelles et rails  
Sciage de tous profils

Ronds pour beton  
Découpage sur spécifications  
Poutrelles de clôtures  
Spécialité de tôles fortes

Société Anonyme des Établissements

**D. L. C.**

TÉLÉPHONE 289 04  
8 lignes

BUREAUX ET MAGASINS :  
Rue du Viaduc,  
SCLESSIN (Gare)

Jean GUILMAIN

Maison fondée  
en 1865

31, Rue d'Ecosse SAINT-GILLES-Bruxelles

Téléphone : 11.48.16

Fabrique de Matériel Avicole

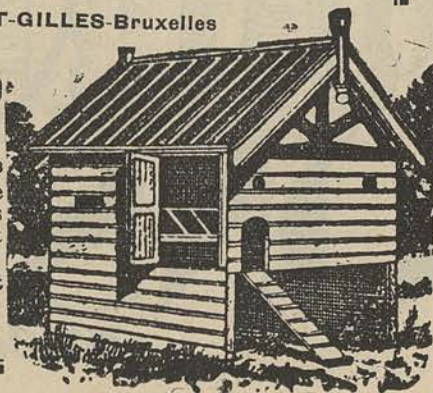
Spécialiste

Garages et pavillons  
en bois démontables

Manufacture d'articles en fil de fer — Grillages en tous genres  
Clôtures de parc, de chasse et de tennis

Spécialité de poulaillers et chenils.

Exposition permanente.



TOUT CE QUI CONCERNE

**la VERRERIE**

Bocaux - Bouteilles - Verres - Gobelets - Carafes  
Verres Pyrex - Verres à Vitres - Glaces  
vous sera fourni rapidement, aux prix les plus réduits

Renseignements ou voyageur sur demande.

**S<sup>u</sup> C<sup>o</sup> Havrenne frères**

Soc. de Pers. à Resp. lim.

Verreries-Gobelateries - **JUMET**

# LA ROYALE BELGE

**SOCIÉTÉ ANONYME**  
d'assurances sur la Vie  
et contre les Accidents  
*Fondée en 1853*

FONDS DE GARANTIE :  
plus de  
800.000.000 de francs

SIÈGE SOCIAL EN SA PROPRIÉTÉ

74, rue Royale, et 68, rue des Colonies

Adresse télégraphique  
Royabelass

BRUXELLES

Téléphones 1  
12.30.30 (6 lignes)

VIE — ACCIDENTS — VOL — PRÊTS HYPOTHÉCAIRES — RENTES VIAGERES

Assurez-vous aux conditions les plus avantageuses

sur la vie et contre tous les accidents

## PRIX IMBATTABLES!

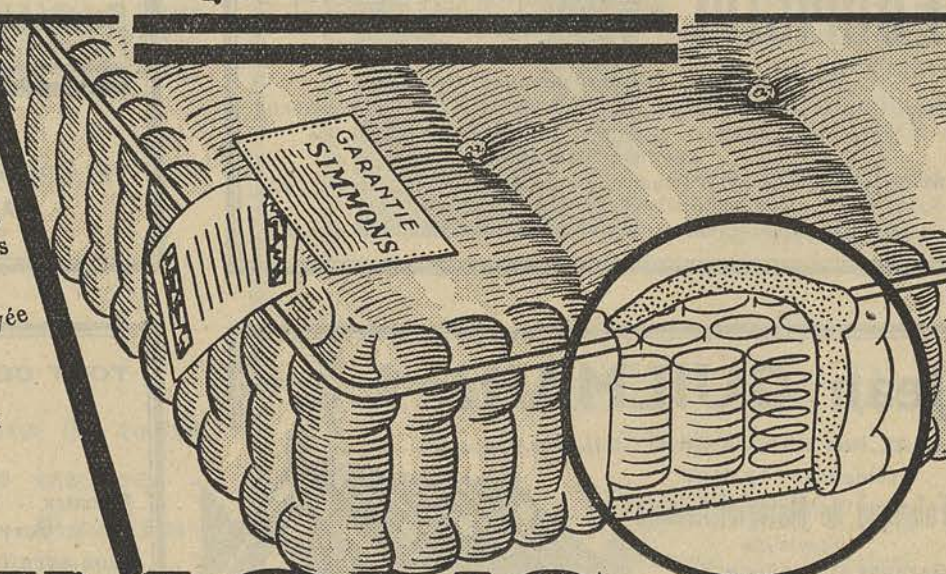
DU QUIETUDE À L'AZUR

Les matelas **SIMMONS** à ressorts ensachés mettent la qualité **SIMMONS** à la portée de tous.

Avec **SIMMONS**, dormez à « poings fermés », ce qui vous permettra d'être frais et dispos au réveil; vous remplirez avec joie votre tâche quotidienne et vous n'éprouverez plus ce sentiment de fatigue qu'un matelas ordinaire ne réussit jamais à faire disparaître entièrement.

Documentation spéciale n° 39 envoyée gratuitement sur demande à la

**SIMMONS BELGE**,  
Boîte postale n° 72, Bruxelles I



# SIMMONS

*Pour mieux dormir!*

# La revue catholique des idées et des faits

## SOMMAIRE

Les catégories du Beau

D'où vient l'Allemagne?

Libres propos...

En quelques lignes...

Que nous apprennent les vieux portraits?

Régicides

L'inventaire des grands hommes :

A propos de la nouvelle Biographie Nationale Polonaise

Lectures.

Gaston COLLE

Comte Gonzague de REYNOLD

TESTIS

\* \* \*

Vicomte Ch. TERLINDEN

Emmanuel THIEBAULD

Prof. D<sup>r</sup> O. FORST de BATTAGLIA

## Les Catégories du Beau <sup>(1)</sup>

En réfléchissant aux choses dont nous parlions l'autre jour, à la merveilleuse vision de l'univers sensible, tel que le perçoivent les enfants, je me demande parfois si les poètes, du moins ceux qui nous peignent le monde avec de si vives couleurs, une lumière enchanteresse et tant de soleil, ne sont pas simplement des gens qui se souviennent mieux que nous des impressions de leur enfance. Ou plutôt, il me semble bien que si par hasard quelqu'un, détournant sa vue du spectacle banal des choses d'aujourd'hui, n'avait qu'à regarder au fond de lui-même, pour y retrouver dans toute leur fraîcheur les images de ses premiers souvenirs, il serait par là même déjà, n'eût-il que les dons ordinaires de l'expression, une sorte de poète. Surtout je me dis ceci : supposé qu'on eût passé les premières années de sa vie dans les terres de beauté, au Midi ou en Orient, et qu'on eût ensuite, vers la fin de l'adolescence, été brusquement transplanté sous l'avare lumière du Nord, si bien que les souvenirs d'enfance dont on serait hanté seraient alors sans aucune commune mesure avec ce qu'on aurait sous les yeux, je pense qu'on en serait tellement ébloui aux instants divins de la rêverie, qu'on deviendrait poète sûrement et sans effort, par la surabondance de beauté qu'on porte en soi. C'est pour cela qu'une pauvre fille comme Mignon n'avait qu'à entr'ouvrir la bouche pour laisser couler de ses lèvres la plus douce chanson qui fût jamais. Elle revoyait en son âme des citronniers en fleurs, les franges d'un lac bleu murmurant sur des degrés de marbre, de blanches statues debout au bord des fontaines ou sous des portiques. Si Paul Arène ou Alphonse Daudet furent des conteurs délicieux, c'est sans doute qu'à Paris, dans les brumes du soir, ils virent plus nettement que jamais les maigres feuilles des amandiers se découper dans l'azur de leur ciel natal. Ce n'est pas non plus pour rien, assurément,

(1) Voir *Les Eternels*, pp. 127-180 et la *Revue catholique des idées et des faits*, 18 nov. 1938, 20 janv. 1939.

que Victor Hugo parcourut de ses petites jambes, au pas militaire, les routes d'Italie et d'Espagne, et, tout enfant encore, vit là-bas une suite infinie de paysages qui devaient rester peints dans ses yeux.

Mais j'y songe : au temps où l'on m'enseignait l'histoire de la littérature française, j'ai été singulièrement frappé d'une chose : c'est que dans les notices de nos manuels, où était racontée, avec le reste de leur vie, l'enfance des meilleurs poètes, on trouvait si souvent des noms lointains et lumineux, comme l'île Bourbon, ou les Antilles, ou le Bosphore...

Il y a dans tout cela, je pense, bien autre chose que le hasard.

\* \* \*

Je vous ai parlé jusqu'ici uniquement de la vie des sens, chez les enfants; encore me suis-je borné à ce qu'ils voient et entendent, un peu pour ne pas contredire Platon, qui n'admettait de sens esthétiques que la vue et l'ouïe, mais surtout pour passer plus vite à autre chose qui m'attire maintenant davantage. Parlons donc, si vous voulez bien, de la vie du sentiment chez les tout petits.

Ce qui me frappe d'abord, c'est que nous avons connu si bien, en ce temps-là, quelque chose qui ne revient plus jamais, et dont nous ne connaissons plus que le nom, je veux dire : la joie. Je vois ce que vous pensez, et vous vous trompez considérablement. Non, non, je ne songe pas à me mettre au-dessus de vous par des dédains trop faciles pour vos plaisirs; j'aime tout ce que vous aimez, et j'y trouve sans doute le même agrément, mais je dis que cela ne mérite plus le nom de joie, si on le compare à ce que nous appelions ainsi dans notre enfance.

Il est possible que je me souvienne de la vraie joie mieux que vous, mais faites un petit effort et vous vous rappellerez. C'était

pour un rien parfois, un don inattendu, une promesse, un voyage de quelques heures, mais quel épanouissement ! Comme le vent prend la plaine, le bonheur nous envahissait subitement et nous comblait d'un seul coup. C'était comme une respiration de tout notre être, si profonde que tout semblait s'ouvrir en nous pour laisser entrer de toutes parts le souffle vif et pur de la félicité, si bien que le cœur, dilaté à l'excès, ne trouvait plus d'espace à s'étendre.

C'est cela que je prétends que nous ne connaissons plus. Nous ne respirons plus le bonheur que faiblement, superficiellement, comme les gens qu'on dit courts d'haleine. Le même air salubre et bienfaisant nous environne peut-être comme autrefois, mais c'est à peine si nous le laissons encore pénétrer en nous. Je sais bien ce que c'est : nous sommes découragés par la brièveté absurde de la vie. A moins que nous ne soyons des sots, ce qu'à Dieu ne plaise, nous songeons plusieurs fois par jour à la mort, et nous la voyons toute proche. Michel-Ange, qui pensait en sculpteur, disait cela magnifiquement : « il ne s'élève pas en moi une seule pensée, disait-il, où ne soit sculptée la Mort, *non nasce in me pensier che non vi sia dentro scolpita la morte* ». Nous sommes comme lui, nous pensons à la mort, à la mort maussade, à la fade mort, même dans nos plaisirs, surtout hélas dans nos plaisirs. C'est excellent pour le salut, mais c'est mortel pour la joie ici-bas. Car, à cause de cela, pour peu que nous soyons capables de réfléchir, rien n'a plus d'importance, tout paraît insignifiant et sans valeur.

Nous sommes ainsi faits que nous n'attachons de prix aux choses présentes que si elles contiennent une grande part d'espérance, un long avenir. On dirait que nous aimons mieux espérer que d'avoir. J'ai connu un petit garçon qui me demandait toujours, chaque fois que je lui accordais un plaisir qui lui était nouveau : « me donneras-tu cela encore une autre fois ? » Je répondais oui. Il reprenait : « sera-ce souvent ? » Je répondais oui. Mais il n'était pas tranquille encore, il demandait : « et tu continueras ainsi longtemps, très longtemps ? » Je répondais encore : oui. Alors seulement il laissait entrer en lui la joie, à pleins poumons. Eh bien nous aussi, les adultes, nous ne pouvons estimer que ce qui doit durer longtemps, très longtemps, mais nous avons découvert que rien de terrestre n'est de cette sorte-là. Et c'est pourquoi, comme je disais, nous ne connaissons plus la joie : nous ne savons plus nous ouvrir à elle franchement. Si j'osais la personnifier un peu, la joie, je dirais qu'au lieu de l'introduire encore chez nous par le grand escalier de fête comme autrefois, nous la faisons monter comme une pauvre par les degrés les plus étroits et les plus raides de notre cœur, où elle arrive tout essoufflée, attristée par notre accueil et déjà lasse. Eh bien non, je n'aime pas ma comparaison, elle n'est pas mal, mais elle n'exprime pas bien ce que je veux dire. Essayons plus simplement, comme ceci, vous vous y reconnaîtrez mieux peut-être : au moment où nous sentons que nous allons nous abandonner à la joie, presque toujours l'importune pensée que tout va si tôt finir vient resserrer notre cœur, et nous ne sentons plus alors, au lieu de la joie, qu'un léger contentement. Oui, c'est cela enfin ; c'est bien cela, ah ! fi...

Les enfants aperçoivent la mort dans un lointain fabuleux, comme un point presque invisible au bout de leur vie infiniment longue. Il m'est arrivé d'y songer quelquefois, lorsque j'étais tout petit, et il me souvient très distinctement de ce que j'éprouvais. Je songeais à ma fin comme le Soleil songerait à la sienne, s'il pouvait songer. L'idée qu'après tant de millions de siècles, un instant tout de même, un certain instant arriverait, où il s'éteindrait tout à coup, cette idée donnerait parfois au soleil, je pense, un léger frisson de mélancolie, imperceptible comme une piqûre d'épingle, un frisson si subtil qu'il serait moins une

douleur, pour l'astre immense, qu'un délicat plaisir. C'est précisément ce que je sentais. Pourtant, c'est le souvenir de cette mélancolie si fugitive qui m'a permis, plus tard, de comprendre la pensée en apparence paradoxale si souvent exprimée par Bossuet, que tout ce qui a un terme est également court.

Mais tout est long pour les enfants. Le temps coule si lentement sous leurs grands yeux rêveurs que tout leur paraît immobile. Rien pour eux n'est caduc, la vieillesse même leur semble éternelle. C'est un des grands charmes de l'enfance, de ne pas voir changer les vieilles personnes qui vivent près d'eux, de ne pouvoir pas concevoir qu'elles changeront. D'ailleurs ils les aiment toujours un peu plus que les gens qu'ils voient dans la force de l'âge, même un peu plus, parfois, que leurs parents. Ils les trouvent encore meilleures, non sans raison souvent. Pendant que ma mère me grondait sérieusement quelquefois, ma grand-mère me faisait du fond de son fauteuil des clins d'œil favorables. Elle n'était ni surprise ni fâchée quand j'entrais chez elle aux heures de classe avec un mal de tête imaginaire. Elle n'attachait plus aux choses la même importance exagérée que mes parents. Ce n'est pas pour rien que je l'appelais ma *bonne* maman. Mon Dieu oui, on devient meilleur à mesure qu'on se sent plus faible. La douceur, le détachement, la bienveillance, accompagnent souvent le déclin passager ou définitif des forces. Je ne veux être ni irrespectueux ni ingrat, mais enfin c'est un fait connu : quand l'huître est malade elle devient perle. Quoi qu'il en soit, quand ma grand-mère me disait qu'elle mourrait bientôt, je souriais doucement, parce que je savais qu'elle avait toujours été comme elle était, ridée et en cheveux blancs, qu'elle avait toujours dit qu'elle mourrait bientôt, et qu'elle continuerait toujours, toujours de le dire. Je souriais aussi quand en parlant de son enfance à elle, elle disait le plus sérieusement du monde, et avec une sorte de stupéfaction : c'est comme de hier ! Je trouvais qu'elle en avait de bien bonnes, ma bonne maman. Comparer à hier un temps qui avait voisiné probablement avec la création du monde !

Je laisse à de plus savants que moi le soin d'expliquer pourquoi le temps semble si lent pendant nos premières années, pourquoi il s'accélère ensuite progressivement au fur et à mesure que nous avançons dans la vie, jusqu'à atteindre cette vitesse endiablée qu'il prend à la fin, comme un rapide qui approche de sa cataracte. J'ai cependant mon idée là-dessus, j'en ai même trois ou quatre. Je ne vous dirai pas mon explication la plus ingénieuse, mais la plus naturelle, et sans doute la plus probable. C'est que le temps va réellement en s'accélégrant ainsi, comme il paraît le faire. Cela revient à dire que les corps célestes, dont le mouvement, comme vous savez, est précisément ce que nous appelons le temps, nagent dans l'éther avec une vitesse constamment accrue. Je suis bien aise de vous faire observer que mon hypothèse, si simple, se trouve singulièrement confirmée par les résultats de la science la plus récente. L'abbé Lemaître a démontré qu'à l'origine l'Univers n'était qu'un grain de radium, d'une petitesse inouïe, qui pouvait valoir une vingtaine de francs j'imagine. Ce grain minuscule s'étant mis à se désagréger, les particules qui s'en détachaient, et que nous appelons maintenant les astres, ont commencé de voyager dans l'espace, s'éloignant les unes des autres de plus en plus. En sorte qu'il faut se figurer l'Univers comme se dilatant sans cesse, à la façon d'une bulle de savon qui s'enflerait à l'infini. Or voici : la couleur plus rougeâtre que prennent les astres à mesure qu'ils s'éloignent de nous, prouve incontestablement, d'après le savant abbé, que leur fuite dans l'éther se poursuit avec une vitesse constamment croissante...

C'est justement ce que je supposais. Voilà qui est frappant, l'abbé Lemaître et moi arrivons aux mêmes conclusions par des méthodes absolument différentes, lui en observant les étoiles,



Un cadeau prend toute sa valeur  
s'il est signé

**Neuhaus**  
Confiseur

USINE

25-27-29, rue Van Lint, Bruxelles

Tél. 12.68.53

Exportation - Emballage spécial pour les pays chauds  
très demandé au Congo Belge

**CADEAUX :**

23-25-27, Galerie de la Reine, BRUXELLES

Tél. 12.63.59



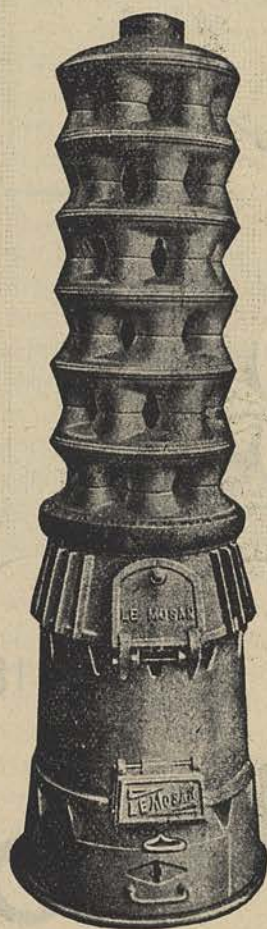
**REGARDEZ DONC  
VOS CHAUSSURES**

Nugget Polish leur donnera un éclat splendide et durable. Grâce à Nugget, elles ne paraîtront ni fatiguées ni défraîchies par la marche et l'usage. En outre, Nugget protège le cuir contre l'humidité et prolonge ainsi la vie de vos souliers. NUGGET conserve aux chaussures leur souplesse et augmente le confort de la marche. NUGGET donne au cuir un éclat riche et intense.

En toutes teintes mode.

**"NUGGET"**

**LA QUALITÉ SUPRÊME**



**LE "MOSAN"**

Poêle breveté dans tous les pays

SPÉCIALEMENT construit pour  
le chauffage des grands locaux  
ÉGLISES, ÉCOLES  
SALLES DE FÊTES



**Le "Mosan"**

est le plus

Propre

Économique

Hygiénique

Pratique

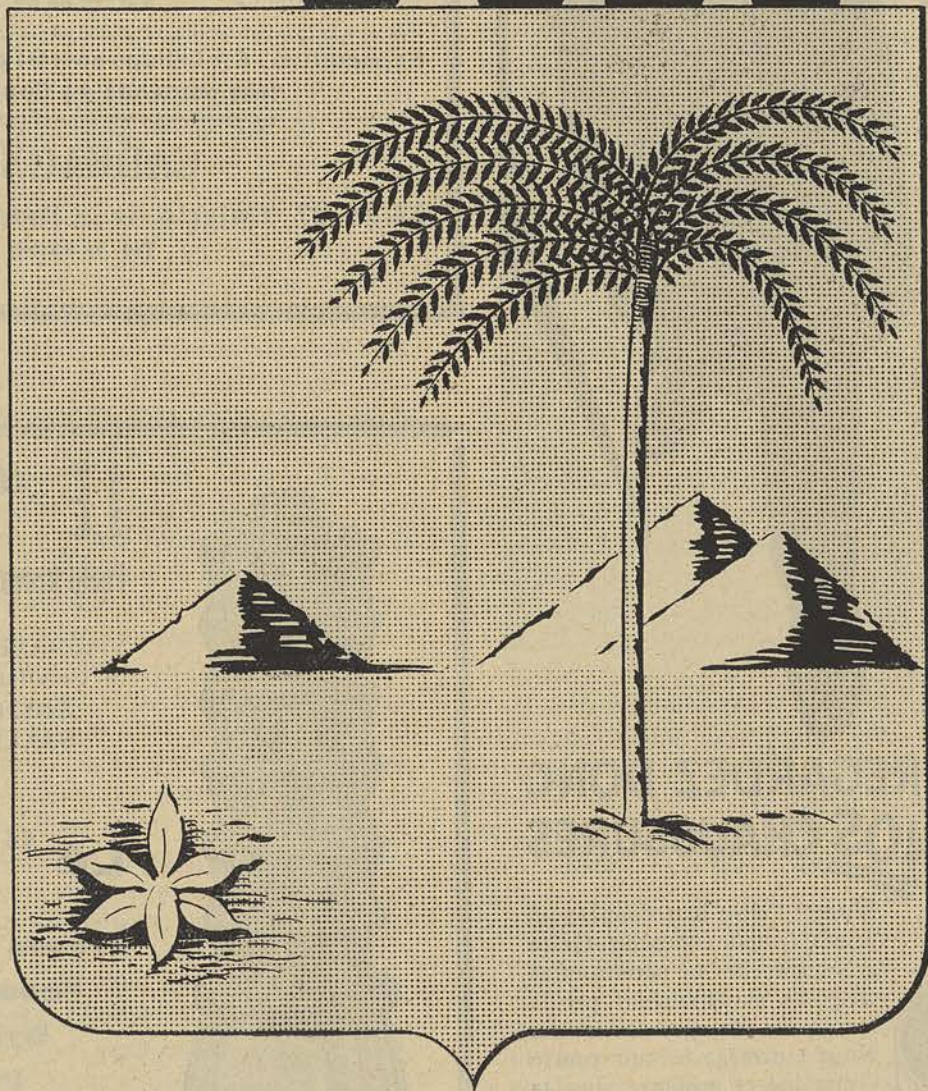
Solide

Élégant

et absolument sans  
danger

Société Anonyme  
LES FONDERIES DE LA MEUSE  
à HUY (Belgique)

# ÔTE D'OR



1883

LE BON CHOCOLAT BELGE

moi en observant les enfants. Si je vous prie de me lire ici *cum grano salis*, c'est par pudeur surtout, car je crois tout ce que je dis, comme Robespierre aîné. Mais c'est aussi parce que je lis moi-même *cum grano salis* les savants quand ils parlent de l'Univers. Car je ne crois pas tout ce que je lis.

\* \* \*

Ce que j'envie le plus aux enfants, ce n'est pourtant pas leur joie. Le prodigieux intérêt de leur vie, telle qu'il m'en souvient, était fait de certaines autres choses, que je regrette davantage quand je regarde en mon âme appauvrie. Leur sentiment du mystère, surtout, le sentiment si juste et si profond qu'ils ont du mystère des choses. Car c'est eux qui sont dans le vrai, évidemment, ce n'est pas nous, nous qu'on dit si inquiets et qui sommes si tranquilles, hélas. L'illusion d'avoir compris les choses, pour avoir décrit quelques-unes de leurs apparences ou en avoir noté la succession, a tracé entre nous et l'insondable Réalité un cercle de clarté trompeuse qui nous rassure et nous endort. Nous nous sommes assoupis près d'un feu de broussailles, allumé par nous au milieu de la forêt divine. Seuls les enfants, dirait-on, sont restés éveillés, l'âme pleine d'attentes et de terreurs sacrées, toujours prête à tressaillir.

Vous me trouvez drôle, je pense, d'envier l'inquiétude. C'est pourtant naturel. D'abord, comme je le disais, parce que l'inquiétude est plus conforme aux choses. Ce n'est pas sentir le monde selon la vérité, de le considérer comme quelque chose d'anodin et de familier, d'être tranquille au milieu de l'infini. Il est peu convenable de n'être point troublé aux approches du soir, quand les premiers flots de la nuit montante commencent à déferler sur la grève du ciel en roulant des étoiles. Quoique nous ayons donné un nom aux perles éternelles, à quelques-unes du moins, nous avons certaines raisons encore pour nous en émouvoir.

Ensuite, c'est un grand plaisir d'être profondément ému. Si vous ne saviez pas cela vous-mêmes très bien, vous n'aimeriez pas l'art comme vous l'aimez. Je disais l'autre jour qu'on ne retrouve les visions de l'enfance que dans l'agrandissement des pays de soleil. On ne retrouve non plus les sentiments et les émotions de ce temps-là que dans les agrandissements de l'art. Pourquoi donc allez vous entendre la tragédie, si ce n'est pour frissonner comme autrefois? Quant à moi, je sens toujours très distinctement, devant les chefs-d'œuvre de l'art, que tout l'effort du génie va à me rendre un moment mon âme d'enfant; pour peu que l'artiste soit maladroit, je sens même qu'il me prend pour un enfant. C'est alors qu'au lieu de me faire frissonner il me fait rire. Mais qu'il soit excellent ou médiocre, c'est toujours à l'enfant qu'il s'adresse en nous. La réalité, elle, est aussi troublante, plus troublante même peut-être, qu'au temps passé, mais nous y sommes trop accoutumés pour nous en émouvoir. Si par hasard, cependant, elle revêt un aspect qui nous est moins familier, elle peut encore nous secouer assez agréablement. On l'a bien vu aux récents tremblements de terre. Nous n'étions pas habitués à cela, et ce fut charmant, il n'y a pas à dire. C'est la nature, cette fois-là, qui nous a rendu notre âme d'enfant, ou nous a pris pour des enfants. Elle nous a même gâtés en ces trois ou quatre beaux jours inoubliables du mois de juin. Je m'ennuie un peu depuis lors. Je me surprends parfois à songer : Ah mon Dieu! quand aurons-nous encore un petit tremblement de terre...

\* \* \*

Les enfants n'ont pas besoin d'un tremblement de terre, pour frissonner. Car, comme a dit un poète :

*Ils font de frisson en frisson  
La découverte de la vie.*

Le plus profond frisson, chez quelques-uns, leur vient de leurs premières rencontres avec la mort. L'effroi des morts joue un rôle énorme dans l'expérience sentimentale de certains enfants. Ils ne sont guère préoccupés, je l'ai déjà dit, de leur propre fin, mais ils sont frappés, infiniment plus que nous, de la mort d'autrui. Pour moi, j'ai été accablé à l'excès par ces visages pâles des trépassés, si étrangement pâles, *miris pallidi modis*. Elles sont d'ailleurs lugubres, les petites villes, à ce point de vue-là. On connaît tout le monde. A tout bout de champ on était en proie à la hantise, terrifiante de netteté, d'un de ces masques de cire en horreur aux abeilles. J'y étais sensible, je crois, un peu plus que pour ma juste part. Mes petits camarades m'étonnaient, en jouant, comme ils faisaient, à leur ordinaire. J'en avais le cœur malade, moi, dès le milieu du jour, à l'idée qu'il faudrait subir tout à l'heure la grande angoisse du soir. Je n'ai jamais compris quelle pouvait bien être, en ce temps-là, ma métaphysique au sujet des morts. L'épouvante que me donnaient ces simulacres de personnes, étendus sous un voile jonché de fleurs, tenait assurément à leur immobilité absolue. Pourtant ce que je redoutais par dessus tout, c'est qu'ils ne se remissent à bouger. Je ne m'apaisais que quand je les savais à trois pieds sous terre. Je ne sais; mais notre effroi était peut-être, en partie, l'obscur pressentiment du ravage irréparable, que feraient dans notre vie un jour certains visages, en se décolorant ainsi.

\* \* \*

Un autre mystère dont les enfants sentent aussi beaucoup mieux que nous la vraie grandeur, c'est le mystère du mal. Tout comme la mort, le mal ne les dégoûte pas seulement, comme nous, mais les épouvante. En vérité ils vivent dramatiquement les gosses, ils sont tragico-tatoï, comme Aristote disait en parlant d'Euripide. Plus j'y songe, plus je me rends compte qu'ils sentent en tout comme les poètes de génie, et c'est pourquoi je les proclame bienheureux. Pour sentir le crime comme le sentent les enfants, nous avons besoin, encore une fois, des agrandissements de l'art. Il nous faut Dostoïevski ou Shakespeare; il nous faut les soupirs de Lady Macbeth errant la nuit dans son palais, profondément endormie et les yeux grands ouverts; il nous faut sa petite main tâchée de sang, que tous les parfums de l'Arabie ne suffiraient pas à purifier. Et encore, quelle perfection ne réclamons-nous pas dans l'exécution du drame pour en être émus, pour redevenir enfants devant le crime, comme évidemment le veut Shakespeare. J'en vis récemment une représentation, qui pourtant n'était pas médiocre, et j'y ai plus souvent souri, je l'avoue, que frissonné. On ne m'a pas rendu, ce soir-là, mon âme d'enfant, on supposait seulement, bien à tort hélas, que je l'avais encore. Quant à la réalité, n'en parlons pas; les plus grands criminels sont pour nous des hommes, de pauvres hommes comme nous. Ils sont tout autre chose pour les enfants. Dans l'homme qui tue, par exemple, ils aperçoivent toute la grandeur surnaturelle du mal. L'assassin, ou même le simple voleur, est proche parent du fantôme pour eux, et il les glace d'effroi. Son apparition d'ailleurs, sur la scène des vivants, leur paraît un fait prodigieusement exceptionnel. Comme le fantôme, il leur paraît surgir de je ne sais quelles régions ténébreuses, d'un monde presque fabuleux, étranger au leur. Car, remarquez cela bien, ils ont en eux cette conviction que toutes les grandes personnes qu'ils connaissent sont absolument vertueuses; chaque expérience contraire à cet égard les plonge dans un étonnement profond. Comme on comprend, en songeant



à cela, l'anathème jeté par le Christ à celui qui scandaliserait un de ces petits! C'est qu'on les fait tomber de hauteurs dont nous n'avons pas l'idée, mais d'où ils semblent contempler la loi morale dans toute sa majesté. On dirait que la magnifique parole de Kant ne pourrait être pleinement comprise que par eux : « Il existe deux choses d'une beauté absolue, le firmament au-dessus de nos têtes et la loi morale dans notre cœur ».

\* \* \*

Au fond, ce sentiment ou cette intuition de mystère, dont je parle tout le temps, et où je vois la grande supériorité des enfants sur nous, savez-vous bien ce que c'est, pour l'appeler de son vrai nom? C'est tout simplement le spiritualisme.

Les enfants sont des spiritualistes purs. Je veux dire qu'ils sont cela de toute leur âme, non seulement de conviction, comme vous et moi, mais aussi par le sentiment. En quoi ils diffèrent de tous les adultes. Ils diffèrent d'abord de tous les païens d'aujourd'hui, qui sont matérialistes de conviction, qui vraiment ne croient plus à autre chose qu'à ce qu'ils peuvent voir de leurs yeux et toucher de leurs mains. Ce qui est proprement absurde. Le témoignage de nos sens n'est qu'une fantasmagorie pleine de contradictions et d'impossibilités. Le monde réel, même tel que la simple science est obligée de le concevoir, pour le pouvoir penser, n'a presque aucune ressemblance avec le monde des sens. Il en diffère tellement qu'on ne saurait plus dire s'il est encore matière ou s'il est esprit. C'est presque le monde des Idées de Platon, et de ses Idées les plus décantées, si j'ose dire, les plus allégées de toute matière, les plus impalpables : celles qui n'étaient plus que de purs nombres. Quant aux adultes chrétiens, de conviction, certes, ils sont spiritualistes; les choses invisibles existent assurément pour eux, mais ils n'en sentent la présence qu'à de rares moments. Dans la vie ordinaire, ils sont, eux aussi, en proie aux apparences, qui toutes sont décevantes. Ils sont dupes, plus qu'à demi, du monde trompeur des sens, où tout se passe comme si rien de divin n'y était mêlé. Ne dites pas non. Vous ne croyez même plus aux revenants. Pourtant il y en eut d'authentiques, j'espère. Vous êtes tellement endormis par le train journalier des choses, que pour sentir encore la possibilité seulement de l'exceptionnel, il vous faut, j'y reviens toujours, les fictions gigantesques de l'art : les douze coups de minuit, par exemple, à la terrasse d'Elseneur.

La grande âme des enfants est tout entière croyante. Ils sont spiritualistes, non de conviction seulement, mais par toute leur manière de sentir. Voilà pourquoi leur vie intérieure est une vie d'artiste, comme je le prétends. Car je prétends aussi, dussé-je vous étonner un peu, que la conception spiritualiste du monde est aussi essentielle à l'art véritable qu'elle l'est à la vraie morale. Mais pour une tout autre raison, que voici. C'est que l'art vise à l'émotion profonde. Or, plus rien, au fond, n'est émouvant en ce monde, si les grandes choses invisibles que professe le spiritualisme n'existent pas.

\* \* \*

Ah! quel beau thème je viens de toucher en disant cela, et comme j'aimerais à le développer devant vous! Mais je vous ai promis d'être bien terre à terre, et ceci ne l'est plus du tout. Il me prend envie, de temps en temps, à moi aussi, de m'élever. Ce qui m'en empêche, le plus souvent, c'est que les choses les plus belles à dire sont si rarement vraies. Ne l'avez-vous pas remarqué? Les pensées belles, presque toujours, ne le sont qu'au prix d'une exagération, ou d'une généralisation arbitraire, ou encore d'une confusion de termes ou de choses, d'une ingénieuse

équivoque, que sais-je encore, bref par la part de tromperie et d'erreur qu'on y a subtilement mêlée. Au fond, la pensée ne devient brillante qu'en délirant un peu; le talent n'est le plus souvent qu'une extravagance exquise. Jean-Jacques Rousseau, qui extravaquait admirablement, était consterné en relisant ses plus belles pages. A de certains moments, dit-il, je n'y voyais plus qu'un tissu d'extravagances. Jules Lemaître aperçoit là, dans cet aveu de Jean-Jacques, un signe de neurasthénie. C'est simplement, selon moi, un signe de clairvoyance. Tout homme de talent, s'il s'analysait aussi bien que Rousseau, ferait les mêmes constatations mortifiantes. Mais d'ordinaire il ne s'analyse pas, et ce sont les autres qui y voient clair pour lui. Rien n'agace tant les gens supérieurs comme le sourire des gens plus bornés qui les écoutent. Ce sont ces derniers, pourtant, qui ont raison; d'ailleurs, cela ne les empêche pas d'admirer sincèrement, et les hommes d'esprit ont tort de se fâcher.

Ce qui montre bien que je dis vrai, c'est que, dans certains genres de lecture, où ce que nous cherchons c'est proprement la vérité, nous n'aimons pas beaucoup de trouver le talent. Dans les journaux, par exemple, dont nous attendons surtout d'être exactement renseignés, l'art de l'écrivain nous fait peu de plaisir. Tel journal, où abondent la belle doctrine et le grand style, je ne songerais pas à m'y abonner, non pas même à le lire souvent. Je m'accommoderais le mieux d'un journal, s'il existait, où le talent serait un peu tenu en bride, ou bien renvoyé à quelque page hebdomadaire où il jouerait son jeu si franchement qu'il ne porterait plus à conséquence. La tromperie de l'art est innocente, quand il ne sert pas à persuader. D'ailleurs, c'est un tel journal qui aurait, je crois, la plupart des préférences; et pour la raison que je vous dis, parce que ce serait là qu'on trouverait ce qu'on cherche chaque matin, quand on est à peine éveillé et encore sérieux, en déjeunant : un peu de simple lumière, sans nuances et sans couleur, sans chaleur surtout, dût-elle, cette lumière, être un peu aigre de temps en temps, comme un soleil d'avril.

Je connais une compagnie, illustre dans l'Eglise, qui ne fait pas, elle non plus, très grand cas du talent, qui n'aime pas passionnément, ni même très sincèrement, en dépit des apparences, tout ce qui n'est que de l'art, tout ce qui n'est que du beau. Eh bien, quoique elle aussi nous crise quelquefois, par un certain manque d'égards ou d'intérêt pour ces choses que nous aimons trop, c'est elle pourtant que nous préférons à toutes les autres, parce qu'elle-même préfère à tout la raison, ou plutôt le bien, qu'elle confond, sans aucune astuce peut-être, avec la raison même. Que voulez-vous? entre le bien, le beau et le vrai, il faut faire son choix si on ne sait pas les unir. Pour moi, mon choix est fait depuis longtemps : si j'étais absolument obligé de mettre à la queue leu leu ces trois grandes choses, c'est le bien que je placerais en tête, sans hésiter; je mettrais la vérité ensuite, et enfin seulement la beauté, qui après tout n'est qu'un plaisir, un peu pervers le plus souvent comme tous les plaisirs.

\* \* \*

Où en étais-je, encore une fois? On m'a reproché récemment de ne plus faire de digressions; en voilà bien une si je ne me trompe. Je disais que l'âme même de tout art véritable c'est la croyance spiritualiste, parce que l'art véritable vise aux émotions profondes. Le temps me manque pour développer cette pensée-là comme elle le mériterait, car, pour une fois, je la crois aussi vraie que je la trouve belle. Pour expliquer la chose en deux mots, voici ce que je veux dire. Il ne faut pas croire que les troubles profonds du cœur soient jamais vains. Le cœur de l'homme est véridique et prophétique, comme dit quelque part le grand Eschyle. Or, il est bien sûr que notre cœur battraît en



vain, s'il n'existait au monde que les choses visibles, ou plutôt si les choses visibles n'étaient que ce qu'elles paraissent. Pour être émus comme nous le sommes, par l'espérance ou le regret, par la joie ou la tristesse, par l'épouvante ou le remords, le respect, la haine ou l'amour, il faut que nous attachions aux choses un prix infiniment plus grand qu'il ne serait concevable si la réalité n'était que cette insignifiante suite de fragiles images, apparues un instant et anéanties presque aussitôt. Nous ne pouvons aimer à ce point que des choses qui soient vraiment, c'est-à-dire des choses éternelles, et toute notre vie sentimentale implique manifestement que nous y croyons. Même le passé, vers qui nous nous tournons avec tant d'amour, et des regrets à la fois si poignants et si doux, il ne pourrait pas nous attendrir et nous attacher ainsi, si nous pensions sérieusement qu'il n'est que le néant, si nous n'étions intimement convaincus, au contraire, que la fuite des choses n'est qu'apparente, qu'en s'effaçant à nos regards d'un jour elles s'en vont tomber sous l'éternel regard où tout subsiste, où tout demeure, où rien ne fut ni ne sera, mais où tout est, où tout est présent veux-je dire, et présent toujours.

C'est la croyance spiritualiste, cela, et puisque elle est impliquée, comme je le prétends, dans chacune de nos émotions profondes, il est naturel que nous nous apercevions de cela le plus clairement devant les chefs-d'œuvre de l'art, si tout l'effort de l'art, comme je le prétends encore, n'est que de remuer en nous le sentiment jusqu'en ces profondeurs que la réalité journalière ne peut pas atteindre.

Et cela est vérifiable dans toute contemplation artistique, qu'il s'agisse de sculpture ou de peinture, de poésie ou d'éloquence. Victor Cousin disait naïvement que la conception spiritualiste du monde était la plus favorable aux grands effets oratoires. Ce qui est vrai, c'est qu'elle est le sous-entendu essentiel pour toutes les formes de l'art. La rêverie immense à laquelle tout grand art nous convie, n'est jamais possible sans ces sortes de perspectives et de lointains qu'ouvrent seuls dans l'âme humaine les profonds miroirs des croyances surnaturelles.

Mais c'est dans la musique, selon moi, que ce caractère spiritualiste de l'art se révèle jusqu'à l'évidence; et ce n'est pas étonnant : la musique étant par excellence l'art du sentiment. Que la musique soupire ou gémit, exulte ou prie, qu'elle sourie ou qu'elle pleure, il est bien clair à qui sait l'entendre, qu'elle est tout entière tournée vers des choses beaucoup plus grandes que tout ce que nous pouvons voir de nos yeux ou toucher de nos mains. En vérité il n'est pas besoin de Beethoven, ou de Wagner, ou de Chopin, pour sentir cela distinctement. La plus simple chanson d'amour, pour peu qu'elle soit de bonne et vraie musique, parle déjà très clairement de choses éternelles.

\* \* \*

Et nous ne nous sommes pas demandé jusqu'ici ce que serait l'amour dans l'âme profonde d'un enfant, si quelque influence mystérieuse, mais bénigne et pure, y suscitait avant le temps la plus grande des passions humaines. Tout ce que je sais là-dessus, c'est que le plus sublime des poèmes d'amour, auquel ont mis la main le ciel et la terre, et où furent dites d'une simple femme des choses qui ne furent jamais dites d'aucune autre, est né précisément d'un souvenir de ce genre.

En l'année 1274, dans un jardin de Florence, le premier jour de mai, au cours d'une fête qui se donnait là, et où se trouvaient réunies beaucoup de personnes, le petit Dante, qui avait neuf ans, vit pour la première fois la petite Béatrice, qui en avait huit; et il reçut d'elle, instantané et fort comme jamais personne n'en reçut de pareil, le coup de foudre.

Debout parmi les fleurs dont le printemps émaillait toute l'herbe à ses pieds, l'angélique enfant vit s'approcher d'elle l'enfant génial. Elle le vit s'arrêter, la regarder surpris, se troubler ensuite plus profondément, et la regarder encore. A deux pas l'un de l'autre ils se taisaient, étrangement immobiles, et, au milieu des jeux des autres enfants, subitement comme enfermés tous deux dans je ne sais quelle solitude.

Maintenant il la contemplait, écoutant le sang lui battre aux tempes ces grands coups qui annoncent la présence de la gloire ou de la beauté. A ce moment-là, dira-t-il plus tard, l'esprit de la vie qui demeure dans la plus secrète chambre du cœur, commença à trembler si fortement qu'il se faisait sentir en mes plus petites veines, et tout tremblant il me dit ces paroles : « *Ecce deus fortior me qui veniens dominabitur tibi*; voici un dieu plus fort que moi, il te dominera tout entier ». Et une autre voix mystérieuse dialoguait en lui avec ses yeux, et leur disait : « *Apparuit jam beatitudo vestra*; voilà que vous est apparue, déjà, votre béatitude ». Je ne sais dans quelle rêverie le petit Dante s'enfonçait en continuant de contempler Béatrice, mais en vérité, ce qu'il se rappela de cette première rencontre, ressemble au souvenir d'un astre errant qui tourne autour de son soleil : « Quand je la vis, dit-il, elle avait déjà passé dans cette vie le temps qu'il était nécessaire pour que le ciel étoilé pût évoluer vers l'Est d'un douzième de degré; si bien qu'elle m'apparut presque à l'Orient de sa neuvième année, et moi je la vis à peu près à l'Occident de la mienne ».

Elle, sans doute, souriait doucement, légèrement moqueuse. Il l'étonnait un peu, tel qu'il était là, dans son extase, écoutant ses voix. Car les petites filles sont plus raisonnables que les petits garçons. Pas plus que Dante, certes, Béatrice ne savait ce que Dante voulait d'elle; mais eût-elle deviné quelque analogie avec ce qu'elle avait vu peut-être chez de grandes personnes, elle eût souri tout de même, trouvant qu'entre deux enfants ce n'était pas de saison. Supposé même qu'elle eût éprouvé quelque satisfaction d'être déjà admirée, elle eût souri encore : l'instant lui eût paru agréable, délicieux peut-être, mais non pas grave et solennel, comme le jeune Dante avait bien l'air de le croire. Il me semble qu'elle a du finir par lui dire : si nous jouions un peu à la balle, signorino, veux-tu? C'est à peu près ce qu'elle lui dit au ciel, en souriant aussi, tandis qu'elle le conduisit de monde en monde :

*Triomphant de moi par la splendeur de ses yeux riants,  
Elle me dit: Cesse de me fixer ainsi, regarde plutôt autour de toi,  
Car le Paradis ce n'est pas mon visage... »*

Ce premier sourire de Béatrice, il me paraît bien que Dante s'en est constamment souvenu dans sa *Divine Comédie*. C'est toujours par un sourire qu'elle répond d'abord aux questions de Dante, et ce sourire est toujours un peu moqueur, de moins en moins pourtant, à mesure qu'ils montent plus haut dans le paradis, et qu'elle le trouve plus avancé en théologie grâce à ses doctes leçons. Parfois encore, si au lieu de regarder les choses il s'oublie trop à la contempler, elle l'éblouit tout à coup d'un sourire si fulgurant qu'elle l'oblige à baisser les yeux.

Tout cela est ravissant, mais plus profond, je crois, que mes interprétations ne le laisseraient soupçonner. Au pays de Béatrice, ce ne sont pas seulement les petites filles, mais aussi les grandes, qui sont plus sages que les garçons, grands ou petits. C'est dans le Nord seulement, pratique et pesant, que les hommes, à tort ou à raison, se croient plus fins que leurs compagnes. A mesure qu'on descend vers le soleil, les rôles changent. Déjà en France, la femme est au fond plus raisonnable que l'homme, et elle le sent. Toute femme française, pour peu qu'elle soit de bonne com-

pagnie et de la bonne moyenne, traite un peu son mari comme un grand enfant, qu'il faut beaucoup aimer, tromper parfois, et toujours conduire. Pareillement en Italie, mais avec d'autres nuances, d'après ce que j'ai cru observer, à la manière de Béatrice précisément, non seulement plus raisonnable que son amant, mais au moins aussi raisonneuse. Plus loin encore, plus bas dans la mer bleue et vers le grand soleil, Aspasia enseigne en riant à Périclès les mathématiques; Diotime enseigne à Socrate l'amour, la métaphysique de l'amour, en argumentations vertigineuses et avec des sourires dédaigneux pour sa lenteur à comprendre. Et tenez, je vais aller jusqu'au bout de mes rapprochements là-dessus, au risque de vous choquer peut-être: mais tout au fond de la Méditerranée, la Samaritaine, au puits de Jacob, souriait elle aussi comme Béatrice et comme Diotime. Ah! elle allait un peu fort, celle-là; mais elle ne savait pas qui était ce grave étranger qui s'était assis à la margelle.

GASTON COLLE,  
Professeur à l'Université de Gand.

---

**La Revue catholique des idées et des faits** est la revue belge de culture générale la plus vivante, la plus importante, la plus répandue, et... la moins chère. Fondée en 1921, sous les auspices du Cardinal Mercier, elle renseigne sur toutes les questions du jour. Ceux qui la lisent depuis ses débuts voudront bien reconnaître la sûreté de ses informations, l'unité et la continuité de ce que l'on pourrait appeler sa vision des choses, et comment, dans les graves problèmes qui dominent notre temps et dont dépendent pour une large part l'avenir de la Patrie et celui de l'Eglise, les points de vue défendus ici se sont trouvés singulièrement confirmés par les faits: Victoire gâchée et Paix perdue; impuissance et faillite de Genève; extension de la réaction antidémocratique en Europe; accentuation et généralisation de réformes sociales profondes visant à redresser les abus d'un capitalisme inhumain, de cette exploitation de l'homme par l'homme qui restera la grande caractéristique du XIX<sup>e</sup> siècle; ravages du chancre russe; évolution d'une Allemagne restée une sous l'hégémonie prussienne, vers la guerre de revanche et vers la persécution religieuse; course aux armements; ascension de l'Italie; guerre d'Ethiopie; guerre civile en Espagne; chaos, erreurs et contradictions de la politique anglaise; perte de prestige et faiblesse de la politique française; nécessité, pour tous les chrétiens de se rapprocher et de promouvoir l'Union des Eglises; et, chez nous, évolution de notre politique intérieure, plus particulièrement du mouvement flamand...

Soutenez notre effort d'apostolat intellectuel. Faites-nous lire. Recommandez-nous autour de vous.

---

## D'où vient l'Allemagne?<sup>(1)</sup>

### Du paganisme primitif au racisme contemporain

(Suite)

#### La Philosophie allemande

La philosophie allemande qui se forme dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle présente avec les caractères essentiels et les tendances latentes du paganisme nordique une certaine parenté métaphysique, tout comme la doctrine de Luther présentait avec eux une certaine parenté théologique. Ici encore, la filiation s'établit avec la solidité d'une chaîne.

Ne remontons point jusqu'à l'idéalisme en puissance dans la mystique d'Eckart. L'anneau intermédiaire est la théologie, la théologie protestante. Dès la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, une crise de conscience s'empare des jeunes générations religieuses, des fils de pasteurs. Elle prend la forme d'une réaction contre la sécheresse et la rigidité du conformisme officiel; elle dégèle l'orthodoxie; elle insinue dans la Réforme l'influence de l'individualisme, des sciences naturelles, du sentiment, de la nature; elle pose de nouveau le problème d'un christianisme mieux harmonisé au génie allemand. A son tour, ce christianisme se laisse absorber par le déisme et la religion naturelle. Cependant, ce qu'il perd en orthodoxie il le regagne en vie mystique. L'Allemand est un être beaucoup trop affectif pour se contenter d'un rationalisme religieux, beaucoup trop actif pour ne point chercher à vivre selon sa foi et à organiser autour de lui ses croyances. La religion du cœur, le piétisme, est un phénomène allemand. Il commence à Francfort en 1760, lorsque le pasteur Spener fonde le premier « collège de piété ». Le mouvement ne tarde point à se propager. Il prend l'allure d'un dynamisme qui se refuse à se cristalliser dans des formes intellectuelles, et d'un individualisme qui cherche et trouve la vérité dans la conscience, dans le moi. Le piétisme engendre ainsi l'illumination qui va exercer ses ravages et prendre les aspects les plus bizarres dans toute l'Allemagne du XVIII<sup>e</sup> siècle. Deux traits sont à noter: le retour au christianisme primitif, à un évangélisme intégral; le besoin d'action, le besoin d'agir en Dieu immédiatement, directement, sans se préoccuper des théologiens, grâce à quoi le piétisme allemand échappe à la passivité quiétude. Rien de plus allemand d'ailleurs que cette réaction antiintellectuelle et que cet *am Anfang war die Tat* religieux.

La philosophie allemande, sur une base beaucoup plus large, suit une évolution parallèle à celle qui, dans le domaine religieux, a conduit le luthéranisme orthodoxe au piétisme hétérodoxe. Elle est d'ailleurs beaucoup plus jeune que la théologie, plus jeune aussi que le piétisme, plus jeune enfin que le *Sturm und Drang*. Elle ne date que de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Jusqu'alors, l'influence française, l'influence cartésienne avait dominé. Il y avait bien Leibniz, mais Leibniz n'écrivait pas en allemand. Ce grand esprit a fortement subi l'influence de Descartes. Il a le génie de la synthèse et la passion de l'unité. Nul n'a souffert autant que lui de la désunion: celle de l'Allemagne, celle de l'Europe, celle des Eglises chrétiennes; nul n'a cherché autant que lui à reconstituer une Allemagne, une Europe, une chrétienté. Par son génie universaliste, et aussi universel, Leibniz n'est guère Allemand. Il l'est, en revanche, par tout

(1) Voir la *Revue Catholique* des 20 janvier et 3 février.



Cette reproduction en noir et blanc ne donne qu'une faible idée du superbe tableau en couleurs, format 30 x 40, édité pour vous par les Usines du Superchocolat « Jacques ». Vous obtiendrez ce magnifique

portrait de la tant regrettée Reine Astrid chez votre fournisseur habituel de Superchocolat, aux mêmes conditions que le portrait de S. M. le Roi Léopold III.



**DEVROYE-FRÈRES**  
ORFÈVRES

AVENUE DE LA COURONNE 368  
**BRUXELLES**

LES  
**MISSELS DE DOM LEFEBVRE**  
AIDENT A PRIER  
AVEC L'ÉGLISE

●  
Par leurs explications très complètes,  
Par leurs nombreuses illustrations éclairant le texte,  
Par leurs nouvelles traductions rendant parfaitement les nuances du latin,  
ils font mieux participer les fidèles aux offices liturgiques  
en leur permettant d'en pénétrer le sens et la grandeur

●  
Pour tous les âges — A tous les prix.  
DANS TOUTES LES LIBRAIRIES CATHOLIQUES

ce qu'on découvre en lui de mystique, de poétique, et par sa volonté, son besoin d'action. Selon l'ordre chronologique, Leibniz est le premier philosophe allemand, mais un philosophe isolé. Wolff, qui lui succédera et se dira son disciple, sera, lui, le premier philosophe qui écrira en allemand. Mais c'est un esprit sec, systématique, prisonnier des formules, un administrateur de la philosophie : Christian Wolff était Prussien.

\* \* \*

La philosophie allemande, de Kant à Nietzsche, se formera en s'opposant à Leibniz, à Wolff, à Descartes, au rationalisme français. Elle délaissera le raisonnement syllogistique, la spéculation abstraite pour se mettre à l'observation de la nature et à l'analyse des phénomènes c'est là-dessus que Kant construira. Elle ne tardera pas non plus à subir très fortement l'influence de la littérature, du *Sturm und Drang*, et voudra être allemande au moins quant à son substratum. C'est pourquoi elle se mettra très vite au service du patriotisme, de l'unité et de l'Etat allemands : Fichte sera le philosophe de la patrie allemande, Hegel celui de l'Etat prussien.

Les philosophes ont donc pris l'Allemagne et le *Deutsche Mensch* comme base. Car ils voulaient partir de la réalité, des phénomènes, de l'homme, de la nature, de la vie; ils voulaient réagir contre des généralités superficielles et contre des abstractions sans substance. Ils se sont fondés sur le « réel allemand ». C'est leur terrain de départ d'où ils se sont élevés très haut, beaucoup plus haut que d'autres, dans la stratosphère métaphysique. Ce fut aussi leur terrain d'atterrissage : on ne saurait vraiment leur reprocher de s'être sentis Allemands, d'avoir voulu agir en patriotes à des heures de lutte et de crise, d'avoir cherché à tirer de leur philosophie des enseignements pour leur peuple. Toujours ces deux aspects du génie germanique : la spéculation, l'action. Il faut rendre justice à ces philosophes qui ont osé penser nationalement et qui ont fait un admirable effort — même chez un Nietzsche, même chez un Schopenhauer — afin de rattacher la politique à la métaphysique.

Mais ce point de départ dans la nature extérieure des phénomènes et la nature intérieure de l'homme les mettait immédiatement sous l'influence du fond primitif. Quel caractère premier découvrons-nous chez tous ces philosophes et dans toutes ces philosophies presque sans exception? Le panthéisme. Il est si fort qu'il absorbe même la religion : Schleiermacher. Mais au fond du panthéisme on rencontre toujours la matière : Feuerbach et le juif Marx y retomberont lourdement. Ne retrouvons-nous point là ce matérialisme originel dont nous avons constaté la présence dans les souterrains de « l'âme allemande »? Il est vrai qu'à ce matérialisme s'oppose l'idéalisme transcendantal qui est un autre caractère — et le plus apparent, aux yeux des profanes cultivés — de cette philosophie. Mais l'idéalisme n'est jamais qu'une fusée : lancée de terre, elle monte indéfiniment, elle monte trop haut, retombe et s'éteint.

Telle fut la grande aventure de la philosophie allemande. La cause profonde en est dans son manque de spiritualisme ou plutôt de spiritualité, dans une déficience religieuse, chrétienne. Le génie chrétien n'est pas idéaliste, ni matérialiste : il est un spirituel qui se soumet au réel. Le génie allemand évolue, lui, entre le matérialisme et l'idéalisme, à l'intérieur d'une vaste sphère panthéiste. Panthéisme des idées, panthéisme de la matière : deux pôles entre lesquels il est en perpétuelle récurrence. Dans cette philosophie antinomique et qui ne maintient jamais ses synthèses sinon par un effort artificiel et nominaliste, c'est le troisième terme qui fait toujours défaut. D'où ces oppositions violentes, ces passages d'un extrême à l'autre, ces retournements.

L'idée, la vie sont entraînées dans le cosmos, nébuleuse changeante qui n'arrive jamais à se faire étoile et à se fixer au firmament. D'où une inquiétude perpétuelle, née de perpétuelles incertitudes, une lutte sans fin entre le bien et le mal, une sorte de manichéisme.

Si savante, profonde, moderne que soit la philosophie allemande, je ne puis m'empêcher d'y retrouver des attitudes primitives. Rien de plus frappant que cette attirance orientale, subie par elle en vertu de mystérieuses et profondes affinités : l'appel de l'Asie, des Indes, derrière l'appel du Nord. Cette philosophie qui a le sens du divin, mais non celui de Dieu, tend à diviniser tour à tour l'homme, la nature, la nation, l'Etat, enfin l'univers. Puis, brusquement, par une sorte de réaction violente, elle brise ses idoles et les piétine dans la boue. C'est qu'elle est révolutionnaire et pessimiste. Son optimisme n'est que de surface, de commande. Philosophie catastrophique, elle recommence toujours tout à zéro. Ce qui la soutient, c'est la volonté, l'action. Car le monde est volonté, et au commencement était l'action, et il faut s'accorder pour vivre au rythme de la vue, au dynamisme du cosmos. Elle a débuté par l'individualisme du moi, par le subjectivisme de la conscience; elle finit par s'absorber dans les grandes formes collectives. Elle se bat en désespérée, non pour la vérité qu'elle ne veut pas atteindre, non pour l'être qu'elle ne peut pas atteindre, mais pour la vie qui est relative et pour le changement qui est perpétuel. Son homme idéal, ce n'est pas le sage, ni le saint, mais le héros, le surhomme. C'est pourquoi elle nous donne l'impression d'une bataille jamais gagnée, jamais perdue, parce qu'elle n'a pas d'autre but qu'elle-même. *Sturm und Drang* de la conscience individuelle dans l'inconscience universelle. Il y a des impératifs catégoriques auxquels il faut obéir avec une immense dépense d'énergie. Mais il faut se résigner à ne jamais connaître la dernière réalité, la chose en soi, à ne jamais pénétrer dans l'absolu. Lorsque la philosophie allemande se décourage, elle sacrifie l'intelligence à l'instinct, elle quitte le domaine spéculatif pour aborder les problèmes de la réalité quotidienne. Elle choisit alors dans l'économie politique. Elle se noie dans les sciences. Les points les plus hauts atteints par la philosophie allemande sont Kant et Hegel, les points les plus bas sont Marx et Haeckel. Ne pas oublier que l'Allemagne est, avec l'Angleterre, la patrie du matérialisme scientifique.

Presque toutes les tendances de la philosophie allemande se sont répercutées dans la doctrine du national-socialisme. On y reconnaît, masqués de formules simplistes, l'impératif catégorique de Kant, le nationalisme métaphysique de Fichte, l'idéalisme de Hegel avec sa conception quasi divine de l'Etat et de son rôle, enfin la volonté créatrice et le pessimisme catastrophique et cosmique de Schopenhauer. On y reconnaît surtout le panthéisme du sol, de la race et du sang. On y reconnaît Haeckel et son matérialisme anthropologique. On y reconnaît même Nietzsche, avec son surhomme qui se meut « par delà le bien et le mal », son antichristianisme en réaction contre la cure protestante — mais très mal compris par les nazistes et odieusement transposé — son culte de l'héroïsme et sa volonté de puissance. Cependant les deux philosophes qui relient le national-socialisme à toute l'évolution antérieure sont, à mes yeux, Heidegger, ce néo-kantien qui cherche à concilier la philosophie du devenir avec celle de l'être, et à généraliser la conscience, et surtout Spengler.

Néanmoins on commettrait une erreur si l'on affirmait que la philosophie allemande descendait vers le racisme. Elle créait simplement une atmosphère propice : de la révolution mentale à la révolution politique. Nietzsche — que nous retrouvons ici et qui eût été sans aucun doute, avec son impitoyable ironie, le

plus cruel adversaire du national-socialisme — est le dernier des grands philosophes allemands. Philosophe, non métaphysicien, ce qui, outre-Rhin, est bien rare. Après lui commencent le désarroi et la décadence philosophiques. C'est le relativisme: il flotte entre le plafond et le plancher de la philosophie allemande: le matérialisme scientifique, et un vague mais puissant besoin religieux. Nous comprenons pourquoi le racisme se présente à la fois comme une théorie anthropologique et comme une nouvelle religion.

#### Apparition de l'Aryen

La théorie a ceci de particulier qu'elle ne vient pas d'Allemagne, mais de l'étranger. L'Aryen, tout à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, se présente comme le dernier descendant de l'homme à l'état de nature.

Vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle on commence d'étudier les langues asiatiques, le sanscrit et zend. En 1786 William Jones découvre entre le sanscrit et un groupe de langues formé par le grec, le latin, le celtique, enfin l'allemand, des analogies qui le conduisent à leur attribuer une origine commune. La tentation était forte de passer d'une langue mère à une race mère, de la linguistique à l'ethnologie. On y est passé d'une manière qui nous paraît bien arbitraire aujourd'hui, mais c'était alors le moment où la linguistique dominait l'étude des origines humaines. Voici donc l'Aryen qui naît. On croit, en effet, dur comme fer, du moins chez les linguistes, à l'unité raciale des peuples aryens. C'est qu'à ce moment l'ethnologie se forme à peine comme science.

Gobineau est le père de la théorie aryenne. Ce gentilhomme et ce diplomate qui se croyait descendre des Vikings, d'après une tradition de famille, est, par atavisme, un mélange de Normand et de Gascon. Son *Essai sur l'inégalité des races humaines*, qui parut en 1849-1854, est une épopée. L'argument de cette épopée, c'est qu'il existe une race aryenne pure, qu'elle est représentée par la sous-race germanique, la seule qui ait su conserver le type et les vertus des premiers Aryens. Gobineau s'affirme d'abord antisémite: pour lui les Juifs sont des blancs qui ont dégénéré par suite de croisements avec des races inférieures; leur tempérament moral n'est que servilité. Gobineau devient ensuite wagnérien, ou plutôt Wagner devint gobiniste: on connaît les affinités qui ont rapproché ces deux hommes, l'histoire de leur amitié. On se rappelle que le comte de Gobineau fut célèbre en Allemagne bien avant de l'être en France. Il trouva là-bas son plus fervent disciple, son continuateur: T. Schemann, qui fonda, en 1890, la *Gobineauvereinigung*. On serait d'ailleurs injuste envers ce gentilhomme français en déniautant toute valeur scientifique à son grand ouvrage.

Mais Gobineau n'allait pas rester seul. Un de ses contemporains, le Genevois Adolphe Pictet, tenta de reconstituer la civilisation primitive des Aryens avant leur dispersion en Asie et en Europe. Ce fut dans ses *Origines indo-européennes ou les Aryas primitifs*, dont la première édition parut de 1859 à 1863, dix ans après l'*Essai* de Gobineau. Une des thèses de Pictet est le retard de la politique sur la science: or, le racisme s'efforce de mettre la politique d'accord avec la science ou du moins ce qu'il prend pour de la science. Pictet a fondé ce qu'il appelle « la paléontologie linguistique ». Sa méthode consiste à chercher en certains mots que l'on retrouve dans la plupart des langues indo-européennes les particularités révélatrices de la civilisation originelle. Cette méthode n'a point perdu toute sa valeur.

Le professeur français Vacher de Lapouge entre troisième en scène avec ses deux ouvrages: *l'Aryen et son rôle social* (1889) et *les Sélections sociales* (1896). Lapouge n'est guère pris au sérieux dans les milieux scientifiques, et je crois qu'on lui fait tort.

Il continue le savant allemand Ammon qui fonda en 1890 l'anthropo-sociologie. Lapouge cherche à démontrer que le véritable Aryen est le Nordique. Celui-ci a imposé sa domination aux deux autres races européennes, les Brachycéphales et les Méditerranéens. S'il est parvenu à la leur imposer, c'est parce qu'il possède les qualités qui font la race dominatrice et dont la première est l'inflexible volonté.

Je note en passant qu'à ce moment du XIX<sup>e</sup> siècle, entre 1890 et la guerre mondiale, la mode était de proclamer la supériorité des Germains sur les Latins, en tout cas des Anglo-Saxons sur les Français. C'est que l'infériorité politique de la France et certains symptômes de désagrégation sociale inquiétaient les meilleurs esprits, Bourget par exemple qui allait chercher des expériences et des leçons en Angleterre et aux Etats-Unis. Les Français parlaient alors volontiers de leur décadence, et les Allemands les écoutaient. Le sociologue Georges-Edmond Demolins, disciple de Le Play et fondateur de la Science sociale, publia en 1897 un livre qui fit quelque tapage: *A quoi tient la supériorité des Anglo-Saxons?*

Or, ce fut un Anglo-Saxon authentique, porteur d'un nom anglais devenu retentissant, qui opéra l'union personnelle entre la théorie aryenne et le national-socialisme: Huston Steward Chamberlain.

Cet Allemand par adoption, ce fils d'un amiral anglais, est né à Portsmouth en 1865 et il est mort à Bayreuth, — quel symbole! — en 1927, après avoir eu le temps de donner sa bénédiction à Hitler. En effet, disciple et commentateur de Wagner, chamberlain, après avoir divorcé de sa première femme, fille d'un magistrat prussien, avait épousé en secondes noces une fille de Wagner.

L'œuvre maîtresse de Chamberlain est la *Genèse du XIX<sup>e</sup> siècle*. Elle parut en 1899. Elle est écrite en allemand, car Chamberlain était devenu un grand écrivain allemand: il serait injuste de là dénier ce rang. Sa conception de la race, bien qu'il s'en défende est empruntée à Gobineau. Il y ajoute cependant des notions scientifiques par lesquelles il montre qu'il se rattache à Darwin et à son école, mais surtout une idée morale. Pour Chamberlain, il ne suffit pas d'être un grand dolichocéphale blond aux yeux bleus: il faut encore posséder les vertus de l'Aryen, du Germain. Il est nécessaire, affirme-t-il, de posséder sa race dans sa conscience; c'est par leurs œuvres que Dante, Luther, Michel-Ange se sont révélés Germains. Puis il élargit la conception aryenne pour l'étendre aux Celtes, aux Latins, même aux Slaves, en somme à toute l'Europe. Il est intéressant de noter qu'il explique les luttes de l'histoire de France par sa théorie des races: le triomphe de la Révolution sur la vieille France et ses rois, c'est le triomphe des non-Aryens sur les Aryens; à partir de ce moment, la France a dégénéré. Au pessimisme de Gobineau qui voyait venir le déclin de la race blanche et par conséquent de toute la civilisation, Chamberlain oppose un optimisme fondé en partie sur l'idée darwinienne de la sélection, en partie sur des raisons spirituelles. Enfin, Chamberlain a formulé les cinq fameuses lois qui président à la naissance, à la conservation et au progrès d'une race.

\* \* \*

En Allemagne même, après la victoire de 1870-1871, et la fondation du second Reich, un mouvement scientifique, mais à tendances pangermanistes, s'empare de la théorie. Le véritable Aryen, c'est le Nordique. On va jusqu'à situer en Allemagne le berceau des Aryens. Les noms à citer sont ceux de Louis Geiger, de Théodore Poesche et de Karl Penta. Mais il est juste de reconnaître qu'ils rencontrent chez leurs émules et compatriotes

de la résistance, des théories contraires aux leurs. On n'en avance pas moins avec des bottes de sept lieues vers le racisme. Günther d'Iéna nous y mène en plein.

Les idées essentielles de Günther sont les suivantes : les Germains ne constituent pas une même race, mais un groupe de peuples. Aux races nordique, méditerranéenne, alpine et dinarique, Günther ajoute une race baltique et une race faliq. Il situe cette dernière en Westphalie, et il en fait celle de Bismarck et de Hindenbourg. Dans la hiérarchie des races, la première place est à la nordique, la seconde à la faliq. Toutes deux viennent du Nord, ce qui donne à Günther l'occasion d'affirmer la prédominance physique, intellectuelle et morale du Nord sur le Midi. Pour lui, les Nordiques ne représentent plus que 6 ou, au maximum, 8 % de la population germanique, car ils ont été décimés par les guerres (mais alors ils n'étaient pas les plus forts?). Il faut donc les protéger par l'application des lois Chamberlain, Mais il faut songer aussi à les remplacer. Reprenant et amplifiant la conception morale que déjà le maître se faisait de la race, Günther la surélève au niveau d'une mystique. Selon lui, on peut se convertir au germanisme, se faire adopter par lui. Je crois bien que les nationaux-socialistes ont délivré des brevets d'aryanisme à des non-Aryens, même à un ou deux Juifs.

#### Richard Wagner

La science — linguistique, ethnologie, anthropologie, préhistoire — n'aurait jamais suffi, même appuyée sur une métaphysique, une *Weltanschauung*, à faire triompher le racisme et le national-socialisme. Il fallait pour cela l'art et la poésie. Il fallait un génie. Ce fut Wagner.

Richard Wagner est le prophète, le demi-dieu du national-socialisme. Celui-ci baigne dans son atmosphère musicale et vit dans ses décors, au point d'apparaître lui-même comme un drame wagnérien joué par toute une nation. Le maître de Bayreuth, de par sa volonté de puissance, sa volonté créatrice, a rendu la vie au paganisme nordique, à l'épopée germanique, au mythe du Graal; il en a refait une religion.

Wagner avait le tempérament d'un révolutionnaire, mais aussi d'un dictateur, d'un Führer. Révolutionnaire de 1848, rallié plus tard à l'idée impériale — comme les autres — romantique et faustien, traditionaliste et républicain, il rattache le national-socialisme à cette révolution qui fut décisive pour l'Allemagne, à cette révolution qui rêvait déjà la Grande Allemagne, et ne fut pas loin de la réaliser. Wagner, lorsqu'il écrit, à Zurich, *Art et Révolution*, déteste les Français dont il s'est lourdement moqué dans une comédie qui ne lui fait point honneur; il méprise les chrétiens qui sont des hypocrites, maintenus dans leur abaissement par le christianisme lui-même; il dédaigne les Latins, les Romains, ces grossiers vainqueurs, du monde, incapables d'un art véritable; il n'a d'admiration que pour les Grecs et de culte que pour les Germains. Le sang nouveau des nations germaniques a sauvé le monde moderne d'une décadence irrémédiable. Régénérer le monde et lui rendre l'art, telle est la mission des Germains. Cette mission, Wagner a travaillé à la remplir en créant, d'après le modèle de la tragédie grecque, le drame total, synthèse de la musique, de la poésie, du décor plastique, mais aussi de la pensée. Son œuvre est la suprême expression de ces caractères que nous avons déjà découverts dans les Eddas et dans les *Nibelungen*. Bayreuth est vraiment construit sur le fond primitif. Toute l'inquiétude métaphysique allemande traverse la musique de Wagner, et son pessimisme héroïque s'exprime dans sa dernière œuvre, *Le Crépuscule des Dieux*.

#### Le racisme et ses débuts

Le racisme a de lointains ancêtres. Mais il a un père qui est le pangermanisme. C'est à partir de 1890 environ que le pangermanisme devient une opinion politique, un programme, une organisation. *L'Allgemeiner deutscher Verband* date de 1891. Elle déploie une grande activité en Allemagne et hors d'Allemagne, surtout en Autriche où sa propagande devient violente et se combine avec le mouvement anticatholique du « los von Rom ». Le fait est à noter : on oublie trop souvent que l'Autriche fut, avant 1914, le foyer le plus virulent du pangermanisme et de l'anticatholicisme. Ce qui explique les explosions auxquelles l'*Anschluss* a donné lieu.

Il y eut déjà, en Allemagne, surtout en Autriche, des pangermanistes conséquents, extrêmes, mais un peu fols, pour se livrer à des manifestations néo-païennes, restaurer le culte d'Odin, célébrer Wotan sous les chênes, en compagnie de Gretchen vêtues de blanc et les cheveux dénoués. Mais on ne les prenait pas au sérieux. Ils ne sont pas les authentiques précurseurs du racisme. Pas plus d'ailleurs que les Ludendorf, mari et femme.

Après la guerre mondiale et la défaite allemande, le pangermanisme — un pangermanisme de revanche — se releva, s'exaspéra. Il eut des maîtres et des définisseurs : Spengler, Frobenius et l'Autrichien Spann. La théorie, c'est que la culture d'un peuple est étroitement en fonction du milieu, et qu'elle est produite par l'ensemble de toutes les composantes, politiques, économiques, sociales, biologiques et géographiques. Alfred Rosenberg précisera lorsqu'il proclamera que toutes les manifestations de la culture — la religion comme l'art, la science comme la morale, la vie économique et sociale comme la forme de l'Etat — sortent du sol, de la race et du sang.

Tel est le premier dogme. Le second est toujours la supériorité du Nordique sur les autres peuples. Le déclin de l'Occident — on reconnaît le titre de l'ouvrage qui fonda la réputation de Spengler — a pour cause la défaite de l'Allemagne. Elle seule, en effet, possède la culture, qui est dynamique. Les autres peuples, notamment la France, en sont réduits à la civilisation, qui est statique. La civilisation est une culture qui s'est figée, ossifiée, qui meurt. Donc, la renaissance de l'Allemagne est la condition même de la renaissance occidentale.

La renaissance de l'Allemagne dépend d'une condition : restaurer l'intégrité de la race et du sang. Ici, nous avons le plus gros affluent du racisme, celui qui allait entraîner les autres : l'antisémitisme. Nous ne nous y arrêtons pas.

\* \* \*

Il était enfin inévitable que le racisme rencontrât sur sa route la religion, le christianisme.

Cette rencontre se fit sur la confusion bien allemande qui s'est tout de suite établie autour de cette idée de race : confusion entre la matière et l'esprit, entre la science et la religion. Le racisme cherche à se fonder sur la science; pour cela il fait appel pratiquement à la biologie, à la médecine, à l'hygiène, et théoriquement à l'anthropologie, à l'ethnographie, à l'archéologie, à la préhistoire. Il cherche donc à définir scientifiquement la race, puis à la protéger et à la renforcer par des moyens légaux, par exemple la loi sur la stérilisation. Ici nous apparaît le fond matérialiste du racisme — ce matérialisme à l'allemande où s'avère une constante : on en arrive à traiter l'homme comme un animal supérieur, d'après des méthodes vétérinaires. Mais il y a un sommet au racisme, et il est mystique, religieux. L'homme n'est homme au sens complet que s'il est capable de maintenir en soi la pureté de la race. Or, c'est Dieu qui a créé l'homme et

qui lui a donné la race. Donc, maintenir la pureté de la race contre tout ce qui la corrompt, c'est respecter, défendre un don de Dieu, c'est continuer l'œuvre de Dieu. Ce syllogisme à la manière scolastique résume l'argumentation de Hitler lui-même dans *Mein Kampf*. Mais le tout est de savoir quelle est la place qu'il faut donner à la race dans la hiérarchie des valeurs et comment l'ordonner à la religion. La race peut être inférieure, égale ou supérieure, à la religion. Au début du national-socialisme, il semble bien que, malgré toute l'importance qu'on attribuait à la race, on ait encore vu en elle une valeur inférieure au christianisme, en tout cas d'un autre ordre. Le mouvement des chrétiens allemands cherche bien à concilier la culture de la race avec la doctrine chrétienne, mais il entend christianiser la race, non la déifier. Cependant, l'idée était trop dynamique pour que l'on pût s'arrêter longtemps à un racisme modéré. Déjà dans *Mein Kampf* l'idée de race est un impératif catégorique, un ultimatum à la religion : c'est affirmer qu'elle est égale à l'idée chrétienne. Il était donc inévitable qu'on l'affirmât supérieure, qu'on en fit une religion, que l'on cherchât d'abord à mettre cette religion racique sur le même pied que la religion chrétienne, puis à éliminer le christianisme au profit du racisme.

Ce fut l'œuvre de la *Deutsche Glaubensbewegung* dont les deux têtes sont Günther et Rosenberg. A son tour, ce mouvement allait être dépassé par son propre succès et devenir un simple élément parmi d'autres dans le complexe racisme. Celui-ci n'est donc pas autre chose que la répercussion dans les milieux essentiellement populaires — milieux d'ouvriers, d'artisans, de petits bourgeois, de maîtres d'école, de sous-officiers — des grandes tendances que nous avons essayé de décrire. Ce qui démontre une fois de plus cette vérité d'expérience : tôt ou tard, après une longue descente des sommets dans la plaine, les idées engendrent les faits qu'elles contenaient en puissance. Et l'explosion révolutionnaire se produit.

(A suivre.)

GONZAGUE DE REYNOLD,  
Professeur à l'Université de Fribourg,  
Membre suisse de la Commission  
de coopération intellectuelle de la S. D. N.

## Le Pape est mort!...

La nouvelle nous parvient, ce vendredi matin, en cours de tirage. Elle plonge la Chrétienté dans le deuil. Une grande figure disparaît, dont l'influence fut particulièrement profonde sur la vie de l'Eglise. Avec les chrétiens du monde entier, prions pour le repos éternel du grand Pape que fut Pie XI. Prions aussi, ces jours-ci, et avec la plus grande ferveur, afin que Dieu daigne donner à la sainte Eglise catholique, apostolique et romaine, le Pontife le mieux qualifié pour la conduire au milieu des persécutions terribles et des radieuses espérances de l'heure présente.

## Libres propos...

### L'AFFAIRE

La triste affaire, celle du Dr Martens, condamné à mort pour trahison pendant la guerre, nommé membre de la nouvelle Académie royale flamande de médecine. Et à propos d'elle se manifeste, une fois de plus, chez trop de bons compatriotes, l'habituelle incompréhension de la question flamande, plus exactement de la psychologie flamande. Commençons par pendre une toile de fond : la situation intérieure belge est bien meilleure, au point de vue racique, linguistique et culturel, qu'elle n'était il y a dix, vingt, trente ou quarante ans. Le pays, au fond, est plus uni qu'il ne l'a jamais été, l'antibelgicisme se meurt, les forces centrifuges expirent, le loyalisme est plus vif qu'hier et avant-hier, bref, jamais, peut-être, l'ensemble des Flamands et des Wallons n'ont été aussi conscients de la nécessité et de la bienfaisance d'une vie en commun dans une Belgique libre et indépendante. Cette toile de fond dressée, reconnaissons qu'il y aura encore, évidemment, l'un ou l'autre accrochage, assez sérieux même parfois. Telle l'affaire. Elle a déjà fait couler beaucoup d'encre. Inutile donc d'en remettre. Bornons-nous à attirer l'attention des bons patriotes — dont on comprend d'ailleurs l'indignation quand la question est ramenée à cette donnée vraiment trop simple et parfaitement fautive : la glorification de la trahison — sur certains faits qui, tout de même, devraient les troubler quelque peu dans leur certitude. Certitude de défendre la morale civique, le Patriotisme, l'Honneur, la Patrie.

\* \* \*

Primo : toute la presse flamande est unanime : il ne faut pas revenir sur la nomination du Dr Martens. Or, cette presse flamande connaît ses lecteurs, elle est, dans son ensemble, excellente patriote. Si elle n'entend nullement approuver le passé du Dr Martens, elle demande que soit enfin tiré le voile de l'oubli sur le tragique épisode de l'activisme. Les masses flamandes n'ont pas du tout suivi ceux qui, pendant la guerre, prétendaient réaliser ses aspirations avec l'aide de l'ennemi. Mais là, pas du tout. Toutefois, ces masses flamandes, tout en condamnant les activistes, et sévèrement, trouvent que l'idéalisme de ces égarés, s'il ne les excuse pas, explique et même atténue leurs crimes. Ces masses flamandes — dont, malheureusement, on ne sut guère, après la guerre, contenter intelligemment et rapidement, les aspirations profondes — ces masses ont eu à maintes reprises l'impression d'être incomprises dans les sphères dirigeantes du pays, incomprises et même brimées. Le certain, c'est que l'inéluctable évolution du renouveau flamand se heurta à tout instant à de déplorables résistances et à d'in vraisemblables erreurs de psychologie. Ce que l'on a pu gaffer avec les meilleures intentions de la terre ! Qu'il suffise de rappeler, comme exemple type, l'opposition à Gand-flamand, conduite aux accents de la *Brabarçonne* et drapeau belge en tête ! Et hier encore, lors de l'installation solennelle des nouvelles académies flamandes, M. le ministre Dierckx ne prononçait-il pas un discours qui, sans la présence du Roi, eût été hué... à juste titre ? Tout cela explique que la mentalité flamande s'imbiba de beaucoup d'amertume et que les victoires flamandes, les plus justifiées et les plus bienfaisantes, ne furent obtenues, presque toujours, que dans une atmosphère empoisonnée. Atmosphère chargée d'humiliations senties et de désir inconscient de revanche. De là, que deux mots expliquent bien des choses dans tout ce qui touche à la question flamande, deux mots qui donnent la clef pour comprendre des



attitudes qui choquent à première vue. Ce sont les mots : *prestige* et *symbole*. Une mentalité s'est lentement développée en pays flamand — à cause surtout, il faut le redire, des maladroites parfois invraisemblables d'un patriotisme mal éclairé — qui fait qu'à propos de tout et de rien, à temps comme à contretemps, le moindre incident prend brusquement figure de symbole, pose soudain une question de prestige. Et alors, le fond même de l'incident n'importe plus guère. Il disparaît même tout à fait. Dans l'affaire Martens, le même phénomène vient de se produire. A tort ou à raison, mettons même à tort, et très à tort, le Dr Martens est nommé. Une campagne anti-Martens se déchaîne. Menée par qui? Ecoutez bien : menée par ceux qui, aux yeux des Flamands, depuis vingt ans, ont toujours été opposés à tout progrès flamand. Par ceux qui, depuis vingt ans, n'ont jamais admis le renouveau flamand qu'avec une sympathie très mitigée; souvent même avec une antipathie déclarée, voire une hostilité bruyante. Quand alors, ces bons apôtres s'élèvent contre Martens, le réflexe immédiat et inconscient de l'âme flamande est, non pas de défendre Martens, mais de s'opposer une nouvelle fois, à ceux qu'elle n'a rencontrés que trop souvent en face d'elle, sur le chemin de son émancipation et de son épanouissement. Même les plus Belges des Flamands, les plus anti-activistes d'entre eux, ont le réflexe inconscient : ne pas approuver les attaques, ne pas répudier Martens. Tout de suite, et bien à tort, sans doute, mais un fait est un fait, Martens devient un symbole. Il ne compte plus guère que comme symbole. Un bien regrettable, symbole, direz-vous. C'est entendu, mais qu'y faire? Et l'opinion flamande, anti-activiste, très bonne patriote dans son ensemble, fait bloc. Le problème se trouve placé sur le plan du prestige. Voyez la presse flamande. Voyez le vote à la Chambre. Tous les députés flamands de tous les partis ont voté comme un seul homme. Tout de même, tous ne sont pas des apologistes de la trahison, voyons! Or, ce vote, quiconque connaît la Flandre, le prévoyait à coup sûr. Et si l'on faisait un referendum en pays flamand, le résultat serait absolument le même : une quasi unanimité. Chez les anciens combattants flamands comme dans toutes les classes de la population. Alors? Alors ils ont été incroyablement maladroits ceux qui, de très bonne foi mais combien légèrement, ont déclenché l'agitation anti-Martens au nom de principes absolus et d'une logique inflexible. Une fois Martens nommé, il fallait fermer les yeux. Avoir l'air de ne s'apercevoir de rien. Toute agitation ne pouvait être que néfaste. Néfaste à tous les points de vue. Jugez-en! On ne se gêne pas, dans les milieux les plus patriotes pourtant, pour découvrir le Roi. Et en quels termes parfois!

On a divisé le pays en deux — les Flamands faisant pratiquement bloc, pour les raisons psychologiques développées plus haut. On divise même les anciens combattants, et les meilleurs, les Croix du Feu. Le président de la section de Louvain ne vient-il pas de donner avec éclat sa démission de vice-président fédéral? Ah, MM. Louveau et Cox peuvent se vanter d'avoir fait de la belle besogne. Et ce n'est pas la première fois, hélas! Mais certaine mentalité se révèle vraiment, depuis vingt ans, absolument imperméable à l'expérience. Il faut bien constater que trop de dirigeants d'associations d'anciens combattants ne comprennent rien, mais absolument rien à l'âme flamande. D'ailleurs le courage et le patriotisme n'engendrent pas nécessairement l'intelligence ou le sens politique. Mais quelle pitié de voir tant d'anciens combattants, restés prêts à en « remettre » pour que la Belgique demeure indépendante et libre, s'échauffer ainsi à faux, égarés dans une voie sans issue; travailler contre, bien plus que pour l'Union nationale! Oui, quelle pitié!

Maintenant, tout cela dit, c'est entendu, si j'étais le Dr Martens, je me retirerais... Mais cela, c'est une tout autre histoire!

Et, sans doute, ces considérations ne convaincront-elles que les

convaincus. Pourtant, il y a progrès. Le discours de M. Spaak, à la Chambre, prouve que de nos luttes linguistiques et culturelles se dégage une haute leçon que certains esprits supérieurs saisissent et comprennent. Si, chez nous, n'est vraiment homme d'Etat que celui qui pénètre au cœur même du problème flamand, M. Spaak peut se vanter d'être sur le bon chemin. Tant mieux d'ailleurs.

## EN FRANCE

De toute évidence la France se ressaisit. Non seulement tous les Belges, mais tous ceux que préoccupe l'avenir de notre civilisation occidentale directement menacée par la barbarie prussienne, s'en réjouissent vivement. Un terrible problème domine tout redressement français : *La destinée de la France sera fixée par sa natalité*. Et il faut bien reconnaître que la situation est lamentable et l'avenir terrifiant. Dans le dernier numéro de la *Revue des Deux-Mondes*, le professeur Charles Richet jette un cri d'alarme angoissé.

*En 1876, — écrit le Prof. Richet — sur un territoire plus petit que le territoire actuel, nous avons plus d'un million de naissances (1.022.000). En 1937, nous en avons eu 616.000, soit une diminution de 40 %. Deux générations ont suffi. Calculons combien nous aurons de naissances dans deux générations. Cette même année 1937, l'Allemagne avait 1.360.000 naissances et l'Italie 985.000*

*Depuis soixante ans, la population de notre pays n'a que peu augmenté. Or, si l'Angleterre ne s'est accrue que de 30 %, l'Allemagne, les Etats-Unis, l'Italie ont presque doublé leur chiffre, le Japon et l'Amérique du Sud l'ont triplé.*

*Est-il utile de développer les conséquences de cette rupture d'équilibre? La diminution du nombre de Français, c'est la diminution de la France, puis son effondrement, puis sa colonisation par les pays étrangers.*

*Colonisation de la France! A l'heure actuelle elle est déjà presque faite. Trois millions d'étrangers sur le sol de notre pays, soit environ 7 % de la population française. Si nous ajoutons ceux qui sont nés en France, mais ont 50 % ou 100 % de sang étranger, nous devrions presque doubler ce chiffre. A certains égards, cette importation d'étrangers est un fait heureux. Sans elle, nous serions 37 millions au lieu de 41. Mais, par ailleurs, elle défrancise la France. Un citoyen français né sur les bords de la Vistule ou à Francfort ne vaut pas pour notre pays un Breton ou un Bourguignon.*

*Si cette colonisation, application démographique du phénomène physique d'osmose ou, du principe des vases communicants, cessait et que notre natalité continuât à décroître au même rythme que depuis sept ans, nous serions 28 millions de Français dans cinquante ans, dont près de la moitié de vieillards. C'est la faillite, la vraie, et non pas la faillite simplement monétaire, à très brève échéance.*

*Présentons sous l'angle militaire la situation actuelle. Français, nous ne pouvons mettre en ligne que 250.000 hommes par classe, alors que l'Allemagne en a 500.000 et l'Italie 400.000. Cet argument, la faiblesse progressive de nos effectifs, est de tous le plus puissant à la fois pour inciter les pays voisins à nous déclarer la guerre, assurés d'une victoire aisée, et pour empêcher les autres peuples de rechercher notre alliance, notre appoint étant de peu de poids.*

Il y a vingt ans, le Dr Richet, père de l'auteur, avait dénoncé le péril à la tribune de l'Académie de Médecine : *Pour la France il n'y a pas plusieurs questions, il n'y en a plus qu'une, celle de sa natalité.*

La cause? Il n'y en a qu'une vraie : « Nous n'avons pas d'enfants parce que nous ne voulons pas en avoir ». Et cela pour deux raisons : l'une matérielle, l'autre morale. Et le prof. Richet propose une double thérapeutique. La plus urgente, la plus

immédiate, la plus simple aussi c'est la thérapeutique matérielle. L'autre prime, c'est entendu, mais le rendement en est lent.

Voici la formule du Dr Richet : « La France a besoin de charbon : elle le paie. La France a besoin d'enfants : elle doit les payer. » Et l'auteur expose longuement son système. Très convaincant à première vue. Et voici sa conclusion, brutale mais vraie :

*On peut s'étonner que ce soit un médecin qui ait écrit cet article, somme toute social. Et pourtant, n'est-ce point logique?*

*D'abord il a reçu maintes confidences et ne garde qu'un minimum d'illusions. Et puis, il s'agit d'un cas pathologique. Une maladie grave, mortelle si on n'intervient pas, attaque notre pays. Ses symptômes sont évidents, sa cause est d'une netteté absolue. Sa conséquence est inéluctable. C'est la mort. Elle peut survenir par cachexie ou par complication brutale intercurrente, nous voulons dire une invasion militaire. Son traitement est extrêmement simple : contrebalancer les avantages matériels de la famille à fils unique par un avantage matériel donné aux familles nombreuses. Seul le système des primes élevées peut aboutir à ce résultat. En face d'une épizootie, les pouvoirs publics s'alarment et savent lutter. Eh bien! la question de notre cheptel humain est plus importante que celle du cheptel bovin, car c'est l'avenir de la France qui est en jeu. Eloigné? Non, tout proche : dix ans, vingt ans, vingt-cinq ans au maximum.*

*Bien souvent les pouvoirs publics ont été avertis. Ont-ils voulu agir? Cela n'est pas certain. En tout cas, ce ne fut qu'une velléité; ils n'ont pu, ni su lutter contre le danger puisqu'aucun chef de gouvernement (à quelque parti qu'il appartint) n'a été capable de prévoir, puisqu'aucun d'eux n'a résolu ce problème qui se pose aujourd'hui brutalement devant le pays : « Des enfants ou la mort! »*

Oui, des petits Français, ou la mort... Et pas seulement la mort de la France, hélas!

TESTIS.

P. S. Ce numéro était composé quand nous est arrivée, jeudi après-midi, la nouvelle de la chute du Gouvernement sur l'affaire Martens. Bornons-nous à dire, en ce moment, combien il faut déplorer, du point de vue national, une crise ministérielle qui entraînera peut-être la dissolution. Car nous voilà en pleine équivoque. Et une équivoque très nuisible à la Patrie. La psychologie que nous avons essayé de définir plus haut va jouer à fond : d'une part *symbole* et *prestige*, d'autre part incompréhension et recours à des grands principes *qui ne sont pas en jeu*, risquent d'empoisonner plus que jamais notre atmosphère politique. Et ce sont encore une fois les libéraux, restés les plus incompréhensifs des incompréhensifs de l'âme flamande, qui provoquent le gâchis...

## Conférences Cardinal Mercier

GRANDES CONFÉRENCES CATHOLIQUES  
20<sup>e</sup> ANNÉE

Séance solennelle

consacrée

à la mémoire du grand explorateur

le Dr CHARCOT

Commandant du « Pourquoi Pas ? »

Samedi 18 février, à 5 heures (Salle Patria)

Conférence

par le commandant Bernard Frank,  
qui servit sous ses ordres

SUJET :

Un grand savant et un grand capitaine

## En quelques lignes...

Monsieur de Paris

Il suffit, pour être immortel, de raccourcir, en série, quatre cents de ses semblables. Encore Anatole Deibler, qui vient de défunter, n'eût-il pas eu besoin d'établir ce record pour vivre dans la mémoire des hommes. Beau prétexte aux moralistes qui se lamentent sur l'instabilité de l'échelle des valeurs!

Ce qu'il y a d'un peu shakespearien dans ce trépas, c'est l'heure. « A l'aube blême », comme disait un journal. Or, si souvent, nous avons lu ces mots devenus quasi rituels sous la plume de l'envoyé spécial qui devait rendre compte à son journal des détails d'une exécution capitale. Il faut rendre cette justice à Deibler qu'il avait « fonctionnarisé » l'office de bourreau. Grâce à son expérience, la décollation vous durait tout juste trente secondes : à peine le temps de faire « ouf! » Et l'on songe à cette plaisanterie classique dans le monde des exécuteurs d'Ancien Régime. Un bourreau avait abattu le glaive avec tant de dextérité que le condamné, la tête sur le billot, n'avait rien — mais absolument rien — senti. Dialogue : « Mais qu'attendez-vous donc, Monsieur le bourreau? » — « Monsieur le marquis, c'est fini : secouez-vous! »...

Pour en revenir à Deibler, sa mise bourgeoise, ses habitudes de petit rentier, sa barbiche, son sac de voyage lui conféraient une personnalité tout ce qu'il y a de moins propre à échauffer l'imagination. Victor Hugo lui en aurait voulu, qui raffolait d'un bourreau masqué, sardonique, herculéen, vêtu de rouge. Les exécutions capitales prenaient, de Limoges à Rennes, de Nancy à Perpignan, visage de corvées mensuelles. Il y avait les « bonnes années » : celles où le Président se montrait avare de son droit de grâce. Alors, par le jeu des indemnités de déplacement, Deibler pouvait mettre plus de confiture sur sa tartine. Quand le condamné à mort se faisait rare, Monsieur de Paris, ce dit-on, plaçait chez les coiffeurs de la parfumerie. C'était sa façon à lui de cumuler.

L'exécuteur des hautes œuvres n'est plus. Il laisse un nom, une tradition... et sa succession ouverte. Dès à présent, nous savons que les candidats ne manqueront pas. Tant il est vrai que la répartition des fonctions sur notre machine ronde n'est que rarement entravée par quelque accès de dégoût collectif. On trouve des croque-morts, des puisatiers, des piègeurs de rats : on décrochera bien un bourreau, plutôt deux que un!...

En attendant, l'assassin qui avait bénéficié pendant quarante-huit heures d'un délai fort imprévu n'a pas été dispensé de payer sa dette. Par intérim, si l'on ose dire, un des aides habituels d'Anatole Deibler l'a raccourci le plus proprement du monde. Il est vrai d'ajouter que ledit Pilorge (c'était son nom) refusait avec indignation la perspective de la clémence présidentielle. Ce qui ne l'a pas empêché de renâcler une demi-seconde devant la fatale machine. Et nous sommes ainsi faits, hélas! que nous ne sauterions pas une ligne, à l'heure du petit déjeuner, de la relation que donne notre journal de n'importe quelle décapitation, « à l'aube blême ».

Tite-Live pas mort!

Tite-Live pas mort : défi suit! Ainsi pourrait s'intituler, parodiant un télégramme célèbre, le cartel que, par la voix de la renommée aux cent bouches, quatre frères d'Italie lancent aux cent meilleurs soldats français. Vous saisissez bien, n'est-ce pas,

les termes du défi : contre cent et pas un de moins, ils ne veulent, les champions du fascisme en caleçon, être que quatre (il s'agit — car je veux éviter à mon pays des complications diplomatiques — il s'agit du caleçon de lutteur)!

Enfoncé Tite-Live, et son histoire des trois Horaces! A force de vivre dangereusement, on en est venu à traiter de haut ces parangons de la vertu romaine que le texte du *De viris* proposait à notre admiration béate. Horatius Cocles serait, aujourd'hui, au moins aveugle. Et Mucius Scaevola se laisserait brûler avant-bras et jarrets. *Mussolini regnante*, rien n'est trop difficile. Les quatre frères lutteurs se font forts (c'est le mot) d'en déconfire, chacun pour sa part, un quarteron.

J'ignore quel est le sort que les moniteurs de Joinville réservaient à ce cartel en règle. L'idée du combat singulier est, à tout prendre, de celles qu'il faudrait retenir. Car enfin l'on ne voit pas pourquoi la nation en armes ne délèguerait pas, sur les lices, quelques-uns — triés et fin prêts — de ses fils les meilleurs. Et puisqu'il est convenu qu'une défaite au football ou une victoire au hockey sur glace ternit ou redore le blason de tel ou tel pays, acceptons de bonne guerre que le sort des combats soit laissé à la discrétion de l'hercule au tapis. Les quatre frères italiens, qui ne sont pas jumeaux (et c'est, pour le pittoresque de l'histoire, fort dommage), nous tracent notre ligne de conduite. Que cesse la course aux armements! Arrière les mitrailleuses, comme eût dit le Briand de la plus belle époque! Désormais les biceps du tourlourou seront, France, ton glaive et ton unique sauvegarde.

Quant à l'issue du combat singulier, qui serait plutôt un singulier combat, nous nous abstenons sagement de tout pronostic. Les quatre frères pourraient avoir lu l'Arioste; et, l'éloquence mussolinienne aidant, le Roland furieux — celui-là même qui déracinait un pin en se jouant — trouverait à qui parler.

#### Au front, les députés!

Encore une nouvelle qui vient d'Italie! On souhaiterait que celle-ci ne fût point simple galéjade.

De quoi s'agit-il? D'un tout petit bout de loi. Mais fort capable de bouleverser le cours des événements et de fermer pour longtemps la mauvaise porte du temple de Janus. Ainsi donc, en Italie, si la guerre devait éclater, les députés, sans exception aucune, seraient tenus de partir pour la ligne de feu. Seule façon, héroïque et péremptoire, de pallier l'irresponsabilité scandaleuse du législateur.

Car le scandale des scandales réside, n'est-il pas vrai, dans l'impunité que s'assurent les faiseurs de gaffes et les fauteurs de troubles. Parce que mandat leur a été donné de représenter l'électeur, ils commencent par se mettre à l'abri des rigueurs communes de la loi pour tous. L'immunité dont ils se prévalent n'est que la consécration légale de la grande lâcheté de ces petits bonshommes. Du haut de la tribune où ils se sont juchés, il leur est loisible de souffler la haine, d'attiser les conflits, de défier le voisin, d'insulter à la paix. Mais viennent les heures graves, la frontière menacée, le patrimoine national en péril : courageux lapins, ils se réfugient à Bordeaux ou à Sainte-Adresse. L'histoire date d'hier. Et c'est une assez vilaine histoire.

Nul n'est obligé de faire les lois. Mais le métier de législateur, si vous l'acceptez avec ses prébendes, doit vous lier aussi pour les mauvais jours. On cherche, au sein de commissions vénérables autant qu'inutiles, à écarter le visage hideux de la guerre pour demain. Mussolini nous indique le geste à faire. La paix du monde — on l'a bien vu, ces jours derniers — dépend, en grande partie, des faiseurs de nouvelles et des faiseurs de lois. Si tous ceux-ci, dans les pays dits démocratiques, étaient sûrs de devoir prendre

en main le flingot et le casque de tranchée, bien des rodomonts mettraient une sourdine à leur bellicisme.

Encore faudrait-il que les gazetiers fussent soumis au même régime. A l'heure où tant de pacifistes haineux voudraient faire cuire leur œuf pourri sur les bûchers de l'Europe au calvaire, quand l'effondrement de l'armée catalane et de leurs espoirs déchaîne, d'un bout à l'autre de l'univers, les boutefeux du capitaine Roosevelt, que la protestation unanime des combattants soit, en Belgique comme en France, comme partout : « Mourez les premiers, Messieurs les antifascistes! »

#### Suite au précédent

Des gens qui se soucient fort peu de se faire tuer à la tête de leurs troupes, c'est les chevaliers de la triste figure : Negrin, Azana, Froussart et Compagnie (en catalan, Companys). Cette nuit même, nous disent les dépêches d'agences, ils se sont empressés de passer la frontière en auto. Chaque auto, de marque américaine (voilà qui fera bien plaisir au citoyen Roosevelt, dit Rosenfeld), était solidement matelassée; et, sur l'un des pare-brise, on distinguait les traces d'un coup de feu.

Comme l'on comprend, comme l'on excuse, comme l'on applaudirait presque le geste du milicien rouge qui tourne son fusil contre les mauvais bergers! Pas un de ces héroïques jusqu'aboutistes qui ait, sur le front, payé de sa personne! Pas un qui soit mort pour la défense de l'idée! Tous, plus verts les uns que les autres, plus tremblants sur leurs jambes molles, plus lâches, se bousculent vers les barrières, vers la sortie. C'est qu'ils ont en poche, le passeport diplomatique qui doit leur permettre de cultiver leurs choux et leur rancœur dans un coin de cette France accueillante et jobarde qu'ils avaient rêvé de livrer à Moscou. Pour les miliciens vaincus, le camp d'internement, l'exil sans gloire. Pour les responsables en fuite, une chambre réservée sur le mail, la parade sur les tréteaux. Non, décidément, c'est trop bête et c'est trop injuste, à la fin! Nous tirons notre chapeau, et sans hésiter, devant l'anarcho qui, fidèle aux consignes de son cerveau brûlé, se fait tuer sur une barricade, le mousqueton au poing. Mais nous n'avons que mépris pour ces dirigeants qui ne sont les premiers que sur la route de la débâcle. Les députés des Cortès s'étaient réunis, à Figueiras, quatre jours avant l'abandon du territoire. Pour prêcher, comme de bien entendu, la résistance à outrance. On demande à consulter la liste des morts. On demande le nombre et les noms de ceux qui ont été tués sur la ligne de combat. Les autres, tous les autres, ceux qui entassent dans les autos américaines, à l'abri des matelas, des valises et leurs coliques, nous les abandonnons sans vergogne aux organisateurs de cérémonies expiatoires à la mémoire de l'ex-Espagne rouge.

#### Cinquantenaire.

On parle toujours des centenaires. Vous plairait-il de savoir ce qu'on sortait de presse il y a cinquante ans?...

André Theuriet publiait *l'Amoureux de la Prêfète*; Armand Silvestre (celui-là dont Jules Lemaitre disait qu'il avait deux cordes à sa lyre, dont une de boyau), *l'Epouwantail des Rosières*; Georges Ohnet, *le Docteur Rameau*. Cependant Courteline lançait les grosses et joyeuses blagues du *Train de 8 h. 47*.

Au théâtre, où l'on reprenait *Henri II et sa Cour*, *la Porteuse de pain* faisait de fort belles recettes. Antoine, tout féru de son Théâtre-Libre, mettait à l'affiche une pièce de Catulle Mendès : *la Reine Fiammette*. Et l'on jouait aussi, *les Résignés*, d'Henry Céard.

L'Académie française venait de recevoir l'amiral Jurieu de la Gravière. Il succédait à l'historien Viel-Castel. M. de Mazade le recevait sous la Coupole. Ce serait l'occasion de reprendre le vers de *Cyrano* :

*Tous ces noms, dont pas un ne mourra, que c'est beau!*

Ary Renan, fils de l'auteur de *la Vie de Jésus*, organisait l'Exposition des Trente-Trois. Il avait de qui tenir, même du côté des peintres, puisque son grand-père et son grand-oncle s'appelaient Henry et Ary Scheffer.

Enfin, l'on annonçait la disparition d'une revue (*le Moliériste*) consacrée exclusivement au fils du tapissier.

Sadi Carnot était président de la République. Le prince Rodolphe venait de mourir à Mayerling... Sans se douter, le pauvre, qu'il allait alimenter, avec sa Marie Vetsera, tout un rayon de la petite histoire!

## Que nous apprennent les vieux portraits?

Si pour la période moderne et contemporaine les sources d'ordre monumental n'ont pas la même importance que pour la préhistoire et l'antiquité, il n'en est pas moins vrai que les historiens ont souvent tort de les négliger complètement, alors qu'elles pourraient par une utilisation judicieuse leur fournir de précieux enseignements. Tel est le cas pour les portraits des personnages historiques.

Sans adopter les exagérations de la méthode de Lavater qui par la « physiognomonie » prétendait déterminer le caractère d'une personne uniquement par l'étude des traits du visage, il n'en est pas moins vrai que, comme le dit le bon sens populaire : « les yeux sont le miroir de l'âme », et que chez la plupart des gens les traits et l'expression de la physionomie décèlent les qualités et les défauts.

Aussi, pour les époques de l'histoire où les destinées d'une nation ont dépendu de la volonté d'un homme, soit d'un souverain absolu comme Philippe II, Louis XIV ou Napoléon, soit d'un ministre tout-puissant comme Richelieu, Metternich ou Bismarck, il importe d'utiliser tous les documents, de quelque nature qu'ils soient, pour faciliter la connaissance du caractère et des sentiments de ces grands personnages.

\* \* \*

Il y a, de plus, un lien intime entre les aptitudes intellectuelles et morales d'un personnage et son état de santé. *Mens sana in corpore sano*, disait déjà la sagesse antique.

Sans aller, comme le faisait le Dr Cabanès, dans son si amusant *Cabinet secret de l'Histoire*, jusqu'à expliquer par des raisons d'ordre purement physiologique les faits et les gestes des personnages historiques, il est incontestable que l'état de santé et les tares morbides des individus ont leur répercussion sur leurs facultés psychiques et spécialement sur l'acuité de leur intelligence et leur force de volonté.

Si Charles-Quint, vieilli avant l'âge, dut quitter la scène du monde à cinquante-cinq ans, à l'âge où la plupart des grands hommes récoltent en général le fruit de leur expérience et le

résultat de leurs entreprises, il le dut en grande partie au prognatisme dont il avait hérité de son grand-père Maximilien. Cette tare héréditaire, dont tous les portraits, même les plus flattés, nous permettent de constater l'importance, eut pour résultat d'empêcher Charles-Quint de soumettre à une mastication suffisante, et par conséquent d'assimiler, les aliments qu'un vigoureux appétit, stimulé par une vie active, le poussait à ingurgiter en trop copieuse quantité. Il en résulta que, dès l'adolescence, l'Empereur souffrit d'embarras gastriques provoquant de fréquentes inégalités d'humeur. A certains jours, de plus en plus nombreux, sa jovialité naturelle faisait place à des accès de colère ou à des crises d'hypocondrie et bientôt la goutte, joignant ses tortures à celles des crampes d'estomac, allait achever de transformer en un vieillard perclus un homme qui aurait dû être à la pleine vigueur de l'âge.

Cette tare s'est accentuée encore dans la personne de Charles II. Fruit d'une trop longue série de mariages consanguins, le dernier des Habsbourg d'Espagne porte, dès l'enfance, tous les signes d'une complète dégénérescence physique et morale. A trente ans il offre toutes les apparences de la vieillesse et, comme l'écrit Saint-Simon dans une phrase admirable, « il commençait à voir les affaires de ce monde à la lueur de ce terrible flambeau qu'on allume aux mourants ».

Le portrait de ce prince au Musée de Bruxelles, bien que portrait officiel, ne parvient pas à dissimuler le lamentable aspect physique de son modèle. Une chevelure maigre, un teint cireux, un crâne difforme, des yeux atones et incapables de regarder en face les difficultés de la vie, un prognatisme poussé au dernier degré et permettant à peine de tenir la bouche close, tel s'offre à nous ce fantôme de roi. Avec un tel modèle, la seule flatterie qu'ait pu se permettre le peintre consiste à représenter ce prince, dont les mains étaient si débiles qu'elles ne pouvaient tenir une feuille de parchemin, caracolant sur un fougueux genêt.

Une simple comparaison de ce portrait avec celui de Louis XIV par Rigaud contribue, plus que la lecture de longues pages, à faire comprendre les causes de l'infériorité de l'Espagne à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

\* \* \*

A côté de cet intérêt d'ordre psycho-physiologique, l'étude des portraits nous offre encore de grands avantages au point de vue de l'enseignement de l'histoire. Pendant trop longtemps cette science est restée livresque; il importe cependant d'animer ses leçons par l'image et de la transformer ainsi en une gracieuse fée, qui, d'un coup de baguette, évoquerait à nos yeux non des êtres de mythe et de légende, mais des personnages réels de chair et d'os, qui, comme nous, ont peiné, aimé et souffert, en nous les présentant dans leur milieu, sous leur aspect véritable et avec leurs propres traits.

Pour remplir cette double tâche de documentation et d'évocation, tous les portraits des personnages historiques n'ont pas la même valeur. Tout comme les sources écrites, les sources monumentales doivent être soumises à un judicieux travail de critique.

Lorsque nous voulons étudier un portrait, il nous faut, avant tout, nous assurer de l'identité du personnage représenté. Ce travail d'identification n'est pas toujours aisé, car il faut se méfier des anciennes inscriptions, comme des légendes placées au bas des tableaux et même des attributions figurant dans les catalogues et les vieux inventaires.

Les historiens les plus avertis peuvent s'y laisser prendre. C'est ainsi que le portrait attribué à Sanchez Coello, au Musée

# Voyages IMMO

Direction : Rue de Ligne, 15. Tél. : 17.23.90

Comptoirs : 12, place de Louvain (Hall Banque Nagelmackers Fils et Cie). Tél. 17.22.90 et 30, avenue de la Toison d'Or. — Tél. 11.52.09.

## BRUXELLES



Ce bureau de voyages, patronné par la Banque Nagelmackers Fils et Cie, à Bruxelles, se recommande aux lecteurs de la « Revue catholique » pour tous leurs déplacements : chemin de fer — bateau — avion — autocar. Pèlerinages, Voyages de noces, etc.

## Nice et la Côte d'Azur

en autocar de luxe

Onze jours : 1.195 francs, tout compris

Départs : 16 février (Corso Carnavalesque à Nice)  
12 mars (Bataille de fleurs à Nice)  
6 avril (Pâques à Nice).

Bruxelles — Dijon — Grenoble — Nice — Marseille — Avignon  
Mâcon — Paris — Bruxelles

EN AUTOCAR DE LUXE AU

## Carnaval de Cologne

Départ assuré : 19 février 1939.

Bruxelles — Liège — Verviers — Eupen — Aix-la-Chapelle  
Cologne (excursion à Mulheim) — Bonn — Königswinter  
Cologne — Aix-la-Chapelle — Liège — Bruxelles

Deux jours : 225 francs      Trois jours : 325 francs

Tout compris

(transport, frais d'hôtel, taxes, services, passeports et visa)

## Croisière en Égypte

du 1<sup>er</sup> avril au 17 avril 1939.

Croisière organisée sur un luxueux paquebot « Mohamed Ali el Kebir » (12.500 t.) des lignes d'Égypte.

Cette Croisière comprend un séjour à terre d'une semaine. Elle permettra donc de visiter complètement les sites prestigieux de la Basse et de la Haute-Égypte, sans fatigue et d'une façon plus détaillée et plus intéressante qu'au cours des escales des croisières habituelles.

Prix de Bruxelles à Bruxelles : depuis 4.160 francs — chemin de fer deuxième classe.

## Croisière en Méditerranée Orientale

du 1<sup>er</sup> avril au 22 avril 1939.

Croisière de luxe s'effectuant sur le *Reine Marie* (17.500 t.), paquebot spécial de Croisières, qui permettra de visiter les plus belles escales du Proche-Orient. — Embarquement à Venise.

La Riviera Dalmate, Santorin, Rhodes, Chypre, la Syrie, Istamboul, Athènes, les Bouches de Kotor.

Prix de Bruxelles à Bruxelles : depuis 4.250 francs.

Prix spécial pour étudiants (nombre de places limité) : 2.950 francs.

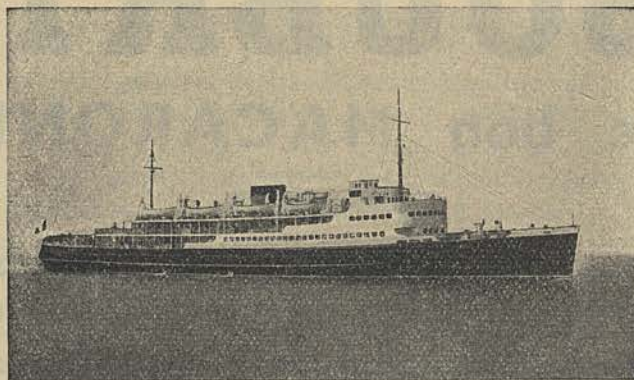
Nombreux voyages individuels et collectifs — Sports d'hiver — Côte d'Azur — Italie — Tunisie — Algérie et Maroc.

Pour vos billets chemin de fer — réservation de places — pullman — hôtels, etc. — un coup de téléphone — demi-heure après vous êtes servi à domicile — sans augmentation de prix.

# OSTENDE-DOUVRES

première ligne anglo-continentale

pour le trafic des voyageurs et des automobiles



M/s *Prince-Baudouin* (1934) et *Prins-Albert* (1937)

CONFORT — RAPIDITÉ — RÉGULARITÉ

NOMBREUSES RÉDUCTIONS DE TARIFS

Transports d'autos à prix modérés  
par paquebots à passagers et car-ferry

En été, excursions maritimes d'un jour  
à des prix extrêmement modiques

Renseignements aux principales stations du pays  
et Agences de voyages

Joallerie — Bijouterie — Orfèvrerie

**G. Aurez-Miévis**

125, boulevard Adolphe Max

Téléphone 17.04.67  
Compte Chèques 4067  
Registre Commerce Bruxelles 19685

**BRUXELLES**

**SOUBRY**

**Le bon MACARONI**

Établ. Joseph SOUBRY, S. A. - Roulers  
PATES ALIMENTAIRES — SEMOULERIE

## Allocations Familiales

1° A charge des patrons et au bénéfice des appointés et salariés. (Loi du 4 août 1930).

2° A charge et au bénéfice des commerçants, professions libérales, artisans et autres travailleurs indépendants. (Loi du 10 juin 1937).

Caisse de compensation pour Allocations Familiales  
et Caisse mutuelle d'Allocations Familiales



**“LA FAMILLE”**

Agréées par l'Etat  
(Arrêtés royaux des 27 octobre 1931  
et 14 septembre 1938.)

26, rue du Boulet

**BRUXELLES**

Les Vice-Présidents :

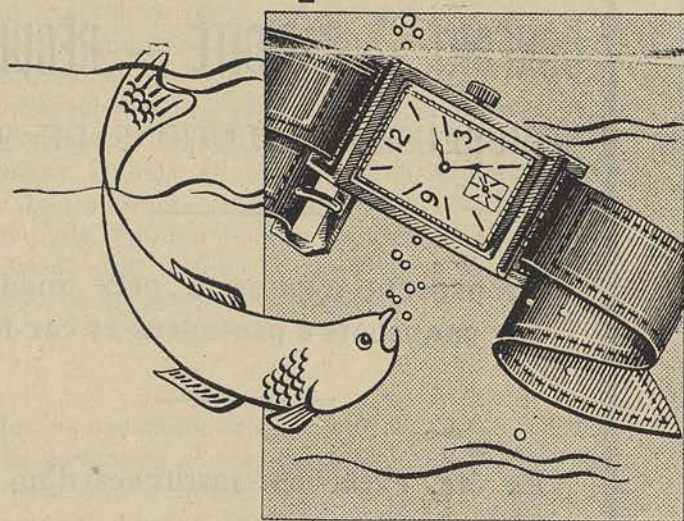
G. Plissart,  
L. de Meester,  
J. Herinckx.

Le Président :

V. Waucquez.

Renseignements gratuits sur simple demande. Tél. 11.81.90 (3 lignes)

*L'imperméable*



**Wyler**  
incassable

**La montre**

préférée  
de tous  
les sportifs

de Bruxelles, portrait dont s'est servi Pirene pour se former l'image de Marguerite de Parme, ne représente pas cette princesse, dont le portrait indiscutable, peint par Antonio Moro, est entré en 1896 au Musée de Berlin.

\* \* \*

L'identification du personnage représenté étant certaine, un autre travail de critique s'impose. De même que pour les manuscrits, on recherche avant tout l'original et l'on classe ensuite les copies par familles, en donnant le pas à celles qui se rapprochent le plus du texte primitif; de même nous devons pour les portraits nous appliquer à rechercher le prototype, fait, d'après nature, dans les meilleures conditions de ressemblance, et classer ensuite les copies par ordre de valeur, en mettant en première ligne les répliques sorties de la main de l'artiste, puis les copies de son atelier et enfin celles où, forcément, à mesure qu'elles s'éloignent de l'original, les variantes deviendront de plus en plus nombreuses. Cela est surtout vrai pour les portraits officiels. Jadis, comme de nos jours, les palais, les hôtels de ville, les cours et tribunaux étaient ornés des portraits des souverains régnants et c'est par douzaines que l'on retrouve chez nous les portraits des Archiducs ou de Marie-Thérèse. Ces portraits ne sont, le plus souvent, que des copies de copies, pour l'appréciation desquelles la recherche du prototype s'impose.

\* \* \*

Evidemment, les portraits n'ont jamais la sincérité du document photographique. Souvent l'artiste, et surtout l'artiste de génie, ne parviendra pas à brider son imagination créatrice et aura une tendance à s'écarter d'un modèle qui lui paraîtra peu intéressant. Il en résultera parfois qu'au point de vue de la valeur artistique un portrait peint de seconde main, d'après des documents ou des souvenirs, l'emportera de beaucoup sur le portrait original peint d'après nature.

Nous en avons un exemple frappant dans les deux importants portraits de l'archiduc Albert conservés au Musée de Bruxelles, l'un attribué à Otto Vænius, l'autre peint par Rubens.

Incontestablement, au point de vue artistique, le second écrase le premier; par contre, au point de vue historique, le premier seul a la valeur d'un document. Otto Vænius, peintre officiel, a vu l'Archiduc poser sous ses yeux. Non seulement il reproduit consciencieusement les traits de son modèle, mais il a su exprimer en même temps la mentalité de celui-ci. Il nous le montre pensif, serrant nerveusement son bâton de commandement et se raidissant pour paraître énergique et résolu. Albert continue à lutter par devoir pour refaire l'union des XVII provinces, mais on voit à l'expression même de son visage qu'il se sent écrasé par sa tâche; on dirait qu'il sait qu'il ne parviendra pas à mener à bonne fin la mission ardue qui lui a été confiée et pour laquelle il doit lutter non seulement contre les généraux et les hommes d'Etat des Provinces-Unies, mais aussi contre les intrigues des ministres espagnols qui contrecarrent ses efforts et le desservent auprès de Philippe III.

Rubens a peint le portrait de l'Archiduc treize ans après la mort de celui-ci, pour orner un arc de triomphe. Il l'a donc représenté de mémoire. La ressemblance est fidèle, mais quelle différence d'expression entre ces deux portraits! Rubens a idéalisé son personnage: la tête droite, le regard énergique, l'attitude mâle, Albert paraît plein de confiance et de décision. La main négligemment posée sur le pommeau de l'épée, il voit venir les difficultés, les complications politiques et militaires, mais il ne les craint pas, il se sent capable de les surmonter. Il est prêt

à employer la force, si c'est nécessaire, mais ne doute pas du succès. Avec Rubens l'archiduc Albert est entré dans la légende, avec Otto Vænius il reste dans la réalité.

\* \* \*

Même lorsque nous nous trouvons en présence d'un portrait original indiscutable, divers éléments de critique scientifique doivent encore intervenir. Il faut envisager les considérations d'ordre subjectif auxquelles peut avoir obéi l'artiste. Se laisse-t-il entraîner par l'inspiration? Recherche-t-il une sensation esthétique? Se contente-t-il de peindre consciencieusement, en cherchant avant tout la ressemblance et en s'appliquant à son œuvre avec la mentalité d'un tabellion rédigeant un acte? Ici l'historien et l'esthète différeront d'avis. C'est le portrait peint avec conscience, mais parfois sans art, qui, au point de vue documentaire, l'emportera sur celui peint avec génie, mais en donnant les traits et les qualités morales que l'artiste aurait voulu trouver dans son modèle plutôt que ceux qui correspondent à la réalité.

Ces éléments de sincérité et de probité artistiques jouent un rôle primordial et dans les portraits officiels il est parfois difficile de les trouver.

Il faudra également tenir compte des facilités que l'artiste a eues pour réaliser son œuvre. On sait combien les peintres, surtout les peintres des grands personnages, ont parfois de peine à obtenir de leurs modèles le minimum indispensable de séances pour saisir la ressemblance. De tout son règne, Charles-Quint ne consentit à poser que devant le Titien et Napoléon désespérait ses peintres par la rareté et la brièveté des séances de pose ainsi que par la nervosité et l'impatience par lesquelles il venait encore gâter ces courts instants si précieux pour l'artiste.

\* \* \*

Le travail du critique ne devra pas se limiter aux éléments d'ordre subjectif du côté de l'artiste, il devra les rechercher également du côté du modèle.

De même que certains personnages ne sont pas photogéniques, de même certains autres sont fort difficiles à peindre, soit à cause du manque complet de personnalité dans leur physionomie, soit à cause de l'extrême mobilité de leurs traits. L'artiste, obligé d'exprimer sur la toile ce qu'il voit, risque, tantôt de ne rendre qu'un aspect momentané et exceptionnel de son modèle, tantôt de se confiner dans une plate et insignifiante banalité. Dans l'un comme dans l'autre cas, il est extrêmement difficile, pour ne pas dire impossible, de juger le caractère du personnage représenté d'après les documents graphiques, quelle que soit la valeur artistique de ceux-ci.

C'est également vrai pour les portraits des personnages qui, soit par habitude, soit par disposition naturelle, n'extériorisent pas leurs sentiments, ou même s'appliquent à exprimer artificiellement une mentalité de commande. Les portraits d'hommes d'Etat, de diplomates et ceux de... comédiens, appartiennent souvent à cette catégorie. Par métier, ces gens sont obligés à se faire un masque, qui ne les quitte pas, même dans les moments de détente, et qu'ils n'ont garde d'abandonner lorsque, devant le peintre, ils posent pour la postérité. Les portraits de Talleyrand constituent à ce point de vue un exemple frappant.

\* \* \*

Enfin, dans l'étude critique des portraits comme source de l'histoire, il importe de nous défendre contre nos propres impressions d'ordre subjectif. Nous devons nous défier de nous-mêmes.

Déjà, bien souvent, dans la critique des documents écrits, nous avons de la peine à éviter d'interpréter les textes dans un sens favorable à la thèse vers laquelle inclinent nos sympathies. Cela est plus vrai encore dans l'interprétation des documents graphiques. Lorsque nous interrogeons un portrait, nous croyons, bien souvent, qu'il nous répond de la façon dont, consciemment ou non, nous désirons qu'il nous réponde. En étudiant les traits d'un personnage historique nous voulons y retrouver ce que nous ont appris à son sujet les livres ou les archives, au lieu de nous borner à y rechercher la manifestation d'aspects inédits ou peu connus de sa personnalité. Nous voulons trouver ainsi dans l'étude d'un portrait historique l'écho de nos propres sentiments en les prêtant gratuitement à des personnages qui ne peuvent nous répondre que par l'immuable et parfois mystérieuse expression de leurs traits.

C'est ainsi que, parlant du portrait du duc d'Albe par Antonio Moro, conservé au Musée de Bruxelles, Henry Hymans, auteur fort estimable cependant, y retrouve l'expression de tout ce que lui avaient appris les historiens de l'école libérale au sujet du « bourreau des Flar dres ». Or, comme nous le faisait remarquer le regretté conservateur du Musée du Prado, M. Allende Salazar, mort victime de la barbarie rouge au cours de l'horrible drame espagnol, il ne s'agit pas d'un portrait du duc d'Albe. Il suffit de le comparer au portrait indiscutable de ce personnage par Adrien Key et aux caricatures de l'époque. En effet la caricature arrive à donner la ressemblance en exagérant les traits caractéristiques des personnages, spécialement la forme du crâne et le nez; or les traits caractéristiques du portrait du Musée de Bruxelles ne correspondent pas à la silhouette que retracent les nombreux portraits satiriques du duc d'Albe au cours de la révolution des Pays-Bas.

\* \* \*

Moyennant les précautions que nous venons d'énumérer et l'application de la méthode critique dont nous venons de rappeler les principes, la visite d'une galerie de portraits historiques devient aussi intéressante qu'instructive. Nous pouvons ainsi étudier le passé sous sa forme la plus attrayante, loin de toute sécheresse d'érudition et de tout pédantisme livresque, en prenant le guide le plus agréable qui soit : l'art lui-même, qui pour les personnages historiques, achève la gloire et leur donne la consécration suprême.

Vicomte CH. TERLINDEN,  
Professeur à l'Université de Louvain.

---

## La revue catholique des idées et des faits

la revue belge d'intérêt général la plus vivante,  
la plus actuelle, la plus répandue.

Elle renseigne sur tous les problèmes religieux,  
politiques, sociaux, littéraires, artistiques  
et scientifiques

---

# Régicides

RAVAILLAC

Le vendredi quatorzième de mai de l'an mil six cent dix, Paris est en fête et en effervescence. Sa nombreuse population, grossie encore d'étrangers et de gentilshommes, suivis d'escortes brillantes, est impatiente d'acclamer la Reine, qui doit faire, deux jours après, sa joyeuse entrée dans la capitale de la France. Son couronnement venait d'être célébré avec grand apparat à Saint-Denis, après avoir été retardé durant dix années, car Henri IV, dans le secret de son âme, en avait sans cesse différé la date, n'augurant que tristesse et malheur de cette manifestation pompeuse et des traditionnelles réjouissances populaires.

Malgré ces sombres pressentiments qui lui font annoncer, maintes fois, à ses ministres, sa mort toute prochaine, Henri IV règle cependant les derniers préparatifs de son armée massée aux frontières belges. Il devait rejoindre ses soldats aussitôt les cérémonies terminées, pour les conduire dans le duché de Clèves, et là prêter main-forte aux princes protestants allemands.

Il voulait ostensiblement prendre position contre les Habsbourg et aussi contre l'archiduc Albert, à qui il ne pardonnait pas d'avoir déjoué un projet d'enlèvement de la princesse Charlotte de Bourbon, femme du prince de Condé, qu'il poursuivait de ses assiduités, avec « l'entêtement passionné d'un amour sénile (1) ».

Un roi catholique venant en aide aux protestants et une intrigue amoureuse, en voilà assez pour donner au jargon populaire matière aux calomnies et aux racontars les plus divers.

Le 14 mai 1610, Henri IV, donc, tourmenté par de sinistres appréhensions, quitte le Louvre en carrosse ouvert, mais avec faible escorte, pour se rendre chez son ministre Sully. Un homme, caché sous le guichet du porche, guette le départ du roi, laisse passer le carrosse et le suit en courant. Un encombrement de roulage force l'attelage royal à s'arrêter dans l'étroite rue de la Ferronnerie et les deux laquais descendent pour dégager le passage. A ce moment, prompt comme l'éclair, l'homme, se dissimulant entre la muraille et le carrosse, grimpe sur l'essieu et d'un coup de couteau tue Henri IV qui se penchait vers le duc d'Epéron assis à sa droite.

Cet homme, c'est Ravailiac...

Que s'est-il donc passé dans le cerveau de ce meurtrier qui, brusquement, mit fin au glorieux règne et aux desseins du grand roi Henri et qui changea, par ce geste sauvage, le cours des événements en Europe?

Ravailiac est natif d'Angoulême (2), ville mélancolique sous le beau ciel charentais, manoir resté profondément catholique, tout vibrant encore du souvenir des luttes qu'y soutinrent les ligueurs contre les huguenots.

Les premières années de son enfance sont attristées par la misère et le malheur qui s'abattent sur le foyer paternel, et l'obligent, dès l'âge de douze ans, à gagner son pain. Son père est ivrogne, brutal et débauché, et son frère voleur et criminel. Il est à peine adolescent lorsque l'in vraisemblable nouvelle de la montée sur le trône de France de l'hérétique roi de Navarre remplit d'indignation la population d'Angoulême. Ravailiac

(1) HENRI PIRENNE, *Histoire de Belgique*.

(2) Il est né en 1578.



entend les anathèmes jetés du haut des chaires de vérité sur Henri IV qui avait cependant abjuré le protestantisme. Esprit méditatif, rêveur et recueilli, ces hostiles manifestations contre le nouveau monarque font sur son pauvre cerveau naif une impression qui ne s'effacera jamais.

Quelques années plus tard, embrassant la profession de « praticien », il quitte Angoulême et se rend à Paris. Mais sa nature mystique ne pouvant s'accorder longtemps de ces fonctions nouvelles, il se fait admettre dans un couvent de Feuillants où il ne reste que six semaines. Il y est l'objet de scandale : il a des « visions » et, selon un écrivain de l'époque, « il lui avait semblé que de son corps et de ses pieds s'exhalaiient des puanteurs de soufre et de feu qui lui démontraient le purgatoire contre l'erreur des hérétiques ».

Il retourne dans son pays natal et se fait maître d'école, « montrant aux enfants à prier Dieu en la religion catholique romaine ». Ce métier paie mal, il fait des dettes et le voilà jeté en prison. Dans l'isolement, ses hallucinations reprennent et il commence à croire qu'il est appelé par Dieu à faire régner la religion catholique dans le monde et à détruire l'hérésie.

Pauvre visionnaire ! Toutes les tentatives infructueuses dirigées contre le Roi, à commencer par Jean Chatel, finissent par le convaincre que si ces efforts sont restés vains, il lui appartient de remplir la mission que Dieu demande et, en 1609, il part pour Paris dans le but de parler au Roi. Il veut l'avertir qu'il doit ramener les huguenots au catholicisme par tous les moyens, même par la guerre.

Pendant des jours et des jours il cherche passionnément à voir le Roi, mais l'insuccès, comme on le pense, répond à ses efforts et il ne peut obtenir audience; alors, dans un raisonnement apparemment logique, il se dit que le Roi ne voulant pas l'entendre et l'aider à remplir sa sainte mission, l'obstacle qui l'arrête c'est le Roi lui-même; le Roi, ennemi de Dieu ! C'est donc le Roi qu'il faut supprimer.

Cette méchante idée l'effraie tout d'abord et tourmente sa conscience simple, et lorsqu'il aura confessé au célèbre Père d'Aubigny son trouble intérieur et son homicide par intention, il recevra ce conseil plutôt goguenard : « Otez tout cela de votre esprit, dites des chapelets, mangez de bons potages et retournez dans votre pays. »

Il s'en retourne effectivement, mais l'obsession ne le quitte plus et reprend de plus belle. Son dessein est maintenant tout à fait précis : tuer le Roi pour le triomphe des catholiques.

Cette idée l'épouvante toujours; il la rejette, elle s'impose et voilà tout à coup l'occasion qui le décide à accomplir sa « mission glorieuse ». Le bruit court dans son pays que le jour de la Noël, le 25 décembre 1609, il y eut un grand massacre de catholiques, que le Roi n'avait pas voulu punir les huguenots auteurs de ce damnable projet et que le Roi se dispose même à faire la guerre au Saint-Siège et à déposséder le Pape de son trône. Bruits calomnieux sans doute, mais compréhensibles si l'on se rappelle l'expédition projetée dans le duché de Clèves pour soutenir des princes protestants.

A la Pâques de l'an 1610, Ravaillac, bien décidé à tuer le Roi, n'en a pas moins la conscience fort troublée. et de crainte d'être dénoncé, il n'ose plus confesser son sinistre dessein. Je cède ici la plume aux frères Tharaud qui, dans leur ouvrage intitulé *La Tragédie de Ravaillac* ont finement décrit le trouble de son âme, y attachant un trait d'une rare sensibilité :

« Seigneur ! s'écriait le malheureux. Conseillez-moi. Armez mon cœur. Permettez que je me confesse à vous, seul à seul, dans le secret de mon âme. Daignez entendre ma voix, comme il vous a plu de me faire entendre la vôtre. Faites-moi savoir par quelque signe si je puis sans confession m'approcher de votre table... »

*Cependant les heures passaient. Aucune lueur dans la nuit, aucune voix qui lui répondît d'En-Haut pour apaiser son tourment : Alors, seul, abandonné, il lui vint une inspiration où se révèle tout entière dans son ombre mystérieuse la délicatesse de son âme.*

*Quand le matin fut venu, il se rendit en compagnie de sa mère dans l'église Saint-Paul, la paroisse où il avait été baptisé. Il entendit la messe, puis au moment de communier il accompagna la vieille femme dans la petite procession qui se dirigeait vers l'autel. Lorsqu'elle se fut agenouillée devant la sainte nappe, il se mit debout derrière elle et resta là, les mains jointes, tandis qu'elle recevait l'hostie, avec l'espoir qu'un peu de cette rosée de grâce pure qui allait descendre sur elle retomberait peut-être sur lui.*

*C'est pour ce geste silencieux que le malheureux frénétique mérite de retenir un moment la pitié sur son triste visage. Il connut dans sa pauvre vie ce qu'on ne voit briller qu'une fois dans la vie de millions d'hommes : une minute sublime.*

Il repart dans la matinée, parcourt seul à pied, pour la troisième fois, les 80 lieues qui séparent Angoulême de Paris, où il arrive au début de mai 1610. Toujours hanté, toujours obsédé, il vole le couteau qui doit être l'arme de son crime, mais il hésite encore, lutte contre lui-même et quitte de nouveau Paris. Toutefois, arrivé aux Portes d'Etampes, l'image d'un Christ sculpté l'arrête et semble dans son imagination lui rappeler sa divine mission; il retourne aussitôt sur ses pas pour perpétrer son crime.

Il l'accomplit le 14 mai, n'ayant pu résister à l'impulsion morbide qui l'obsédait et il frappe avec une vigueur telle que d'après l'écrivain Mathieu (1) « il avait donné dans la poitrine de Henri IV comme dans une botte de foin, si bien que le couteau disparut tout entier dans la blessure et que son pouce alla jusqu'à toucher le pourpoint du Roy ».

Son forfait exécuté, Ravaillac ne s'échappe pas.

« Chose surprenante », dit Pierre de l'Etoile (2) dans son journal, « nul des seigneurs qui étaient dans le carrosse n'a vu frapper le Roi et si ce monstre d'enfer eût jeté son couteau, on n'eût su à qui s'en prendre; mais il s'est tenu là, comme pour se faire voir, et pour se glorifier du plus grand des crimes. »

Il est tout content, au contraire, d'avoir accompli sa mission, de l'avoir exécutée, seul, sans complice, et il se révolte à l'idée qu'il eût pu en avoir.

On l'interroge, il répond avec calme, satisfait d'avoir débarrassé le monde de celui qui empêchait la réalisation des desseins de Dieu.

Mais ses justiciers ne voulurent admettre qu'il n'ait pas de complice; on le met à la torture; il persiste à proclamer qu'il n'en a pas, qu'il a agi seul suivant la voix de Dieu, et il en sera ainsi jusqu'à son dernier souffle. Voici, à titre documentaire, le texte original du jugement qui mérite d'être lu en entier, car il dénote une barbare cruauté dans la recherche des tourments :

*Vu le procès criminel fait par les présidents et conseillers à ce commis à l'encontre de François Ravaillac, praticien, de la ville d'Angoulême, a déclaré et déclare le dit Ravaillac dûment atteint et convaincu du crime de lèse-majesté divine et humaine au premier chef, pour le très méchant, très abominable et très détestable parricide commis en la personne de feu Roi Henri IV, de très bonne et très louable mémoire. Pour réparation duquel l'a condamné et condamné faire amende honorable devant la principale porte de l'Église de Paris, où il sera mené et conduit dans un tombereau; là, en chemise, tenant une torche ardente du poids de deux livres, dire et déclarer que malheureusement et proditoirement il a commis le dit très méchant, très abominable et très détestable parricide, et tué le dit*

(1) *Histoire de la mort d'Henri IV*, 1611.

(2) Cité par M. Rouby : « Les aliénés persécuteurs de l'Histoire : Ravaillac »

*Seigneur Roy, d'un coup de couteau dans le corps, dont se repent, demande pardon à Dieu, au Roy et à Justice; de là conduit à la place de Grève, et sur un échafaud qui y sera dressé, tenaillé aux bras, cuisses et gras des jambes, sa main dextre y tenant le couteau duquel a commis le dit parricide, ars et brûlé à feu de soufre, et sur les endroits où il sera tenaillé, jeté du plomb fondu, de l'huile bouillante, de la poix résine brûlante, de la cire et soufre fondus ensemble.*

*Ce fait, son corps tiré et démembré à quatre chevaux, ses membres et corps consommés au feu, réduits en cendres, jetés au vent. A déclaré et déclare tous et chacun ses biens acquis et confisqués au Roy. Ordonné que la maison où il a été nay sera démolie, celui à qui elle appartient préalablement indemnisé, sans que sur le fond puisse à l'avenir être fait autre bâtiment. Et que dans quinzaine après publication du présent arrêt à son de trompe et cri public en la ville d'Angoulême, son père et sa mère videront le Royaume avec défense d'y revenir jamais, à peine d'être pendus et étranglés sans autre forme de procès.*

*A fait et fait défense à ses frères, sœurs, oncles et autres de porter ci-après le nom de Ravaillac; leur enjoint de changer en autre sous les mêmes peines. Et avant l'exécution du dit Ravaillac, ordonné qu'il sera appliqué à la question pour la révélation de ses complices.*

L'indignation populaire est grande et le condamné est conduit au supplice au milieu des imprécations du peuple qui paraissent l'étonner, car il espérait trouver au moins de la compassion puisqu'il mourait au service de Dieu.

Dans son délire mystique, essentiellement religieux, il fait preuve devant la souffrance d'un courage tel que la foule le croit devenu subitement insensible lorsque, selon le témoignage d'un contemporain, elle l'aperçoit « pour voir comment son exécrable main rôtit, ayant le courage de hausser la teste et de la secouer pour abattre une étincelle de feu qui se prenoit dans sa barbe ».

Dans cette narration se remarquent aisément les symptômes caractéristiques qui dénotent chez le régicide l'absence d'une saine raison et peuvent le faire considérer sans crainte comme un anormal, non entièrement responsable de son acte.

Si le crime de Ravaillac éclipse les forfaits d'autres régicides de cette époque (1), c'est parce qu'il eut un retentissement énorme et le nom de Ravaillac est désormais attaché à celui d'Henri IV, qui fut regretté de tous malgré les calomnies et qui méritait que le pape Paul V, apprenant la nouvelle de sa mort, n'hésitât pas à dire au cardinal d'Ossat, ambassadeur de France à Rome : « Vous avez perdu un bon maître, et moi, mon bras droit! »

## DAMIENS

Ainsi, le régicide Damiens, qui frappa d'un coup de couteau Louis XV un siècle plus tard, est beaucoup moins connu. Il est vrai qu'il ne voulut pas tuer Louis XV, mais simplement l'avertir par une légère blessure et le rappeler à ses devoirs.

Nous voici transportés à l'époque de la querelle janséniste, réveillée par la fameuse bulle *Unigenitus*. Une grande agitation règne en France où le peuple, pressuré d'impôts, prend parti pour le Parlement, rival du Pouvoir royal. Damiens, dont on ignore les antécédents héréditaires, est indiscipliné, instable et inadapté; il n'a pas fait moins de soixante places en sa courte existence, ayant été tour à tour garçon coiffeur, apprenti cuisinier

(1) Tels : Jacques Clément qui assassina Henri III le 1<sup>er</sup> août 1589 et fut tué sur-le-champ par les gardes; et Jean Châtel, déjà cité, qui fut écartelé e surlendemain de l'attentat.

et domestique. Les séjours qu'il fit dans les derniers temps de sa vie au service des parlementaires ne furent pas étrangers à sa détermination.

Il veut, lui aussi, être reçu par le Roi : toutes ses tentatives suivies d'échec l'exaspèrent et le 5 janvier 1757, à 5 h. 1/2 du soir, comme Louis XV descend le magnifique escalier du château de Versailles pour monter en carrosse, Damiens s'approche de lui, met sa main sur son épaule et de l'autre lui porte un coup de couteau dans la région du cœur.

Le Roi dit aussitôt : « Ce coquin m'a blessé, arrêtez-le, qu'on ne lui fasse pas de mal et qu'on ne le tue pas. »

Les gardes l'emmènent. L'initiative injustifiée du garde des Sceaux, qui lui fait brûler les jambes sur-le-champ pour lui arracher des aveux, fait défaillir Damiens. « Oui, j'ai des complices, crie-t-il, mais ils ne sont pas ici. Si le Roi avait coupé la tête à trois ou quatre évêques, ceci ne serait pas arrivé. Qu'on avertisse le Dauphin de prendre garde à lui, car pareil sort l'attend. Pour moi, je veux, comme le Christ, mourir dans les douleurs et les tourments. »

Il démentira d'ailleurs cette révélation imaginaire quelques jours plus tard, affirmant « n'avoir dit cela que quand on a mis ses jambes dans le feu et que c'était ce qu'il pouvait faire de mieux pour s'éviter les douleurs qui le faisaient souffrir. »

Le 16 janvier il est plus formel quand il dit « que c'est lui seul qui a commis le crime, que personne n'y a eu part, que ce serait très mal à propos qu'on inquiéterait du monde ».

Interrogé le 6 janvier par le lieutenant général de la grande prévôté, ce magistrat constate au procès-verbal :

*A lui représenté qu'il ne peut avoir commis le délit dont il est accusé de son propre mouvement, et qu'il résulte de son précédent interrogatoire, qu'il y a été excité par d'autres, sommé et interpellé de nous dire et déclarer les noms, surnoms, qualités et demeures de ceux qui l'ont excité à assassiner le roi;*

*A dit ne pouvoir répondre à cette question précisément : a seulement déclaré que s'étant trouvé dans des compagnies tant à Arras, qu'à Paris, surtout en la compagnie de prêtres qui étaient du parti du parlement, et que c'est la considération des mauvais traitements qu'on a fait essuyer aux meilleurs prêtres, ainsi que le triste état où le peuple est réduit, qui l'ont déterminé à l'action qu'il a commise en la personne du roi, et néanmoins que s'il plaisait au roi de lui accorder la vie, il s'expliquera plus clairement.*

Faut-il rappeler qu'à cette époque une partie du Parlement était en lutte contre la Cour et le haut clergé, et Damiens était précisément au service d'un conseiller au Parlement. Les propos qu'il y entendit provoquèrent dans son esprit l'idée fixe à l'entraînement de laquelle son esprit faible a cédé.

Le mobile de son acte est cependant plus complexe. Damiens a volé le 6 juillet 1756 une somme d'argent importante chez un nommé Michel. Il se cache en province où il se sent traqué et tente même de se suicider. Il quitte la France. Hébergé par le sieur Playoust, il lui aurait dit : « Si je retourne en France, oui j'y retournerai, et si je meurs, le plus grand de la terre mourra aussi et vous en entendrez parler. »

Sa mentalité s'apparente de celle du régicide pur. « Le royaume a besoin d'un sauveur, il faut frapper un grand coup. » Il est témoin de la misère du peuple. Sa propre situation, qu'il sait désespérée, intensifie son désir de frapper Louis XV, « idée restée chez lui à l'état d'obsession, c'est-à-dire d'idée parasite s'imposant tyranniquement à sa conscience (1) ».

Bien que son geste fut un acte isolé, on s'efforça de découvrir

(1) ALLAIN et ROGUES DE FURSICA, « L'attentat de Damiens ». *Revue politique et littéraire*, août-septembre 1909.

TÉLÉPHONE 21.47.68.

FABRIQUE  
DE DRAPERIES ET NOUVEAUTÉS  
Tissage **WILLIAM FEY**

S. P. R. L.

Spécialités

pour couvents, missions, pensionnats et séminaires.

Usine et Bureaux :  
21, avenue de Scheut,  
BRUXELLES

Teinture et Apprêt :  
A VERVIERS



**QUAND IL GÈLE**

et surtout quand il pleut, notre  
climat exige des vêtements chauds.  
La chaleur de la laine est la plus  
saine.

**GANTS, ÉCHARPES, CHANDAILS**

résisteront à l'usage, si tricotés en

**LAINES VESDRE**

Manufacture de Tissus pure laine et laine peignée

Tissage **COGETEX s.a.**

Tél. :  
17.42.22



C. Ch. P. :  
3538.78

Nouveautés. — Fantaisies en tous genres

Bur. et Mag. :  
36, bl. Baudouin, BRUXELLES

Usines :  
A COURTRA

Merceries — Bonneteries — Lingeries

**Mercerie Franz LEFÈVRE**

4, rue du Beffroi (ancienne rue Gendarmerie).

**CHARLEROI**

Seul Spécialiste-Grossiste de la région

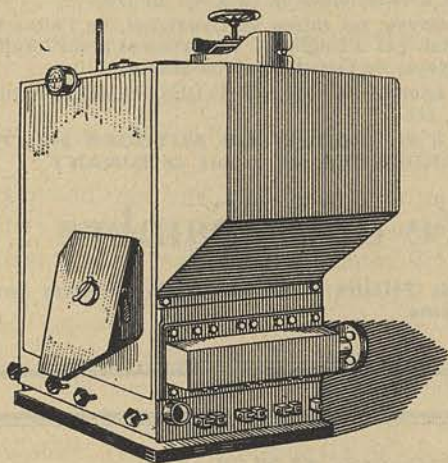
Tél. 104.61

C. ch. post. 2712.60

Bas chaussettes, sous-vêtements, tabliers, draps de lit,  
pull-overs, laines, cotons, essuie-mains, etc.

**NOËL...1938**

**15° sous 0**



DES MILLIERS DE CHAUDIÈRES DE CHAUFFAGE CENTRAL MISES  
BRUTALEMENT HORS SERVICE..... AU PLUS DUR DE L'HIVER, DES MILLIERS  
DE PERSONNES PRIVÉES DE CHAUFFAGE... DES DÉGATS MATÉRIELS PAR  
MILLIONS...!

LA S. A. DES CHAUDIÈRES

**AUTOMATIC-A. C. V.**

INFORME LES NOMBREUX USAGERS DU CHAUFFAGE CENTRAL QU'IL NE  
LUI A ÉTÉ SIGNALÉ, AU COURS DE CETTE DURE ÉPREUVE, AUCUNE DÉFAIL-  
LANCE SURVENUE A DES APPAREILS DE LA CONSTRUCTION.

LA SÉCURITÉ COMMANDE L'USAGE DE CHAUDIÈRES EN ACIER SIGNÉES

**AUTOMATIC-A. C. V.**

TOUTES LES PUISSANCES DE 10.000 A 600.000 CALORIES -HEURE. PLUSIEURS  
MILLIERS DE CHAUDIÈRES EN SERVICE.

**CHAUDIÈRES-A.C.V. Ruysbroeck**  
Téléphone BRUXELLES 44.35.17



**SUCHARD**  
*Velma*  
CHOCOLAT FONDANT  
FINE CHOCOLATE FOR BAKING ONLY

**SUCHARD**  
*Chocolat fondant sans rival*

USINE BELGE À SAVENTHEM LEZ BRUXELLES



**SUCHARD**  
*Milka*  
CHOCOLAT AU LAIT CONCENTRÉ  
FINE CHOCOLATE FOR BAKING ONLY

**SUCHARD**  
*Le meilleur chocolat au lait*

USINE BELGE À SAVENTHEM LEZ BRUXELLES

**INSTALLATIONS COMPLÈTES DE CUISINES MODERNES**



Usines Gebr.  
**A.-G. DEMMER**

**EISENACH**  
Fondée en 1868

Agence Générale  
Ateliers  
**Raym. Strickaert**  
5-7, av. Raymond Van der Bruggen  
Tél. 21.04.48



**MONTRES!**  
en tous genres

Vente exclusive en gros

Marques **COD-REGI** et qualité courante Réveils **SWIZA**

Bracelets pour montres - Médailles religieuses en or

**J. LATRUFFE** 162, rue de Laeken  
18, rue des Commerçants  
Téléphone : 17.15.02  
**BRUXELLES**

**LA CROIX BLANCHE**

ANTIDOULEUR  
UNE SYNERGIE ANALGESIQUE - FEBRIFUGE - TONIQUE

**MAUX DE TÊTE ET DE DENTS - NEURALGIES - DOULEURS PÉRIODIQUES - SURMENAGE - GRIPPE - DOULEURS RHUMATISMALES**

L'efficacité toute spéciale de l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE," trouve sa source dans la "synergie des composants", c'est-à-dire l'exaltation des propriétés particulières de chacun des ingrédients par leur association mutuelle. Grâce à elle chacun d'eux apporte à l'ensemble son efficacité propre et pleine tout en n'y figurant qu'en dose très réduite d'où toxicité nulle, tolérance parfaite, absence de toute réaction secondaire désagréable. Les calmants exercent souvent un effet dépressif sur le système nerveux et circulatoire, et provoquent de la fatigue ou de la som-

nolence. Cela n'est pas le cas pour l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE," qui compte aussi parmi ses ingrédients un élément tonifiant, dont la présence a pour effet d'annihiler l'influence déprimante des éléments calmants de l'ensemble.

L'antidouleur "LA CROIX BLANCHE," a maintenant plus de 35 ans d'existence. Grâce à ses qualités réelles il a su conquérir la confiance des malades et s'imposer dans la majeure partie du monde civilisé. Quiconque en a fait l'essai, continue à en faire sont calmant favori.




LES COMPRIMÉS  
LES POUDRES  
LES CACHETS

C'EST UN PRODUIT BELGE  
LABORATOIRES PHARMACEUTIQUES TUIPENS ST NICOLAS-WAES  
DANS TOUTES PHARMACIES

**Chemins de Fer Nord-Belge**

Le Réseau Nord-Belge dessert des **RÉGIONS TOURISTIQUES** du plus grand intérêt.

**La vallée de la Meuse :**

Ses villes historiques :

**LIÈGE**, la Cathédrale et son trésor. — Le Palais des Princes-Evêques. — Les églises de style roman, gothique et renaissance. — Les Musées. — Superbes panoramas sur la ville et sur la région Industrielle d'Ougrée, Seraing, Tilleur.

**HUY**, la Collégiale, une des plus belles églises du pays. — Le château fort, l'ancienne abbaye fondée par Pierre l'Ermitte. — Le vieux pont.

**ANDENNE**, l'église renaissance. — Tombeau et chasse de sainte Begge.

**NAMUR**, la Cathédrale et son trésor. — Le Musée archéologique. — Le ravissant circuit de la Citadelle. — Le Théâtre d'été et le stade de jeux.

**DINANT**, la Ville Martyre. — La Collégiale au clocher bulbeux; — L'antique Citadelle. — Les grottes. — Les rochers.

Ses Châteaux qui s'échelonnent le long du fleuve;


Ses ansees Abbayes, ses ruines de Bouvignes, de Pollvache; Ses Grottes de Dinant, et d'Engihoul, ses cavernes préhistoriques de Montaige, de Furfooz, de Goyet, et Trou-Manto;

Ses Chaines de rochers à MARCHÉ-LES-DAMES, Frênes, Profondeville, Lustin, etc.

Pendant la saison d'été, **OIROUIT EN AUTOCAR HAUTE-MEUSE, LESSE, ARDENNES**, au départ de **DINANT**.

**La vallée de la Sambre :**

Ses vieilles villes de **THUIN** et de **LOBBES**. — Ruines de la célèbre Abbaye d'Aulne.



Tailleur - 1<sup>er</sup> Ordre

**DUPAIX**

Téléphone 17.35.79

13, RUE ROYALE  
BRUXELLES

le complot soupçonné. L'instruction fut longue et le 26 mars 1757 l'arrêt fut rendu par la Grande Chambre assemblée au Parlement. Damiens fut exécuté le lendemain.

Dès six heures du matin, suivant Lébretton (1), il fut appliqué à la question ordinaire et extraordinaire pour lui arracher — en vain — les noms de ses complices. Les juges, après avoir pris l'avis de deux chirurgiens, choisissent comme genre de supplice les « brodequins », cette torture étant « la plus douloureuse et la moins susceptible d'amener la mort du patient ».

Le procès-verbal officiel de l'exécution, dont la lecture se passe de commentaires, illustre d'une manière saisissante le caractère primitif et sauvage de la répression au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Voici le texte de ce document :

*Le dit condamné a été tenaillé aux mamelles, bras, cuisses et gras des jambes, et sur les dits endroits a été jeté du plomb fondu, de l'huile bouillante, de la poix brûlante, de la cire et du soufre fondus ensemble, pendant lequel supplice le dit condamné s'est écrié à plusieurs fois : « Mon Dieu, la force, la force! — Seigneur Mon Dieu, ayez pitié de moi! — Seigneur, Mon Dieu, que je souffre! — Seigneur, Mon Dieu donnez-moi la patience! »*

*A chaque tenaillement, on l'entendait crier douloureusement, mais de même qu'il l'avait fait lorsque sa main avait été brûlée, il regarde chaque plaie, et ses cris cessaient aussitôt que le tenaillement était fini. Enfin, on procéda aux ligatures des bras, des jambes et des cuisses, pour opérer l'écartèlement. Cette préparation fut très longue et très douloureuse. Les cordes étroitement liées, portant sur les plaies si récentes, cela arracha de nouveaux cris au patient, mais ne l'empêcha pas de se considérer avec une curiosité singulière. Les chevaux ayant été attachés, les tirades furent répétées longtemps avec des cris affreux de la part du supplicié. L'extension des membres fut incroyable; mais rien n'annonçait le démembrement. Malgré les efforts des chevaux qui étaient jeunes et vigoureux, peut-être trop, cette dernière partie de supplice dura depuis plus d'une heure, sans qu'on ne put prévoir la fin. Les médecins et chirurgiens attestèrent aux commissaires qu'il était presque impossible d'opérer le démembrement, si l'on ne facilitait pas l'action des chevaux en coupant les nerfs principaux, qui pouvaient bien s'allonger prodigieusement, mais non pas être séparés sans une amputation.*

*Sur ce témoignage, les commissaires firent donner ordre à l'exécuteur de faire cette amputation, d'autant plus que la nuit approchait et qu'il leur parut convenable que le supplice fut terminé auparavant.*

*En conséquence de cet ordre, aux jointures des bras et des cuisses, on coupa les nerfs du patient : on fit alors tirer les chevaux. Après plusieurs secousses, on vit se détacher une cuisse et un bras. Le supplicié regarda encore cette douloureuse séparation; il parut conserver la connaissance après les deux cuisses et un bras séparé du tronc et ce ne fut qu'au dernier bras qu'il expira. Les membres et le corps furent jetés sur un bûcher.*

On comprend, dès lors, que Michelet a pu dire de Damiens qu'il reste l'exemple le plus frappant pour la physiologie de ce qu'un homme peut souffrir sans mourir. Cette résistance à la souffrance est confirmée par Barbier qui nous dit : « Si au moment où sa main commençait à brûler, il jeta un cri terrible et qui dut être entendu de fort loin, un moment après il leva la tête et regarda sa main assez longtemps sans renouveler ses cris et sans témoigner aucun emportement ni proférer aucune imprécation. »

MM. Allain et Rogues de Fursac (1) ne voient là qu'une sorte d'analgésie ou diminution de la sensibilité à la douleur. Si Damiens

n'est pas aveuglé au même point qu'un Ravallac par un mysticisme fanatique, ne faut-il pas voir dans le courage qu'il montra pendant son supplice autre chose qu'une vertu physique? Damiens n'est-il pas, au contraire, empreint de ce monothéisme des régicides qui semble absorber dans l'extase toute l'activité de leur être? C'est là un phénomène extraordinairement naturel, tandis que chez les martyrs de l'Eglise, auxquels certains ont voulu les comparer, la grâce divine les aidait à supporter dignement leurs tourments.

Damiens, nous l'avons vu, est un itinérant sujet à des colères subites effrayantes; son humeur, au dire de Voltaire, a toujours ressemblé à de la démence. L'impulsivité est un trait caractéristique de sa nature. Renvoyé par M<sup>me</sup> de Saint-Rheuze, il jette des pierres dans les glaces du carrosse de sa maîtresse.

On ne peut douter, enfin, qu'il soit un déséquilibré et les distingués psychiatres français, déjà cités, le confirment quand ils disent : « L'homme normal est celui chez lequel les facultés de penser, de sentir et d'agir sont à la fois bien développées et bien équilibrées. C'est à cette double condition seulement que l'individu est susceptible de s'adapter au milieu social et d'y vivre d'une manière conforme à son intérêt et à celui de ses semblables. »

EMMANUEL THIBAUD.

(A suivre.)

## L'inventaire des grands hommes

A propos  
de la

# Nouvelle Biographie Nationale Polonaise

De tout temps les peuples ont essayé d'inventariser leurs grands hommes, de rassembler sous forme de dictionnaire les biographies de leurs célébrités nationales. De pareilles publications constituent non seulement un instrument de travail précieux pour les érudits, mais aussi un élément très important de chaque culture véritablement nationale. Les grands peuples trouvent dans ces encyclopédies biographiques une confirmation d'un orgueil patriotique qui aime à se justifier par les faits accomplis au cours de l'histoire. Mais ce sont les parents pauvres des maîtres du monde, ce sont les petites nations opprimées et déshéritées qui puisent dans la vie de leurs meilleurs fils la certitude de ne pas être négligeables, de justifier une existence indépendante, non pas en arguant de la force extérieure et du nombre, mais en se prévalant de la puissance de génies créateurs.

Une revue même superficielle des « biographies nationales » nous fournirait matière à une étude curieuse de psychologie collective comparée. Nous verrions que l'Angleterre maintient sa primauté, en publiant avec un luxe solide et impressionnant la tantième édition de ce magnifique *Dictionary of National Biography* qui restera le modèle du genre. La France, tellement riche en hommes « hors série » et jadis pourvue des meilleurs « biographies générales », ne possède aucun ouvrage moderne d'ensemble. Un *Dictionnaire de Biographie française*, projeté par un groupe de savants dès la Grande Guerre, avance lentement et

(1) *Précis historique.*

(1) *Op. cit.*

il n'est arrivé qu'à la première lettre de l'alphabet. L'Allemagne a réalisé un effort remarquable et significatif pour l'époque, l'*Allgemeine Deutsche Biographie*, série de cinquante-six volumes échelonnés sur un demi-siècle, amalgame de tendances conservatrices et libérales, nationalistes à la manière bismarckienne. Ce répertoire sera prochainement remplacé par un autre qu'inspireront les principes du Troisième Reich. L'Empire fasciste a concentré toutes ses énergies encyclopédiques sur la splendide *Enciclopedia Italiana*, terminée en moins de dix ans, incomparable pour sa présentation et contenant aussi un florilège de biographies excellentes, mais un dictionnaire des grands Italiens se fait encore attendre (parions que ce ne sera pas pour longtemps). Les Russes ont commencé, peu avant la révolution bolcheviste, la publication d'un *Dictionnaire biographique*, vaste et consciencieux, empreint d'un esprit occidental, quoique respectueux de la légende tsariste. Cet ouvrage n'a jamais été mené à bonne fin; il en reste une longue théorie de volumes in-quarto que l'on compare mélancoliquement avec les *ersatz*, imprimés sur du mauvais papier et remplis de sectarisme bolcheviste encore plus mauvais, que nous offre l'Institut bio-bibliographique de l'U. R. S. S.

L'on ne saurait trop vanter le *Dictionary of American Biography*, frère puîné et cossu de la biographie nationale anglaise, très poussé, malgré son jeune âge : près de vingt volumes en deux lustres. Notons l'apport honnête et propre des pays scandinaves — avec le *Dansk Biografisk Leksikon* de Bricka — de la Suisse — un *Historisch-Biographisches Lexikon der Schweiz* en quatre volumes se recommande par la promptitude de sa parution et par l'impartialité de ses articles — et des Pays-Bas, où le vénérable *Woordenboek* de Van der Aa a été suivi de notre temps par une continuation en huit volumes. La *Biographie nationale* belge, doyenne de tous les dictionnaires d'hommes célèbres, est digne d'éloges, mais elle progresse au rythme des travaux de la Jonction. Commencée en 1866, elle est d'ores et déjà sur le point d'être achevée.

C'est à notre rapide tour d'horizon que nous pourrions mesurer la réussite de l'Académie polonaise des Sciences, dont le *Polski Słownik Biograficzny* paraît avec une exactitude et à une allure admirables. Préparé en quelques années, doté de subsides plus que modestes, n'ayant comme abonnés qu'un cercle fort restreint d'institutions et d'intellectuels peu fortunés les uns et les autres, ce Dictionnaire biographique polonais revendique l'honneur d'être, en ce moment, le plus moderne des manuels biographiques. Seuls les gens de métier sauront discerner dans cette œuvre de bénédictins laïcs (ou parfois ecclésiastiques, mais toujours clercs au meilleur sens de ce terme) le nombre d'innovations heureuses, de trouvailles techniques ingénieuses et surtout la sélection souveraine, opérée dans un matériel immense, qui font la valeur d'un pareil monument de science et de pieux souvenir.

L'ouvrage embrassera une vingtaine de volumes de 480 pages chacun, grands in-quarto; ils paraîtront à raison de cinq livraisons, soit d'un volume par an. Jusqu'à maintenant, une parfaite régularité a été observée dans le rythme éditorial. Le quatrième volume vient d'être terminé, le cinquième est en cours de publication; il nous conduira à la lettre F. Nous sommes cependant amplement documentés pour juger tout le dictionnaire sur la foi de ce qui le représente à l'heure actuelle. Il nous tarde de confesser notre enthousiasme, de signaler cette pleine réussite polonaise et de la désigner comme modèle aux lecteurs étrangers, non seulement aux érudits. Le professeur Wladyslaw Konopczynski, qui se révèle de plus en plus comme le premier des historiens contemporains de sa patrie, préside le comité de rédaction proposé aux travaux du dictionnaire biographique. Parmi les collaborateurs du docte professeur de Cracovie, — ils sont au nombre de plusieurs centaines — toutes les sommités de la science polo-

naise figurent, sans distinction de parti, de différence d'écoles et même, ce qui n'est pas banal en Europe centrale et orientale, de race : théologiens, historiens, philosophes, économistes, critiques littéraires, naturalistes, mathématiciens, à l'exclusion toutefois des hommes politiques et des journalistes qui ont mal conseillé tant d'encyclopédies en Europe occidentale.

Le choix des biographies insérées ne pèche donc par aucun parti pris. S'il y a des lacunes, elles proviennent de l'impossibilité de tracer exactement les limites entre Polonais d'origine étrangère et étrangers fixés définitivement en Pologne. Le *Slownik* traite, en principe, tous les hommes éminents ou remarquables qui ont marqué dans la vie polonaise. C'est ainsi que l'on trouvera non seulement l'éloge de Bacciarelli, peintre italien, devenu le père de la peinture polonaise moderne ou de la fameuse Bona Sforza, reine de Pologne, championne de la Renaissance et du renouveau artistique de sa seconde patrie, mais aussi des notes consacrées au cardinal Antici, qui ne fit que passer quelques semaines à Varsovie et dont le rôle peu glorieux dans l'histoire polonaise se réduit aux services précaires et largement payés qu'il prêta comme agent diplomatique au roi Stanislas-Auguste Poniatowski. Nous regrettons pourtant l'absence de plusieurs noms qui revendiquent une place considérable dans le passé polonais, pour ne citer que le marquis de Béthune, ambassadeur de France sous Jean Sobieski, beau-frère de ce roi et pendant vingt ans l'un des facteurs décisifs dans la politique du pays où il séjournait presque sans interruption, son prédécesseur et collègue, Mgr de Bonzy, le marquis Henri de La Grange d'Arquien, beau-père de Jean Sobieski, également mêlé à toutes les affaires du règne de ce souverain, et l'ataman Bruchovietzky, curieuse figure des guerres polono-ukrainiennes. Un comte F. F. Berg, un général Beseler ne devraient pas manquer dans une encyclopédie biographique polonaise, malgré les sentiments amères que ces satrapes éveillent chez les Polonais. Nous ne continuerons pas une liste d'absences, injustifiées à notre avis, mais inévitables pour le motif susmentionné. La rédaction du *Slownik* aura d'ailleurs la possibilité de réparer ce défaut, si défaut il y a, dans les suppléments ultérieurs.

Nous n'insisterons pas non plus sur les erreurs ou sur les omissions, d'ailleurs très rares les unes et les autres, qui se sont glissées dans le texte, en dépit d'un contrôle rigoureux. Semblable spicilège d'inadvertances devra être réservé aux comptes rendus des revues spécialisées. Contentons-nous de relever les biographies des parents polonophones du grand philosophe Henri Bergson, particulièrement favorisées par le démon de l'inexactitude, soulignons que la rédaction oscille entre deux systèmes pour intercaler les Français appartenant à la noblesse, en les rangeant tantôt selon le nom de famille primitif, tantôt selon le nom de terre ou le titre et que la graphie des noms propres sépare parfois, et à tort, les membres de la même famille. C'est ainsi que le père du ministre des Affaires étrangères polonais Joseph Beck, apparaît à dix pages de distance de Denis Bek, oncle du colonel!

Mais nous ne voulons pas prolonger nos fonctions d'*advocatus diaboli*. Ces minuscules taches noires ne font que ressortir davantage le fond brillant de l'ouvrage. Chaque biographie y est suivie d'un coup d'œil substantiel sur les livres et les sources inédites consultés. Tant pour le côté érudit. La forme généralement assez soignée et souvent hautement littéraire des biographies excepte ce dictionnaire de l'ennui qu'exhalent la plupart des encyclopédies. Les historiens reconnaîtront néanmoins qu'ils découvriront dans le *Slownik* non pas une compilation de choses dites et redites, mais des synthèses originales et, dans certains cas, de révélations. C'est ainsi que la série des biographies des Czartoryski ou bien les articles sur la reine Bona Sforza précitée ou sur sa bru, la belle et malheureuse Barbe Radziwill, que la

note sur le célèbre aventurier Beniowski (Benyovszky) ou le « traître » François Branicki constituent à la fois le dernier mot de la science et le meilleur exposé du sujet.

Nous avons vanté l'excellent esprit du *Slownik*. Le soin de la correction n'empêche pourtant pas les différents auteurs d'esquisser quelques tentatives innocentes de propagande. Ce sont avant tout les historiens juifs qui font du zèle, pour prouver le patriotisme de leurs coreligionnaires. Jugez par là de l'impartialité de la rédaction que dirige un antisémite notoire! D'autres collaborateurs se prennent d'un enthousiasme lyrique pour leurs héros. Les troisièmes s'adonnent à la mode polonaise « de débronzer » (témoin le biographe de Barbe Radziwill, lequel remplace la légende romanesque d'un empoisonnement de cette reine, en y substituant un récit contemporain qui la fait simplement emporter par le *morbus gallicus*). La « ligne générale » demeure pourtant sobre et impeccable.

L'ouvrage n'en demeure pas moins imposant et convaincant. Oui, la Pologne compte parmi les grandes nations; elle n'a qu'à étaler les fastes de son histoire politique et militaire, les trésors de sa littérature et de son art, les travaux de ses savants, l'héroïsme de ses enfants, parfois prodiges, souvent prodigues et toujours fidèles et attachés à la mère patrie. Ce qui s'opère par l'organe des biographes réunis sous la présidence de M. Konopczynski. Le *Polski Slownik Biograficzny* reprend l'adage que les Polonais ont adopté comme principe intégral de leur civilisation: *Historia magistra vitæ*. Il le reprend, en narrant l'histoire des grands hommes selon un plan et d'une manière réellement magistraux.

Prof. Dr O. FORST DE BATTAGLIA.

---

## LECTURES

### Livres — Revues — Journaux

---

#### L'ASSASSINAT DE L'ESPRIT

De M. Albert Rivaud, professeur en Sorbonne, dans le dernier numéro de *Civilisation* :

« Toute notre dignité consiste dans la pensée. C'est de là qu'il faut nous relever, et non de l'espace et de la durée que nous ne saurions remplir. » Ces mots de Pascal nous obsèdent au spectacle du monde actuel. Ils résument peut-être le meilleur de l'expérience humaine, la leçon du passé que rien n'est venu infirmer. Il est bon, plus que jamais, de les méditer, en un temps où, de tous côtés, on s'applique plus ou moins consciemment à détruire ou à avilir l'esprit.

Si haut que l'on remonte, on voit l'homme accablé par la masse des faits et cherchant péniblement à les dominer. La science des Anciens était plus courte que la nôtre, mais elle n'était guère moins encombrante. Ignorant beaucoup de faits que nous connaissons, ils imaginaient à leur façon ce qu'ils ne savaient pas. Très vite, ils se sont crus surchargés de connaissances et ils se sont effrayés du fardeau imposé à leur esprit. Déjà quelques-uns d'entre eux ont aperçu le danger et discerné le remède

L'exactitude et la force de la pensée leur ont paru des biens plus précieux qu'un savoir universel et sans application. La qualité de la connaissance, son aptitude à exercer, à fortifier l'esprit leur a semblé plus importante que tout le reste. Ils comparaient l'étude de la gymnastique. Un gymnaste ne s'applique pas à exécuter tous les mouvements possibles : il choisit quelques exercices propres à donner aux muscles toute la résistance et toute la souplesse possibles. De même l'éducation de l'esprit ne fournit jamais un savoir tout fait, une science universelle. Elle ne peuple pas la mémoire de notions inertes et sans emploi. Elle affine et discipline l'esprit, le rend capable de réagir à tout ce qui lui est offert de nouveau et d'imprévu. Plus tard, Descartes a retrouvé la même vérité. Il a refusé de charger la mémoire et il lui confie seulement le peu de notions qui ne doivent, à aucun prix, être oubliées. C'est l'esprit lui-même qu'il se propose d'assouplir et de fortifier par des exercices appropriés. Or l'intelligence ne se forme pas, en parcourant à la hâte un nombre illimité de faits. Elle se perfectionne en examinant à loisir, avec tout le soin dont elle est capable, certains faits choisis. Elle ne résiste, elle ne domine que si elle apprend d'abord à se borner. Cette modestie, cette lenteur initiales font invisiblement sa force, l'autorisant à élargir son horizon peu à peu, quand elle s'est, une fois, disciplinée.

Ce sont les conclusions du bon sens. Elles ont toujours irrité les pédagogues, les sophistes et les politiques professionnels. La vanité porte les premiers à s'affirmer instruits de toutes choses. Elle les entraîne à vouloir enseigner même ce qu'ils ignorent, à fournir à leurs disciples la science universelle en résumé. Une ambition moins naïve porte les sophistes à utiliser un savoir verbal pour éblouir et fasciner une multitude ignorante. Enfin les politiques, inquiets de la résistance des peuples, ont toujours rêvé de les instruire et de les façonner à leur gré pour mieux les dominer. La simple vérité a beaucoup souffert de la conjuration de ces trois sortes d'hommes.

Les réformateurs du passé comptaient, pour faire justice de ces dangers sur la « lumière naturelle » et sur le bon sens inné; ils avaient une confiance intrépide dans le jugement de la raison. Ils n'avaient pas prévu les méthodes nouvelles de la technique et de la publicité. Ce qui paraissait inconcevable au temps de Platon et au temps de Descartes est devenu la réalité. La masse des faits connus s'est accrue dans des proportions prodigieuses et le fardeau infligé à la mémoire n'a pas cessé de s'alourdir.

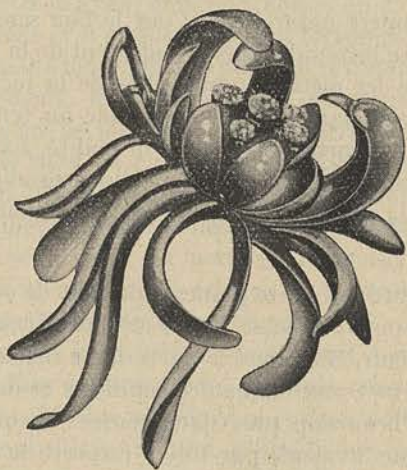
Nous accablons aujourd'hui notre jeunesse de tant de connaissances qu'elle perd le pouvoir de se servir de l'esprit, et que, désespérant de tout retenir, elle prend le parti de ne rien apprendre. Mais la technique met aux mains des sophistes et des politiques d'autres armes beaucoup plus dangereuses. Jusqu'à ces derniers temps les tyrans avaient, par force, respecté la liberté de l'esprit. Un seul domaine, celui de la conscience, restait inaccessible à leurs instruments de domination. La tyrannie pouvait contraindre et briser les corps : l'esprit demeurait réfractaire à ses entreprises. La pédagogie nouvelle s'attaque à l'esprit lui-même : elle arrache l'enfant à sa famille où se conservait en partie l'héritage des expériences passées. Elle lui ferme à jamais certains domaines spirituels; elle veut choisir elle-même toutes les idées, tous les sentiments dont il se nourrira. Elle le contraint à certaines ignorances; elle lui impose de croire à certaines erreurs. Elle veut le murer dans une prison si bien jointe que nulle lumière du dehors ne peut plus y filtrer. Par

l'école, le théâtre, le cinéma, la T. S. F., le journal, par les mille artifices d'une publicité continue, elle le livre sans défense à une suggestion irrésistible. Elle brise sa volonté; elle élimine les réfractaires, terrorise tous ceux qui osent résister. Elle entreprend de régenter jusqu'aux forces inconscientes de l'esprit. Ainsi la technique semble près de réaliser le rêve de tous les tyrans : rendre toute résistance, même intérieure, impossible, faire surgir un monde où tous les individus obéiraient instantanément aux indications même les plus absurdes de l'autorité. Ce système triomphe, à l'heure actuelle, dans beaucoup de pays; il commence à séduire, on le voit par trop d'exemples, les dirigeants de notre propre pays. On peut, nous le savons aujourd'hui, éteindre les lumières naturelles et tuer le bon sens.

Ces pratiques semblent donner aux Etats qui les emploient une force illimitée. On nous parle — peut-être à la légère — de la puissance de la Russie nouvelle. Nous avons vu grandir avec épouvante l'armée du Troisième Reich, assisté à des réussites techniques dont notre goût du désordre nous rendait incapables. La brutalité semble triompher sans peine de l'esprit. Des « civilisations de masse » sont en train de naître, devant lesquelles nous sommes tentés de nous croire désarmés. Tout ce qui nous semblait les fleurs de la vie, la douceur, la tolérance, la pitié, l'amour des valeurs universelles est menacé dans son existence même. Par une ironie douloureuse, nous ne pouvons nous défendre, en apparence, qu'en recourant à des procédés identiques, en abaissant, en dégradant à notre tour tout ce qui avait fait notre grandeur dans le passé. Ces craintes sont probablement injustifiées. Les méthodes mêmes des Etats nouveaux tendent peut-être à mettre en eux des faiblesses cachées. La technique sur laquelle ils comptent pour imposer leur domination, est fille de la science

pure : et la science pure ne se développe pas sans quelque liberté. En bornant, en rétrécissant le domaine de l'esprit, les dictatures d'aujourd'hui, affaiblissent et mutilent l'esprit. Elles appauvrissent la pensée de leurs dirigeants, les rendent incapables de dominer l'ensemble des faits. Elles diminuent le pouvoir de renouvellement et d'adaptation de l'humanité. Elles les rendent incapables de maîtriser les techniques et même, à la longue, d'en utiliser les effets. La machine allemande actuelle a été construite dans ses organes essentiels par les héritiers de l'ancienne Allemagne, en qui la discipline n'avait pas tué la liberté. Les « conducteurs » capables de diriger et de perfectionner les machines se rencontrent de plus en plus difficilement. Un moment, peut-être assez proche, doit venir où ils ne sauront plus manœuvrer l'appareil qu'on leur a donné. La « civilisation de masse » est exposée à l'écroulement subit, faute d'esprits capables de la maintenir. L'heure est venue pour nous de profiter de cette infériorité morale et spirituelle des dictatures. Peu de gens le comprennent parmi nos hommes d'Etat toujours esclaves du mythe électoral. Il y a encore, dans notre pays, de hauts esprits désintéressés et perspicaces. On leur confie rarement le soin de commander : les postes de direction sont pris par les démagogues toujours hésitants entre l'arbitraire et la facilité. Si, par malheur, la crise décisive survenait, s'il nous fallait de nouveau défendre notre existence, notre premier devoir serait d'écarter les démagogues, de confier le soin de notre salut à ceux qui savent réellement travailler et penser. Il est permis de croire, que si nous obéissons au commandement du bon sens, l'avantage resterait à l'esprit, devant la brutalité des régimes nouveaux. Mais il est temps de songer au problème et de prévoir, avant toutes choses, la restauration dans notre pays du pouvoir de l'esprit.

LES NOUVEAUTÉS EN  
OR ROSE



CHRYSANTHÈME OR ROSE ET BRILLANTS

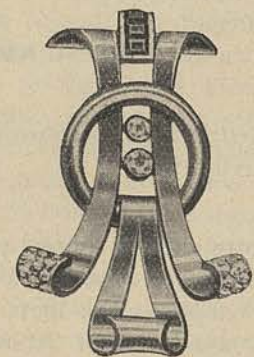
**COOSEMANS**

JOAILLIER ET ORFEVRE  
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE

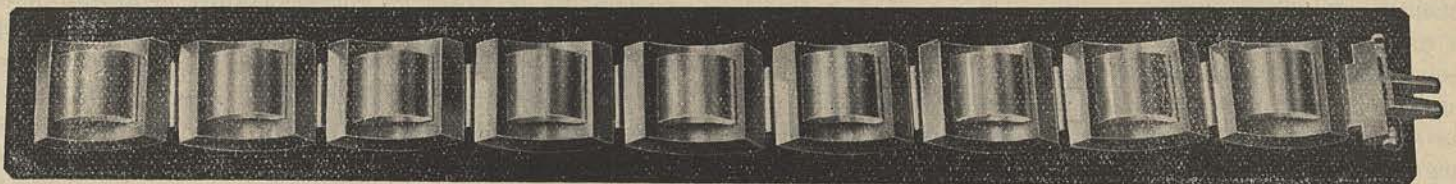


OR ROSE  
RUBIS ET BRILLANTS

BROCHES-CLIPS  
BRACELETS  
BAGUES



OR ROSE  
RUBIS ET BRILLANTS



OR ROSE ET JAUNE

25, AVENUE DE LA TOISON D'OR - BRUXELLES





*Vos jolies robes resteront fraîches,  
si vous les faites  
en Tobralco.*

*Un tissu garanti (\*) par Tootal.*



CHOISISSEZ dans la collection Tobralco, parmi les imprimés, les écossais, les larges pastilles, les semés de fleurettes et les unis de tous tons, le tissu que vous préférez. Ce sera pour vous une garantie que vos robes resteront toujours fraîches et élégantes et que ni le soleil, ni le lavage n'auront de prise sur elles.

Sur simple demande (Dépt. R) nous vous enverrons une sélection d'échantillons, sans aucun frais.

Nouveau prix :

**fr. 10<sup>50</sup>**  
LE METRE  
Largeur 91/92cm

(\*) LA GARANTIE TOOTAL :

Tous les tissus portant la marque Tootal sont garantis devant donner satisfaction. Pour toute faute imputable à leurs tissus, les fabricants s'engagent au remplacement ou au remboursement. Exigez et vérifiez la marque sur la ligne.

# TOBRALCO

MARQUE DÉPOSÉE

*C'est un tissu TOOTAL. En vente dans les meilleurs magasins.*

TOOTAL (Dépt. E) 18, AVENUE DE LA TOISON D'OR — BRUXELLES

Le journal qui monte...

# LE VINGTIÈME SIÈCLE

- Ses suppléments
- Ses grands reportages
- Sa publicité qui rend

Abonnement 1 an 95 fr.  
3 mois 25 fr.  
Ch. post. 266

11, boulevard Bischoffsheim, Bruxelles

Une réalisation  
merveilleuse des **FONDERIES DU LION**

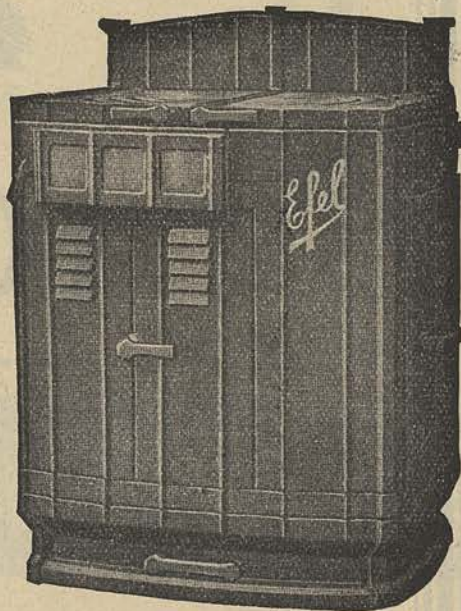
FRASNES-LEZ-COUVIN

**Cuisiner — Rôtir — Chauffer** avec 30 % d'économie garantie

Tous ces poêles peuvent brûler à feu continu



Poêles Parisiens  
Poêles Flamands  
Poêles Crapauds  
Poêles Triangulaires  
Cuisinières  
Poêles Buffet  
Foyers  
Dressoirs

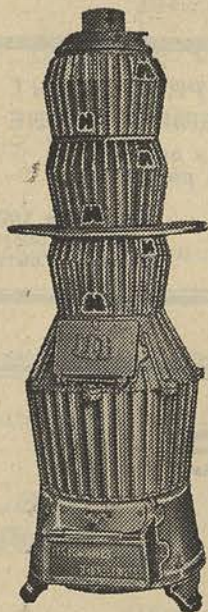


Brûlent n'importe quel charbon gras ou maigre

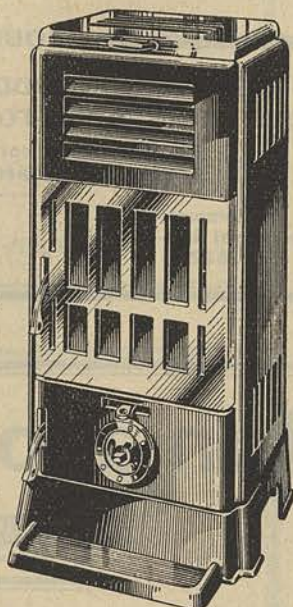
POUR LE CHAUFFAGE RATIONNEL DES  
ÉGLISES, ÉCOLES, PENSIONNATS, etc.,

rien ne surpasse les poêles

« L. F. B. 236-3 » et « GRANUM »



L. F. B. 236-3



Granum 1668

Grande capacité de chauffe - Consommation réduite au minimum

**Les Fonderies Bruxelloises**

Société anonyme

HAREN-lez-BRUXELLES

## Les Fonderies Lallemand

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE

EVERE - lez - Bruxelles

Tél. 15.73.33

Tél. 15.05.99

Foyers à feu continu

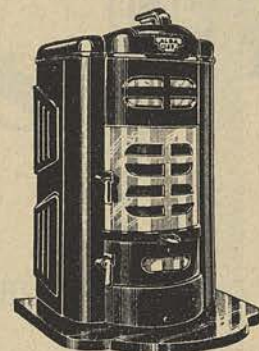
# ALBA

Poêles-Bufferets

Toutes pièces détachées en fonte  
pour la

## POÊLERIE

et la petite mécanique en  
général



Nickelage — Chromage — Émaillage

**Cuisinières**

de la plus petite de ménage  
à l'installation la plus importante.

Pour  
PENSIONNATS,  
INSTITUTS,  
CONVENTS,  
ÉCOLES  
MÉNAGÈRES  
CASERNES,  
etc.

# KUPPERSBUSCH

SALLES D'EXPOSITION

35, rue de la Blanchisserie, Bruxelles

## Chauffage Central

VAPEUR EAU CHAUDE — AIR CHAUD.  
Bains-douches — Distribution d'eau chaude. — Installations  
sanitaires.

Cuisine à vapeur.  
Cuisinières de toutes puissances.

Adressez-vous en toute confiance à

# C. JULLIEN

Constructeur spécialiste

75, rue de Félinne, LIÈGE. Tél. 294.06.

# POÊLES GODIN

R. RABAUX & Cie

158, Quai des Usines, BRUXELLES

et à Guise (Aisne) France

EXPOSITIONS A BRUXELLES, 144, BOUL. AD. MAX

ET A AMSTERDAM, 60, DAMRAK

Pour toutes machines, pétrins, batteuses et fours à vapeur de boulangerie et pâtisserie

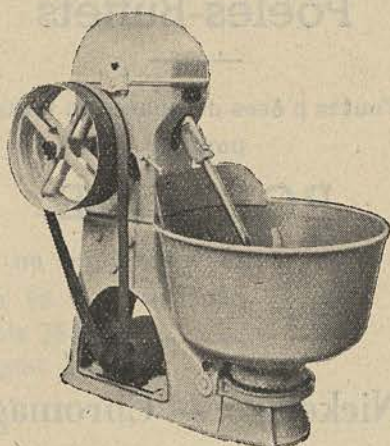
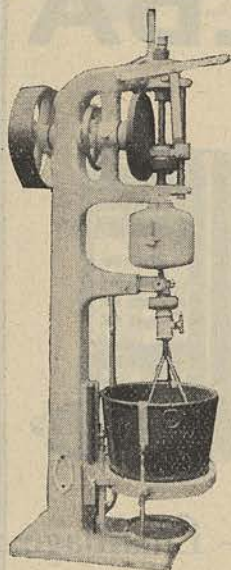
Adresscz-vous aux :

## ATELIERS de CONSTRUCTION de BOUSSU

à Boussu-lez-Mons

Firme de réputation mondiale, fondée en 1843  
par M. Fr. Dorzée

Qui vous étudieront, sans frais pour vous, tous vos projets d'installation nouvelle ou de transformation moderne et qui vous garantiront des fournitures irréprochables



Un siècle d'expérience  
et de probité commerciale

## Établissements Charles SIX

### Moulins à cylindres

TOURNAI

INSTALLATION MODERNE PRODUISANT  
DES FARINES DE TOUT PREMIER ORDRE

Prix modique comparé à la qualité  
Franco toute gare belge et par axe

Reg. du Commerce  
Courtrai 48  
C. C. P. 5229

Téléphone 10245  
Adresse télégr.  
Chareix, Tournai

## Bon arôme

### MAZA

### Cafés extras

Usines et Bureaux :

155-159, rue de Plainevaux — SERAING

Tél. Liège 302.11

Toutes préparations médicales  
Toutes spécialités

## Pharmacie R. LEFEBVRE

12, Rue des Clairisses, 12

TOURNAI

Téléphone 100.78

### Pansements et Accessoires

Fruits Maison de gros Conserves

## J. P. MUNAR

13, place de l'Ancien Canal, ANVERS

Tél. 223.55  
Tél. 342.53

Registre du commerce  
N° 1551

C. C. Postaux  
1329.87

Adr. télégr. « Munar-Anvers »

TOUS FRUITS FRAIS : ORANGES, CITRONS, POMMES,  
BANANES, PAMPLEMOUSSES, RAISINS FRAIS, etc. —  
TOUS FRUITS SECS. — CONSERVES DE FRUITS ET DE  
POISSONS.

Prix courant sur demande. Expédition dans toute la Belgique.

## Comptoir des Salaisons

104, BCULEVARD LAMBERMONT — BRUXELLES

Téléphone 15.84.81

Produits des Ardennes (Origine garantie)

(Jambons avec ou sans os — Saucissons — lard)

Jambons de Prague extra

Tous genres de saucissons

Lards anglais et indigènes

Conserves de viande

TOUTES SALAISONS DE PREMIÈRE QUALITÉ

## Pudding Powders "Deliss"

Goût : Vanille, Chocolat, Amande, etc., pour Crèmes  
et Pâtisseries.

DÉJEUNER-DELISSINE INSTANTANÉ =

fortifiant spécialement recommandé aux enfants, convalescents  
et personnes surmenées.

QUALITÉ SUPÉRIEURE. — PRIX TRÈS INTÉRESSANTS

Demandez ÉCHANTILLONS et TARIF

## Établ. Marc Van de Castele

à HÉRINNES-LEZ-PECOQ (Hainaut) Téléphone : Pecq 212

DEMANDEZ PARTOUT LA

## “Lux chicorée Ypriana”

fabriquée par la

Fabrique Belge de Chicorée Wypelier-Taffin

LA PLUS PURE  
ET LA PLUS ÉCONOMIQUE

104, chaussée de Dickebusch, YPRES Tél. 441

Nous vous recommandons

## Le Café « CAP »

SIÈGE SOCIAL :

7, rue des Raines, VERVIERS

Tél. 150.84

Expédition FRANCO à partir de 25 kilos

# VROONEN-AERTS

## FILS

TONGRES

Maison fondée en 1848

Torréfaction et Importation  
de

# CAFES

PRIX SPÉCIAUX pour PENSIONNATS et COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

Échantillons sur demande

## Consignation de Cafés du Congo Belge

Maison BELLEFROID Frères

FONDÉE EN 1750

VICTOR de BELLEFROID, Successeur

24, RUE DE LA GOFFE, LIÈGE

Compte chèques postaux 342.455  
Registre du commerce LIÈGE 398

Téléphones : Bureaux : 115.79  
Privé : 283.46  
Sart : 110

Depuis 1876

ON ACHÈTE

## LES FINS CAFÉS

TORRÉFIÉS

« AROME RÉPUTÉ DES FLANDRES »

CHEZ :

## J. VAN DEN BERGHE

ROULERS, 11, rue du Nord Tél. : 472

Réclamez à votre fournisseur  
le beurre Sainte - Anne  
PASTEURISÉ ET CONTROLÉ

ou écrivez à la

## Laiterie Sainte - Anne

Soc. Coop.

Tél. 9 Chimay

Forges-lez-Chimay

La plus grosse production belge - 650,000 k. de beurre par an

LAIT BATTU SÉCHÉ POUR LES POUSSINS

K O F F I E  
Branderij

## Alphonse HUBAUT

Noordstraat, 207 - 209

ROUSSELARE

CHICORÉE —  
MARGARINE —

Telefoon 196  
Postcheck 102640

**DU** **DES LÉGUMES FRAIS**  
grâce aux légumes  
**1<sup>er</sup>** **DÉSHYDRATÉS - VITAMINÉS**  
**JANVIER** **LEKA**

**AU** *Leka est un légume frais déshydraté, c'est-à-dire simplement privé de son eau. Au contact de l'eau il reprend la forme et la couleur du légume frais duquel il a conservé toutes les vitamines, toute l'ardeur, tout le goût et toute la saveur.*  
**31** *Leka est nettoyé, prêt à l'emploi et de conservation indéfinie.*  
**DÉCEMBRE** **Produits LEKA, 51, avenue de la Gare, Arlon**

**WILLY BAUGNIET**  
Bureaux : 76, rue Montigny, ANVERS-SUD  
Tél. 702.13

Importation directe d'Articles pour Pâtisseries,  
Biscuitiers, Chocolatiers, Confiseurs et Fabricants  
de Pain d'épice

**FRUITS SECS, CONSERVES et CONFITS**  
**Miels d'Abeilles**

**MÉNAGÈRES !**  
**CONNAISSEZ-VOUS LE** **NICCO ?**  
**SAVEZ-VOUS EMPLOYER LE**

**MÉNAGÈRES !**  
Désirez-vous une taque (plaque) de cuisinière blanche, polie, chromée? Désirez-vous que votre argenterie, que vos cuivres, vos objets en aluminium, en étain ou en tout autre métal brillent au soleil? Alors employez le **NICCO**. Essayer le **NICCO** c'est l'adopter.

Comment employer le **NICCO** ?  
Il y a deux espèces de **NICCO** : le **NICCO** brun et le **NICCO** vert. Le **NICCO** BRUN pour taques neuves, rudes ou noircies à la mine de plomb. — Le **NICCO** VERT pour taques blanchies et polies

**MODE D'EMPLOI :**  
**1<sup>er</sup> cas :** Taques neuves, rudes ou noircies même depuis de longues années (**NICCO** BRUN). — Versez un peu de **NICCO** brun soit sur de la laine d'acier, une brosse **NICCO** ou un morceau de feutre. Frottez tous les jours vigoureusement votre taque, ensuite essuyez la graisse avec un chiffon quelconque et repassez avec un chiffon sec, en quelques jours vous aurez une taque blanche et polie.  
**2<sup>e</sup> cas :** Taque blanche et polie, pour la chromer et la faire briller (**NICCO** VERT). — Versez un peu de **NICCO** vert également sur de la laine d'acier, une brosse **NICCO** ou un morceau de feutre, frottez votre taque. Ensuite prenez un chiffon quelconque pour enlever la graisse chimique qui se trouve dans le produit, un autre chiffon sec pour donner le brillant.  
Pour enlever les taches, taches de rouille, de graisse, de lait, etc., même mode d'emploi avec les deux espèces de **NICCO**. Ne jamais employer les deux espèces de **NICCO** en même temps.  
Pour nettoyer les métaux, verser un peu de **NICCO** vert ou brun, sur un chiffon; replier le chiffon, le **NICCO** à l'intérieur, enduire le métal à nettoyer avec la graisse ainsi filtrée, ensuite un chiffon sec pour donner le brillant.

**MÉNAGÈRES, ACHETEZ LE** **NICCO**  
Produit sans concurrence, économique et pratique.

**NICCO, SOCIÉTÉ ANONYME BELGE A ANVERS**  
Boîte postale n° 114

**VINS des COTEAUX de l'HARRACH**  
des RR. PP. Missionnaires d'Afrique  
(Pères Blancs)  
Spécialité de vins de messe et de dessert

Dépositaire :  
**Edw. Moortgat-Meeus**  
33, rue d'Hanswyck, 33, MALINES  
Tél. 381 O. Ohèq. 173.03  
Maison connue pour ses vins vieux de toute origine

**CHAMPAGNE NAPOLEON**  
**CH. & A. PRIEUR**  
MAISON FONDÉE EN 1825  
**VERTUS PRÈS EPERNAY (MARNE)**

AGENTS PRINCIPAUX :  
BRUXELLES & BRABANT : **A. DE BLOCK**, 40, Rue de l'Autonomie, BRUXELLES  
ANVERS & LITTORAL : **J. STEVENS**, 30, Longue Rue d'Argile, ANVERS  
FLANDRE OCCID<sup>le</sup> & HAINAUT : **A. LOSFELD**, 172, Avenue de Maire, TORNAL  
LUXEMBOURG BELGE & NAMUR : **Gaston GUSTIN**, Distillateur, à MARCHE  
LIÈGE & LIMBOURG : **Arnold STRUMAN**, à FLEMALLE-HAUTE (Liege)

**Peperkoekfabriek • Fabrique de Pains d'Epice**

**R. VEESAERT**

**COUQUE ROYALE** **Parijsberg, 3, Montagne de Paris**  
**COUQUE DE NICE** **GENT** **Tel. 11813** **GAND**

**HOLLANDSCHE** —  
— **ONTBIJTKOEK** —  
— **BREVETS** —

**SPÉCIALITÉ :**  
**Couque à la Succade**

**CHARBONS**

**COKES** **AGGLOMÉRÉS**

**LHOEST-BURNAY**  
— Société de personnes à responsabilité limitée —  
**15, Rue de Verviers, 15, LIEGE**  
Tél. 125.87

Fournisseurs attitrés d'importants Établisse<sup>ts</sup> religieux

**SPÉCIALITÉ :**  
**CHARBONS & COKES POUR CHAUFFAGE CENTRAL**

# CHARBONS

## C. Ducarme & Fils

Maison fondée en 1833

5, Quai Flamand, ANVERS

Téléphone 707.85 et 761.13



FIRMES DE LA MAISON  
DEPUIS SA FONDATION :

1833-1848 Verset et Baelo.  
1849-1876 Verset-Bréard.  
1877-1897 Adolphe Verset.  
1898-1922 Verset et Ducarme.  
1923 — C. Ducarme et Fils.

Fournitures par wagons toutes destinations.

## Apprenez les langues vivantes à L'Ecole Berlitz

Leçons particulières et cours collectifs

20, Place Sainte-Gudule, Bruxelles

Fabrication et Négoce de Tissus en tous genres

## Etienne Van Oost

précédemment Etienne et Jean VAN OOST  
Maison fondée en 1865

Béverlaai, 18 COURTRAI

Chèq. Post. 372543 — Téléphone 63

Serges, velles, camelots, draps, cotons divers,  
telles, laines à tricoter, etc. — Tissus pour  
processions. — Spécialité d'articles pour com-  
munités religieuses et pour confectiens

Spécialistes des véritables Anthracites

## SANTRAS

154, chaussée de Turnhout  
ANVERS Tél. 556.56

Charbons tamisés et pesés avant la mise en sacs

Fournitures en vrac et en sacs plombées de 50 kgs

## "PATRIA"

Société anonyme

23, rue du Marais, Bruxelles

Téléphones :  
17.34.00 et 17.51.21

Bureaux :  
de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h.

- THÉÂTRE PATRIA**  
740 places assises  
Scène spacieuse avec grand choix de décors nouveaux.  
Fosse pour orchestre;
- Salle des CONFÉRENCES**  
225 fauteuils  
Estrade et installation pour projections lumineuses;
- Vaste HALL avec buffet**  
400 mètres carrés.  
Pour banquets, soirées dansantes, fancy-fairs.  
Installation unique d'amplification pour disques de phonographe.  
(Pick-up).
- Locaux spacieux et confortables**  
Pour assemblées, réunions, sociétés, fêtes de famille, etc;

La Régie autonome de Patria se charge du service de location  
des places, impression des cartes et programmes, affiches, etc., ainsi  
que de la décoration et de l'ornementation florale. Publicité.

CHARBONNAGES DE

## Gosson-La Haye & Horloz Réunis

S. A. A TILLEUR LEZ-LIÈGE

CHARBONS DE PREMIÈRE QUALITÉ — O.B.C.  
POUR USAGES DOMESTIQUES ET INDUSTRIELS

Si vous ne traitez pas directement avec notre Société

**EXIGEZ** de vos fournisseurs les

**ANTHRACITES-GOSSON**

qui vous donneront la plus complète satisfaction

Téléphone : Liège 30860 (2 lignes) - Livraisons rapides et soignées

# Raffinerie Tirlemontoise Tirlemont



**Exigez le Sucre  
scié-rangé  
en boîtes de 1 kilo**

**Couvents!  
Pensionnats!  
Hôpitaux, etc.!**



Il n'existe aucune méthode de lavage  
aussi simple, bon marché, efficace et inoffensif  
que le procédé

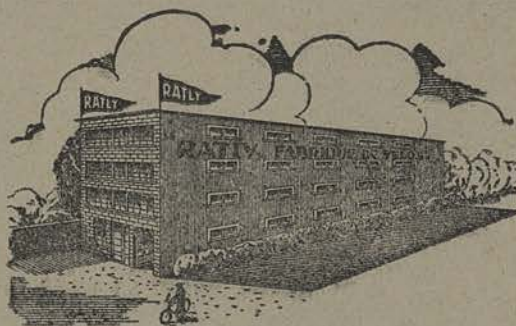
# OSO

créé dans nos Laboratoires par nos  
chimistes-praticiens

Demandez le procédé avec échantillons des  
produits OSO I et II au seul fabricant  
**PRODUITS AMINÉS, S. A., HAREN-NORD**

**VÉLO MODERNE**

**USINE MODERNE**



**RATLY, 28-28, rue Aug. Gevaert, Bruxelles-Midi**



**LIEGE**

**EXPOSITION  
INTERNATIONALE  
DE L'EAU  
LIEGE  
1939**

**1939**

**EXPOSITION  
Internationale de l'Eau**

**MAI - NOV.**